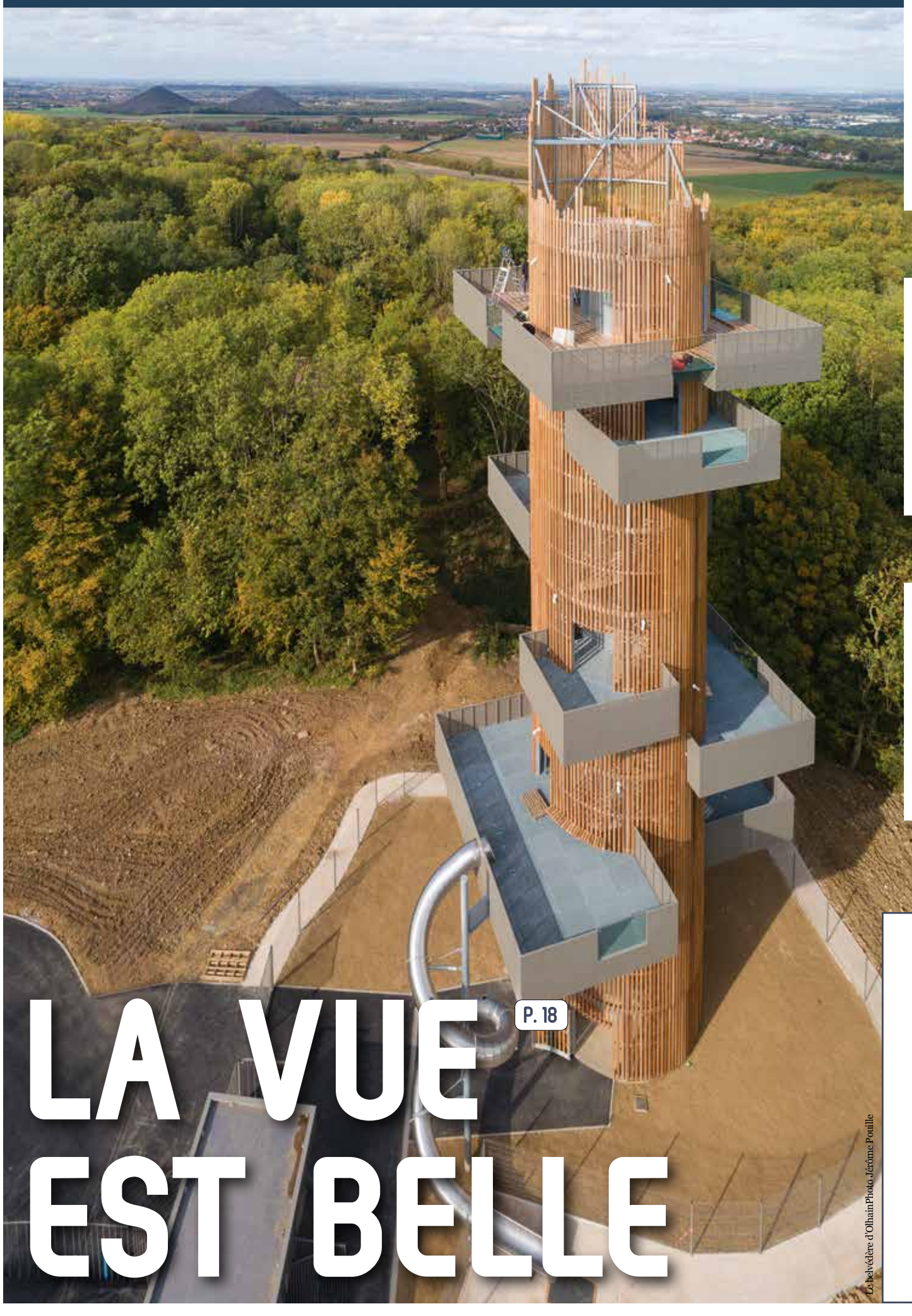
Novembre 2022
n° 223
ISSN 1254-5171

L'ÉCHO du Pas-de-Calais

62

pasdecalais.fr



LA VUE EST BELLE

P. 18

Le belvédère d'Olhain Photo Jérôme Pouille

p. 11

Photo Yannick Cadart

Labeuvrière se livre

p. 13

Photo Yannick Cadart

Le SIMA c'est tout un art

p. 16-17

Photo Yannick Cadart

Bien manger dans le 62

Sommaire

4 Vie des territoires
16 Dossier
18 Identité
20 Expression des élus
21 Vécu
22 Sports
24 Arts & Spectacles
26 À l'air livre
27 Tout ouïe
28 Agenda
32 Coup de main

Annoncer un événement, proposer un reportage...
une seule adresse :
echo62@pasdecalais.fr

Illustration Renaud Simon

Sainte-Cécile, Sainte-Catherine, Saint-Éloi, Sainte-Barbe, Saint-Nicolas... En novembre et en décembre, on se bouscule au portillon du calendrier des fêtes ! Si les cartes pour la Sainte-Catherine des filles et la Saint-Nicolas des garçons n'encombrent plus guère les boîtes aux lettres, la Sainte-Cécile, patronne des musiciens, perdure dans les harmonies et les fanfares. Mais on ne distribue plus de médailles pour la Saint-Éloi dans les usines... En revanche, la Sainte-Barbe que les soldats du feu n'ont jamais abandonnée a fait son grand retour dans le Bassin minier. Du 25 novembre au 4 décembre, les *« Étincelles »* puis les *« Feux »* de la Sainte-Barbe vont éclairer les hauts lieux de la mémoire minière : le 11/19 de Loos-en-Gohelle, le 9-9bis à Oignies, les Grands Bureaux de Lens et le quartier Saint-Amé à Liévin. Il manque à cette liste de saints, le patron des comédiens, saint Genest, auquel penseront peut-être les invités du *Arras Film Festival* (du 4 au 13 novembre).

• *fetesdelasaintebarbe.com – arrasfilmfestival.com*

L'ÉCHO du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
37 rue du Temple
62000 Arras
Tél. 03 21 54 35 75
http://www.pasdecalais.fr
echo62@pasdecalais.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecalais.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
Romain Lamirand, Frédéric Berteloot, A. Top, Marie-Pierre Griffon et Valérie Sévin

Maquette et réalisation :
Magali Sepieter
sepieter.magali@pasdecalais.fr
Tél. 03 21 21 91 17

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecalais.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecalais.fr

Ce numéro a été imprimé à 702 499 exemplaires chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 224 de décembre 2022 - janvier 2022-2023 sera distribué à partir du 12 décembre 2022.

DANS LE RETRO

• Le 17 novembre 1972, Jean-Louis Debré, 28 ans, l'un des quatre fils de Michel Debré, ministre de la Défense, annonçait sa candidature dans la 7e circonscription du Pas-de-Calais (Calais) pour briguer la succession de Jacques Vendroux, beau-frère du général de Gaulle, ayant annoncé qu'il abandonnait son siège de député. Jean-Louis Debré, diplômé des sciences politiques venait de soutenir une thèse de doctorat en droit consacrée aux *« idées constitutionnelles du général de Gaulle »*. Dans cette 7e circonscription du Pas-de-Calais, trois candidats étaient déjà connus : Jean-Jacques Barthe, maire de Calais, communiste ; Roger Ledoux, adjoint au maire, socialiste, et Pierre-Marie Boucher, conseiller municipal, réformateur. Jean-Jacques Barthe (décédé le 10 juin 2022) fut élu en mars 1973.

• Il y a 50 ans le 1er décembre 1972, le Pas-de-Calais comptait officiellement quatre nouvelles communes : Vacqueriette-Erquières issue de la fusion simple entre Vacqueriette et Erquières ; Quœux-Haut-Maînil issue de la fusion entre Quœux et Haut-Maînil ; Blangerval-Blangermont association des communes de Blangerval et Blangermont ; Nuncq-Hautecôte association de Nuncq et Hautecôte.

• Le 10 novembre 1974, dans le 15e arrondissement de Paris s'éteignait à l'âge de 65 ans Ludovic Bigonet dit Ludo, clown nain chez Pinder puis dans l'équipe des Fratellini, faire valoir du clown Roberto. Également comédien, Ludo fut à l'affiche de *Fabien* une pièce de théâtre de Marcel Pagnol créée le 28 septembre 1956, au Théâtre des Bouffes-Parisiens. Né à Bucquoy, rue de la Carte, le 18 décembre 1909, Ludovic Hector Bigonet était le fils d'Hector Bigonet, originaire de Bapaume, mécanicien à Paris et de Blanche Duflos (fille de Louis, meunier à Bucquoy). D'abord graveur sur verre en instrument de chimie et de précision à Paris, Ludovic Bigonet fut privé de travail entre les deux guerres. Il gagna sa vie comme camelot et marchand de journaux avant d'être engagé chez Pinder.

Sucré

Les élus de Busnes, village du Pas-de-Calais de 1257 habitants, ont taillé une bavette avec leurs homologues de Castelvetro-Piacentino, cité italienne de plus de 5000 âmes située dans la province de Plaisance dans la région d'Émilie-Romagne. Une bavette à l'échalote bien sûr ! Les deux communes ont signé un pacte d'amitié sous le signe de cette plante condimentaire et potagère. L'échalote est une « spécialité » busnoise, reine d'une foire dont la quarantième édition s'est tenue en septembre dernier. Et depuis sept ans, Piacentino a également sa *sagra dello scalogno*, sa fête de l'échalote. Les Busnois et leurs amis transalpins ne sont pas des mous du bulbe et ont imaginé des échanges qui vont bien au-delà de la gastronomie. Des échanges scolaires sont ainsi dans leurs bons plan(t)s.

Chr. D.

Salé

W.-C. S.V.P. ! Au 21e siècle, une personne sur trois dans le monde n'a pas accès aux toilettes et 2,8 milliards de personnes consomment une eau contaminée par une matière fécale ! La Journée mondiale des toilettes, créée en 2001, prévue cette année le 19 novembre, n'a rien d'anecdotique et ne prête pas à sourire. Alors que l'ONU a inscrit la fin de la défécation à l'air libre pour 2030, on est loin du compte. La présence de toilettes pour tous et partout est un enjeu sanitaire, écologique, majeur. En 2022, la Journée mondiale des toilettes a pour thème *Eaux souterraines et assainissement, rendre visible l'invisible*. Ce que nous ne voyons pas, nous les Occidentaux, c'est cette chance de disposer de W.-C. et surtout que nous dépensons chaque jour 50 litres d'eau potable en tirant la chasse.

Chr. D.

Le 223 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.

Carte Eden 62

Retrouvez-les dans ce journal :

Achicourt • p. 25
Arques • p. 17
Arras • p. 14, 15
Audresselles • p. 4
Bapaume • p. 30
Beaurainville • p. 26
La Capelle-lès-Boulogne • p. 6
Calais • p. 24
Clairmarais • p. 6
Fouquières-lès-Béthune • p. 27
Fresnicourt-le-Dolmen • p. 18
Grenay • p. 32
Helfaut • p. 7
Hinges • p. 10
Hucqueliers • p. 8
Labeuvrière • p. 11
Lens • p. 12, 13
Saint-Omer • p. 25
Saint-Pol-sur-Ternoise • p. 9
Sallaumines • p. 17
Vieille-Église • p. 5
Vimy • p. 27
Violaines • p. 21
Vis-en-Artois • p. 3

PATOIS

In n'a des bonnes mais in les muche

On a des soucis mais on les cache.

En quelque sorte faire contre mauvaise fortune bon cœur, accepter son sort face à des difficultés (des *ruses* ou des *russes* en patois). Le verbe *mucher* (ou *musser*) est présent dans Le Petit Robert qui précise « *mucier au XIIe siècle, du latin populaire muciare* ». Le Centre national de ressources textuelles et lexicales ajoute : « *musser disparaît de la langue littéraire au XVe siècle au profit du verbe cacher mais il s'est maintenu dans de nombreux dialectes* ». *Mucher* est bien connu dans le Pas-de-Calais, tout comme *s'mucher* (se cacher), *démucher* (découvrir) ou *armucher* (recouvrir). Les muches sont d'anciennes carrières souterraines ayant servi de refuges, de retraites en temps de guerre. On a aussi des muches pour mettre à l'abri l'hiver carottes et pétotes ! Une *muchette* est une cachette. On dit « *qu'i n'y a pont d'meilleu cacheu que chti qui muche* » lorsqu'un objet égaré et recherché par plusieurs personnes est retrouvé par celle-là même qui l'avait rangé.

Idée fixe

La Coupe du monde de football organisée du 20 novembre au 18 décembre au Qatar, aurait dû être un rendez-vous immanquable, un beau cadeau de fin d'année pour tous les amoureux du ballon rond… Mais on peut adorer le foot et ne pas avoir des œillères quand il s'agit de mettre au point de penalty le malaise que provoque cette Coupe du monde. Des conditions d'attribution douteuses, des conditions de travail intolérables pour les ouvriers étrangers, des morts sur les chantiers, un désastre écologique annoncé, le Qatar accumule les cartons rouges. Difficile de se concentrer sur l'aspect strictement sportif. Des grandes villes, dont Lille, ont décidé de ne pas diffuser les matchs en public sur des écrans géants. Alors qui sera devant sa télé ou devant celle du bistrot du coin pour le premier match de l'équipe de France face à l'Australie le 22 novembre ? Peut-être ceux qui, comme l'acteur Roshdy Zem, aiment le foot, n'oublient pas le malaise mais estiment qu'il fallait s'interroger et arbitrer dès 2010 sur le choix du Qatar…

Chr. D.

Marche et visite de mémoire

Photo Yannick Cadart

On peut fêter le 104e anniversaire de l'Armistice de 1918 en se rendant le 11 novembre devant le monument aux Morts de sa commune. On peut aussi marcher sur la *Voie Sacrée du Canada*, le chemin de randonnée numéro 12 de la communauté de communes Osartis-Marquion. Ces quatorze kilomètres sont jalonnés de stèles et de cimetières militaires, autant de traces tangibles des « Cent jours du Canada », une période déterminante pour l'issue de la Première Guerre mondiale du 8 août 1918 au 11 novembre 1918, une *« poussée victorieuse »* du Corps d'armée canadien d'Arras à Cambrai puis jusqu'à Mons. Départ du sentier place du 38e Bataillon de la Force expéditionnaire canadienne à Vis-en-Artois, près de la stèle Claude Nunney, soldat héroïque. Ce chemin mémoriel passe par le très émouvant Valley Cemetery, le Sun Quarry Cemetery, le Quebec Cemetery, l'Upton Wood Cemetery. On devine au loin le giratoire des 7 Victoria Crosses en empruntant la Départementale 939 pour rejoindre le Vis-en-Artois British Cemetery et le mémorial d'Haucourt rappelant les noms des 9 813 combattants anglais, irlandais et sud-africains portés disparus entre le 8 août 1918 et l'Armistice.

Des disparus de la Grande Guerre, il est question dans la nouvelle exposition du Centre d'histoire du Mémorial'14-18 Notre-Dame de Lorette (notre photo). Ce que l'on sait moins de la Première Guerre mondiale, c'est qu'il existe encore 700 000 disparus de toutes nationalités sur l'ensemble du front. Chaque année, des fouilles archéologiques permettent de retrouver et d'identifier près d'une dizaine de corps. Un travail méconnu qu'aborde cette exposition *Sur les traces des disparus de la Grande Guerre*. *« L'archéologie de la Grande Guerre apporte des renseignements que l'on ne trouve pas dans les livres d'histoire,* dit Alain Jacques, commissaire de l'exposition. *Elle est désormais indiscutable pour toute la profession et pour le grand public à la recherche d'informations sur l'identification des disparus. »*

• *Exposition gratuite – www.memorial1418.com*

AUDRESSELLES • Vous les avez peut-être déjà croisés sur la plage. En tout cas, dans cette commune fréquentée notamment par les amateurs de pêche aux moules, tout le monde connaît Antoine Vergeyle et son chien, Mousse. Antoine ramasse et transforme tout ce que la mer rejette sur la plage entre Sangatte et Équihen. Les laisses de mer sont devenues son fonds de commerce.

Le bonheur est sur la plage

Frédéric Berteloot

Photos Yannick Cadart

Devant sa maison, au 93 rue Accary, face au restaurant *Chez Mimi*, pas d'enseigne, mais une énorme ancre marine rouillée, rongée par le sel après 200 ans d'immersion. Cet objet, c'est un peu son trésor, son image de marque. Antoine l'a trouvée lors d'une de ses balades sur la plage d'Audresselles en 2019 : *« Je l'ai repérée un jour de marée basse. On ne voyait que l'anneau. Il m'a fallu toute une journée pour la ramener sur la plage et la transporter jusque chez moi. Depuis, elle est là, livrée au regard des touristes. »*

Rien ne se perd

Évidemment, Antoine ne l'a pas ramenée sur son épaule. Il lui a fallu un tracteur. La seule fois, car c'est à pied et un sac sur le dos que notre passionné arpente les plages, toujours accompagné de son chien, Mousse. *« Quand on fait du bateau, la récup' se fait naturellement. Tous les plaisanciers le font. Mais depuis que j'ai Mousse, ça fait sept ans, je marche sur la plage presque quotidiennement et la ramasse, c'est devenu une vraie lubie. Y compris pour Mousse qui semble m'imiter en traînant un vieux bidon ou un morceau de filet trouvé sur le sable »*, s'amuse à dire Antoine. Un morceau de cordage ou de bois flotté, des flotteurs, des bouées..., tout peut avoir un intérêt quand on aime donner aux choses une deuxième vie.

C'est la deuxième passion d'Antoine, détourner de leur fonction première les objets rejetés par la mer : *« Ce que je trouve le plus, ce sont les vieux cordages. J'en ramasse quasiment à chaque sortie. Je peux passer des heures à les dénouer. Ensuite, je les lave, les fait sécher avant de les travailler pour en faire des laisses pour chien extrêmement résistantes. Aucun chien ne parviendra à la casser. »* Et puis Antoine aime ces cordes en nylon délavées : *« C'est la mer et les éléments naturels qui travaillent la matière, lui donnent un autre aspect, une autre âme. Je trouve cela très beau. »*

Sur le trottoir vous verrez, suspendues, des dizaines de ces laisses multicolores, de toutes tailles. Mais Antoine vous invitera certainement à prendre un café ou un thé dans son atelier qui n'est autre que le salon de son habitation. Une caverne d'Ali Baba où sont posées des caisses remplies de porte-clés, des étagères garnies de galets ou bois personnalisés et autres objets de déco... Toujours faits maison : *« Chaque sortie est une vraie chasse aux trésors avec ses incertitudes, ses belles surprises. »* Il avoue qu'au début de l'aventure, beaucoup voyaient dans son originalité, un grain de folie : *« Je me faisais chambrer. J'arrivais avec ma cargaison, mes tas de nœuds ruisselants d'eau, de sable et d'algues, que je stockais dans mon jardin en me disant que ça pourrait toujours servir. »*

Le début d'une nouvelle carrière

Il y a quelques années, il se décide à faire les braderies : *« J'ai commencé à vendre les cordages, des bouées, des bracelets que je fais avec du fil de pêche également ramassé sur la plage... ça a bien marché. »*

Mais c'est le hasard de la vie qui va pousser Antoine à en faire sa profession. Juste avant la Covid, il se blesse à un doigt : *« Je me suis rendu compte que je n'avais plus ma place dans l'usine où je travaillais depuis 14 ans. Et puis il y a eu la pandémie. Tout cela m'a fait réfléchir sur moi-même, sur le sens de la vie. Cette réflexion m'a décidé à me lancer comme autoentrepreneur. »* Depuis avril dernier, il a pignon sur rue. Il assure plusieurs activités de services, mais c'est surtout la branche création qui lui tient à cœur : *« Sur les marchés, j'ai vu que ce que je faisais plaisait vraiment. Ici, sur Audresselles, j'ai eu plein d'encouragements, ça accroche bien. »*

Antoine ne manque pas d'idées : *« Je vais développer de nouveaux produits, mais ça prend du temps entre la récupération des matériaux, leur nettoyage, la réalisation... »* Car pour lui, il n'est pas question de faire avec du neuf : *« Pour moi ça n'aurait aucun intérêt. Je ne suis pas écolo et ce que je fais ne va pas sauver la planète, mais j'ai mes convictions. Je souhaite une vie et une activité qui ont du sens, même si je gagne moins. En discutant avec les gens, je me rends compte qu'ils sont sur la même longueur d'onde. »*

De drôles de découvertes

Antoine ne compte plus les découvertes surprenantes. Des balles de fusil et autres munitions de guerre, des lamelles de soufre qui servaient à déclencher les obus, des fossiles en pagaille... Mais la sortie qui restera gravée à jamais, sera cette journée de septembre 2021. Toujours accompagné de son fidèle Mousse, il tombe sur un « pain » de cocaïne, puis un deuxième... Cette affaire a fait grand bruit. Bien sûr, Antoine n'en a tiré aucun profit. La gloriole, ce n'est pas son truc. Sa came à lui, ce sont les balades, la création, la découverte, la rencontre et le partage avec ses concitoyens. ■

• Contact :
93 rue Accary à Audresselles
Tél. 06 75 55 83 44
antoinedaudresselles@gmail.com
Facebook : Antoine Audresselles

VIEILLE-ÉGLISE • Thomas Rabelle s'est mis à brasser et a créé sa propre bière. Son épouse, Perrine, a choisi de travailler la cire pour en faire d'agréables bougies parfumées. Le couple commercialise désormais ses productions faites maison.

Bière et bougie, le fait maison de la famille Rabelle

Frédéric Berteloot

Il y a de la vie au 615 de la rue du Marais. Celle de Thomas et Perrine Rabelle. Leurs quatre enfants gambadent joyeusement dans le salon, la salle à manger, la cuisine… Mais pas dans le garage qui n'en est plus un. Thomas l'a transformé en salle de brassage où il élabore et expérimente ses propres bières. Rien ne prédestinait ce Marckois d'origine à travailler le malt et le houblon. Pourtant, c'est bien son nom que l'on découvre sur l'étiquette du breuvage doré *La brasserie Rabelle*: *« C'est le grand-père de mon épouse, Thierry Louchart, lui-même passionné, qui m'a fait découvrir la bière et ses subtilités. Avant cela je ne buvais quasiment pas d'alcool. »* À son tour, Thomas s'est pris de passion pour la bière. Pendant le confinement, pour occuper son temps, l'ouvrier d'ArcelorMittal a acheté un petit kit de brassage que l'on trouve dans le commerce et a fait sa première bière. Il s'est formé aussi, *« d'abord sans aucun projet professionnel, juste par découverte d'un amateur passionné. »* Cette formation devenue éligible au CPF (Compte personnel de formation), il a sauté sur l'occasion. C'est ce stage d'une semaine à Douai qui lui a donné l'idée de créer sa propre micro-brasserie: *« J'ai eu l'occasion d'acheter du matériel: cuves de fermentation, refroidisseur… à un bon prix en Bretagne. Nous avons vendu la moto et la voiture de collection, nous avons aménagé le garage et c'était parti. »*

Il a suivi une seconde formation découvrant une autre facette de la brasserie, la dégustation: *« Ça a été extrêmement enrichissant. En quatre jours et demi j'ai dégusté et analysé 90 bières différentes, pas des verres complets heureusement. Ça me permet aujourd'hui de corriger et d'améliorer mes bières. »*

Thomas propose trois bières permanentes, la pale ale, *« une petite bière de soif au petit goût de biscuit »*; la triple, *« une blonde forte, traditionnelle »* et l'American IPA, *« plus houblonnée, plus fruitée »*. Il devrait en développer une quatrième, une California common: *« C'est un style américain ancien, plus ambré et plus houblonné encore »*. Mais le jeune brasseur veut également faire découvrir régulièrement des saveurs différentes: *« L'idée c'est de proposer des bières nouvelles tous les mois ou tous les deux mois. Des bières de saison aussi. »* La commercialisation de sa production a commencé début octobre, chez lui en *click and collect*, les jeudis et vendredis de 16h30 à 19h et le dimanche matin de 10h à 12h. *« On la trouve aussi chez certains cavistes et je suis en contact avec la mairie d'Audruicq pour être présent sur le marché. »* À 32 ans, c'est un vrai virage que Thomas compte prendre. S'il travaille toujours à l'usine, il envisage, à terme, d'en faire son seul métier.

Photos Yannick Cadart

Le coin de Perrine

Chez les Rabelle, on a constamment privilégié le fait maison. Perrine la première. Elle qui travaillait dans la petite enfance a toujours eu une passion pour les activités manuelles. *« Je suis très sensible à l'utilisation de produits naturels, plus responsables. En tout cas, c'est ce que je recherche »*. La lessive, le savon, le shampoing, les produits cosmétiques ou ménagers… tout est fait maison. Y compris les bougies parfumées qu'elle commercialise désormais : *« J'ai commencé à faire mes bougies et fondants parfumés par plaisir, pour moi seule. Ma sœur, ma mère, mes amies ont commencé à m'en réclamer. Je me suis dit qu'il y avait peut-être quelque chose à faire. »*

La naissance de la petite dernière, il y a huit mois, l'a convaincue de franchir le pas. De tirer un trait sur les CDD à répétition pour créer *L'Atelier Rabelle*. Comme Thomas avec sa brasserie, Perrine a aménagé une pièce en atelier. Elle s'est formée aux réglementations très spécifiques et drastiques sur ce type de produits domestiques et elle s'est lancée avec toujours le souci de la qualité des matières premières: *« Tous mes parfums viennent de Grasse et la cire est à base de soja, elle est moins grasse que la cire de colza. »*

Perrine est ce que l'on peut appeler une créatrice. Elle a commencé par des fondants, ces boules de cire parfumée que l'on place sous une petite flamme. Elle s'est attaquée ensuite aux bougies, classiques et décoratives, aux diffuseurs de voiture, aux sprays d'ambiance… *« et je viens de lancer une gamme de produits de déco, de pots à bougie. »*

Elle a aussi le souci de la perfection et ses petits secrets de fabrication: *« Les bougies industrielles contiennent en général moins de 3 % de fragrance, moi je suis entre 10 et 15 %. Quant à la technique, il n'y a pas vraiment de formation. Elle s'acquiert avec l'expérience. La règle de base c'est de réaliser à l'instant T. Il y a surtout des degrés à respecter pour que le parfum s'incorpore parfaitement à la cire et que sa diffusion soit optimale. »*

Ce qui fait la qualité de ses créations, ce sont leurs senteurs délicates ou puissantes selon les goûts. *« Le parfum qui fonctionne depuis le début, c'est le citron meringué. Ensuite il y a les intemporels comme la fleur d'oranger, les saisonniers comme la senteur d'automne, l'odeur de linge propre pour les galets à suspendre dans les dressings… »*

Sur le site internet, on découvre une centaine de parfums allant des plus gourmands aux plus frais. Si le choix est déjà conséquent, Perrine a en projet de créer sa propre fragrance. Une sorte de parfum signature. Pourquoi pas en collaboration avec son époux Thomas ? Une bonne odeur de houblon en dégustant une bière de la brasserie Rabelle (avec modération évidemment), on ne devrait pas être loin du bonheur. ■

• Contact :
Brasserie Rabelle,
615 rue du Marais à Vieille-Église
www.brasserie-rabelle.com
contact@brasserie-rabelle.com / 06 24 97 00 33
Atelier Rabelle, même adresse
www.atelier-rabelle.com / 06 45 80 49 41.

Trente ans déjà que l'association *Les Blongios* œuvre pour l'environnement. Son truc, c'est le chantier nature, restauration ou création d'une mare, reconquête des milieux… Forte aujourd'hui de 300 bénévoles, elle est née dans le marais audomarois, au Romelaëre précisément. Son siège est basé à Lille, mais une antenne a été ouverte à Le Wast où l'association est hébergée par le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale.

30 années au service de la nature

Les Blongios

Frédéric Berteloot

Photos F. B.

L'aventure des *Blongios* commence au début des années 1990 sur la jeune réserve du Romelaëre. Une centaine d'hectares d'étangs et de roselières acquises par le parc naturel de l'Audomarois, pour les offrir au public. Une belle opération. Mais un groupe d'ornithologues se rend compte que ce lieu de reproduction d'un petit héron, le blongios nain, est en train de disparaître et veut s'investir pour restaurer le milieu. Un jeune technicien, gestionnaire alors du Romelaëre, Luc Barbier, va leur en donner l'occasion en leur proposant des petits chantiers de restauration. Denis Lagache, aujourd'hui salarié de l'association, se souvient : « *Les premiers bénévoles se sont rapidement retrouvés à 30, 40 sur les chantiers. Il y a eu une vraie dynamique avec des personnes de tous horizons et de tout âge. C'était génial, mais ils ne pouvaient plus travailler à la bonne franquette. Il fallait se structurer et pour cela il n'y avait que l'associatif.* » C'est ainsi que le 17 mars 1992, l'association est officiellement créée. Il n'a pas été difficile de lui trouver un nom. « *Puisque tout est parti du blongios, nous nous appellerions Les Blongios* ».

Le bonnet anniversaire sur la tête, Denis Lagache est intarissable sur l'action et les missions de l'association. Engagé depuis une vingtaine d'années, salarié depuis 2013, il arpente la région et organise des chantiers un peu partout dans le Pas-de-Calais et le Nord, avec quelques incursions dans la Somme : « *Nous sommes devenus les petites mains du Parc. Mais notre action est complémentaire de celle des techniciens et gestionnaires d'espaces naturels comme l'ONF, le CEN, les parcs naturels régionaux, ou des entreprises privées ou d'insertion puisque nous ne travaillons qu'à la main, sans jamais utiliser d'outils thermiques, ce qui nous permet d'intervenir dans les milieux les plus sensibles, sur des travaux qui ne seraient économiquement pas viables pour les entreprises.* »

De l'éducation populaire

Si l'association s'est fait une renommée, elle n'a jamais perdu son âme ni sa raison d'être : « *L'idée est toujours la même : mobiliser des citoyens sur la gestion d'espaces naturels. Le citoyen devient acteur et pas seulement un consommateur de nature. Il se réapproprie son territoire.* »

Les types de chantiers sont divers et variés : création ou restauration de mares, fauche de prairie, réouverture de milieux… Et pas besoin d'être spécialiste de l'environnement pour y participer : « *Le bénévole qui n'y connaît rien va apprendre à couper un arbre, creuser une mare, tailler une haie… Des techniques qu'il peut dupliquer dans son jardin. Pas de cours magistraux, mais de la transmission de proche en proche qui nous fait rejoindre le champ de l'éducation populaire.* »

Les Blongios organisent 40 à 45 chantiers bénévoles par an. Ils réunissent entre 15 et 25 personnes. D'où cette question : Pourquoi un tel engouement ? « *Parce que les gens ont conscience que notre environnement est très dégradé, mais qu'ils peuvent agir pour préserver l'existant. Il y a aussi une conscience politique locale qui est de dire que le peu que l'on a, il faut le préserver. L'autre raison je pense, c'est la convivialité. Quand on organise un chantier le week-end, le gîte et le couvert sont pris en charge. Quand on est au gîte le soir, on fait la bouffe et la vaisselle ensemble, on vit en collectivité avec tout ce que cela implique d'échanges et partage de connaissances. On apprend sans s'en rendre compte.* »

Un beau chantier avec le Département

Les Blongios travaillent aussi avec des établissements scolaires comme le lycée agricole de Coulogne et ses élèves en bac pro aménagement des paysages ou en aquaculture. Ils sont intervenus, le mois dernier, en forêt à La Capelle-lès-Boulogne pour restaurer une mare qui n'en était plus vraiment une. Ils l'ont débarrassée de jeunes arbres et de ronciers qui l'asphyxiaient et qui avaient notamment causé la disparition des tritons. Des projets sont également menés avec les centres sociaux, les Missions locales, les établissements spécialisés, la protection judiciaire de la jeunesse… « *Il y en a beaucoup qui arrivent en traînant les pieds et qui repartent en fin de journée en me disant qu'ils ne se sentaient pas capable de faire cela, fiers d'avoir tenu jusqu'au bout* », se réjouit Denis Lagache.

Fin octobre, *Les Blongios* sont intervenus dans la création d'une mare pour le conseil départemental du Pas-de-Calais qui a pour objectif de renaturer les délaissés SNCF du département. Elle a été réalisée à Fortel-en-Artois : « *Sur ce projet, on intervient dans la problématique des trames vertes et bleues. Cette voie ferrée se situe entre la Canche et l'Authie. Recréer un réseau de mares entre les deux permettra une meilleure communication des espèces. En gros, on vient compléter le maillage de zones humides. Cela va permettre aussi de s'investir sur des zones très rurales, d'aller à la rencontre du monde agricole et voir comment, ensemble, on peut travailler à accueillir la biodiversité en respectant l'activité et le modèle économique des éleveurs et des agriculteurs.* »

Les prochains rendez-vous :

- 19 novembre : la Dune au Lierre à Zuydcoote - préservation des habitats et espèces dunaires, 06 99 79 44 38.
- 19 et 20 novembre : réserve biologique dirigée à Merlimont - gestion du prunus par arrachage et dessouchage, 06 77 62 67 86.
- 26 novembre : Citadelle de Lille, entretien de mares par curage doux,06 77 62 67 86.
- 3 décembre : Étang d'Amaury à Hergnies, coupe de ligneux le long des berges et dans la cariçaie, 06 79 40 31 12.

■

• Informations :
Pour participer aux chantiers bénévoles, il vous suffit d'adhérer à l'année : 15 € par personne, 20 € par foyer, 10 € pour les demandeurs d'emploi et étudiants.
• Contact :
https://www.lesblongios.fr
Siège, Maison régionale de l'environnement et des solidarités, 5 rue Jules-de-Vicq à Lille.
Tél. 03 20 53 98 85.

HELFAUT • Depuis le 14 septembre et jusqu'au 30 juin 2023, La Coupole abrite l'exposition *Vies brisées, vies sauvées. La grande rafle du Nord et du Pas-de-Calais, le 11 septembre 1942*. En accès libre, elle permet à toutes les générations de comprendre cette funeste journée de déportation.

À la mémoire des déportés, en hommage aux résistants de la région

Frédéric Berteloot

La Coupole d'Helfaut, centre d'histoire et de mémoire par excellence, était l'endroit idéal pour présenter cette exposition réalisée par l'association Lille-Fives 1942, en lien avec La Coupole et le musée de la Résistance de Bondues. Le 11 septembre 1942, on estime à environ 500 le nombre d'habitants du Nord et du Pas-de-Calais, de confession juive, arrêtés et emmenés en gare de Lille-Fives. Ils seront acheminés jusqu'à Malines en Belgique où avec plus de 500 autres « raflés », ils prendront le Convoi X, celui qui les conduira vers l'horreur et la mort à Auschwitz-Birkenau.

Une exposition pour la jeunesse

L'exposition avait déjà été montrée en 2012, à l'occasion des 70 ans de la rafle. Elle est aujourd'hui complétée par de nouvelles découvertes, d'autres témoignages et portraits de familles déportées. Cette exposition est particulièrement accessible aux adolescents qui vont trouver matière à approfondir leurs connaissances sur la Shoah et la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale.

Découvrir la grande rafle du 11 septembre 1942, dans le détail et dans un lieu aussi symbolique que le dôme de béton de La Coupole, c'est vivre l'histoire. C'est aussi se mettre dans la peau d'adolescents de cette époque qui ont vécu la déportation. La plupart des professeurs d'histoire de collège et de lycée en parlent très bien. C'est notamment le cas au collège Pierre-Mendès-France d'Arques et au lycée Blaise-Pascal de Longuenesse. Des élèves ont accompagné leurs enseignants dans un travail de mémoire sur le train de Loos, une autre page noire de notre histoire. Cette fois ils se sont portés volontaires pour, le 14 septembre dernier, lire la biographie d'une quinzaine de personnes dont les descendants se sont manifestés au fil des années : *« Les travaux se poursuivent toujours. Travailler avec les associations comme Lille-Fives 1942 ou la communauté juive de France, mener des recherches sur les archives du ministère de la Défense nous ont permis de trouver de nouveaux portraits, de recenser de nouvelles victimes, une cinquantaine durant ces dix dernières années »*, explique Laurent Seillier, professeur d'histoire, détaché à La Coupole.

Sur un écran, apparaît le visage de ces personnes. On y voit des familles heureuses, des couples amoureux, des enfants souriants… et on les imagine face à leurs bourreaux, face à la mort. Avec sobriété, les élèves présentent chaque individu.

Les visiteurs de cette expo ne les entendront pas narrer ces vies, mais ils imagineront sans peine leur existence d'avant la déportation.

Ils penseront aussi à ces cheminots et à ces habitants de Fives qui ont sauvé une quarantaine d'enfants.

Car cette exposition met en évidence le courage d'hommes et de femmes qui, naturellement, mais au péril de leur vie, vont faire preuve de solidarité et résister.

Le manteau de Nathan Alpern

Ils seront 1047 hommes, femmes et enfants au départ de la gare de Malines. À la libération des camps seuls 17 habitants du Pas-de-Calais seront encore en vie. Parmi eux, Nathan Alpern, déporté avec ses parents. Ces derniers seront gazés à leur arrivée au camp d'Auschwitz. Nathan est réquisitionné pour travailler dans une usine de caoutchouc. En janvier 1945, il est transféré à Dora, 70 km à pied dans le froid et la neige. Le 4 avril de cette même année, il est évacué, toujours dans des conditions dantesques, vers Bergen-Belsen. Enfin, le 15 avril, il est libéré par les Britanniques. Quelques jours plus tard, il retrouve le Bassin minier avec pour seule richesse son manteau de déporté, celui de Dora. Nathan Alpern ne pèse alors que 38 kg.

C'est ce manteau qui a été légué à La Coupole par Alain et Florence Alpern, fils et fille de Nathan. Le 14 septembre dernier, il a été posé par Jean-Claude Leroy dans la vitrine comme un ultime témoignage de la barbarie, du racisme et de l'obscurantisme. Pour Alain Alpern : *« Il ne pouvait pas être entre de meilleures mains »*.

L'exposition *Vies brisées, vies sauvées* est visible gratuitement à La Coupole jusqu'au 30 juin 2023. Elle sera également mise à la disposition des établissements scolaires qui le souhaitent.

■

Photos F. B.

Lettre d'une fille à son père

Lors de l'inauguration de l'exposition, Florence Alpern a lu *À mon père*, l'œuvre écrite en 2016, le jour de son voyage à Auschwitz, sur les traces de son père, Nathan. *« Mon père est un survivant. Il est mort en 1968, j'avais 3 ans. J'ai grandi avec cette absence. À cinquante ans, j'ai fait le voyage jusqu'en Pologne et visité ce qu'il reste de ce qu'il a traversé. Le soir de cette visite, j'avais un besoin énorme de lui parler, de lui confier les mots qui tournaient dans ma tête. Alors j'ai pris un carnet, un stylo et, d'un jet, je lui ai écrit cette lettre »*, explique l'artiste. *À mon père* est un formidable témoignage d'amour, un irrépressible cri de victoire sur la mort et l'obscurantisme. Un cri de fierté aussi pour ce père qui a survécu : *« Auschwitz est le lieu de ta victoire. Auschwitz est alors une force pour moi. Auschwitz est l'enfer dont mon père est sorti vivant… »* Ce texte est d'une telle puissance que l'on ne peut pas s'en détacher avant le point final. Une lettre poétique qui arrache des larmes, lue par Florence, mise en musique par son époux, Alain D'Haeyer et joué par lui-même et leur fils, Arthur, à la guitare.

■

• Informations :
À mon père *est disponible au prix de 10 € avec la piste audio sur https://olesmots.bandcamp.com L'achat de la piste numérique comprend l'envoi postal du livre d'artiste d'une valeur de 8 €.*
• Contact :
flolesmots@gmail.com

Dans le Pas-de-Calais, les durs labeurs

HUCQUELIERS • L'exposition-parcours *Le Pas-de-Calais, terre de labeurs* conçue par le Département aurait pu s'appeler *terre de durs labeurs* tant les photographies agrandies et présentées *« en extérieur »* - en l'occurrence sur la Grand'Place - montrent à quel point les métiers liés à la pêche, à l'industrie, à la mine, à la ruralité, de 1880 à nos jours, ont demandé et demandent encore des efforts soutenus, de la ténacité. Les portraits de femmes et d'hommes au travail mettent en relief les empreintes laissées par le développement des activités industrielles et nourricières. Ces portraits permettent aussi de valoriser des savoir-faire, très souvent les fruits de ces durs labeurs.

Souhaitée par Jean-Claude Leroy, le président du conseil départemental, suite au succès de l'exposition consacrée aux photographies prises par Robert Doisneau en 1945 dans le Bassin minier, *Terre de labeurs*, imaginée comme une rencontre entre les métiers, les territoires et leurs habitants fait le tour du Pas-de-Calais. Pour le monde rural, il s'agissait de faire plus ample connaissance avec la mine ; pour le littoral, de découvrir ou redécouvrir des facettes peut-être méconnues de l'industrie.

Les photographies ont été sélectionnées dans les fonds départementaux et régionaux, elles mettent à l'honneur des photographes renommés de la fin du XIXe siècle et du début du XXe comme Louis Achille Caron, Achille Adolphe Caron-Caloin d'Étaples-sur-Mer ou l'arrageois Joseph Quentin dont le portrait du *« faucheur »* avec son sourire énigmatique attire forcément le regard. Des photographes contemporains ont aussi été retenus pour illustrer la dentelle de Calais, le quotidien des marins-pêcheurs.

Photos D. R.

L'exposition est bel et bien un parcours qui permet de voir de belles photographies et d'envisager de sillonner des communes de l'arrière-pays. *Terre de labeurs* reste sur la Grand'Place d'Hucqueliers jusqu'au 27 novembre mais aussi sur le parvis de l'église Saint-Sulpice à Lumbres, sur la place des Jeux à Desvres, dans la rue du Maréchal-Leclerc à Fruges, sur la place de la Liberté à Beaurainville et dans le square Warstein à Saint-Pol-sur-Ternoise. ■

Troc'livres L'édition 2022 du Troc'livres et du Troc'graines d'Hucqueliers aura lieu le dimanche 20 novembre de 14 h 30 à 17 h 30 à la salle des fêtes. Ces trocs, échanges gratuits, sont organisés par la bibliothèque Sources et le GDEAM – Groupement de défense de l'environnement de l'arrondissement de Montreuil et du Pas-de-Calais – dans le cadre de la semaine européenne de réduction des déchets. À Montreuil-sur-Mer, les trocs se tiendront dans la chapelle du lycée, les samedi 26 novembre de 15 h à 18 h et dimanche 27 novembre de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Rens. 06 42 36 66 81.

La mer à Montreuil Le décret (n° 2022-1225) est paru au *Journal officiel* du 12 septembre 2022. À partir du 1er janvier 2023, il faut abandonner la dénomination Montreuil et dire Montreuil-sur-Mer. Bien que située à plus de 15 kilomètres de la mer, Montreuil-sur-Mer fut une ville portuaire – et même l'unique port du domaine royal des Capétiens entre 987 et 1204. À cette époque, l'embouchure de la Canche était suffisamment large pour permettre aux navires d'arriver à Montreuil.

***Juan* de Louise Heem** En 2017, la réalisatrice dunkerquoise Louise Heem accompagnait son cousin Jean Locqueville, un Montreuillois alors âgé de 30 ans, au Paraguay afin de rechercher sa mère biologique. Jean avait été adopté à l'âge de cinq mois et avait grandi à Campigneulles-les-Petites. Cette quête a donné naissance à *Juan* le premier film documentaire de Louise Heem. En arrivant au Paraguay à Asunción, Louise et Jean n'avaient que l'acte d'abandon et l'acte d'adoption (précieusement conservés), le nom supposé de la mère et une adresse possible… *Juan*, film d'une heure et demie tourné au Paraguay et dans les Hauts-de-France, a pris rapidement une dimension internationale, sélectionné dans une vingtaine de festivals ; Louise Heem décrochant en Inde lors du *Jaipur International Film Festival* le titre de *« meilleure réalisatrice pour un premier documentaire »*. *Juan* a été projeté deux fois à Montreuil-sur-Mer, les 1er mars et 24 avril 2022.

Faire ce film représentait un vrai défi pour Louise Heem et sa plus grande victoire est d'avoir *« su rassembler des personnes adoptées, des familles adoptives et biologiques, des associations qui défendent les droits de l'enfant et/ou des personnes adoptées et qu'il a su toucher des personnes de la société civile n'ayant aucun lien avec l'adoption. Mon plus grand rêve actuel avec Juan, est qu'il fasse avancer la justice et les droits des personnes adoptées. »* Rens. louiseheem.com

SAINT-POL-SUR-TERNOISE • Le patrimoine, *« c'est mon métier »* clame Zélie Duffroy. Ou plutôt les patrimoines. Les limites de ce qui est considéré *« comme une propriété, une richesse transmise par les ancêtres »* (définition du *Petit Robert*) n'ont cessé de s'étendre, allant *« de la petite cuillère à la cathédrale »* pour reprendre les mots d'André Chastel qui est à l'origine de la création de l'*Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France*. Son métier, Zélie l'exerce *« du bloc de béton aux fils de soie »*, du blockhaus de Siracourt aux vêtements liturgiques du diocèse d'Arras.

Du soldat inconnu britannique au cartographe de Napoléon

Christian Defrance

« Une amie m'a dit que j'étais un couteau suisse » sourit cette Saint-Poloise de naissance. Zélie Duffroy n'est pas une MacGyver des patrimoines, mais elle est assurément *« multifonctionnelle »*. Avec sa micro-entreprise en recherche, inventaire et valorisation des patrimoines, *Histoire de Patrimoines* créée en 2019, elle peut proposer aux collectivités locales, aux écoles, des interventions, des médiations, des animations sur les deux guerres mondiales, sur l'histoire de l'art, ou encore sur le patrimoine vernaculaire (les petits éléments bâtis d'un territoire) et elle sort alors sa « matériauthèque » avec paillette de lin, torchis et compagnie. *« Je crois beaucoup à la médiation par l'objet »* dit-elle. Inconcevable par exemple pour *Histoire de Patrimoine*s de parler de la Grande Guerre à des élèves sans les faire toucher une plaque d'identité militaire, une douille gravée de l'artisanat de tranchée. D'ailleurs, au cours de sa formation, Zélie Duffroy a toujours souhaité concilier l'abstrait et le concret, la théorie et la pratique : une maîtrise en histoire de l'art à l'Université de Lille III en 2003 - un mémoire sur l'architecture néo-classique du château de Brias - et une licence en métiers d'art à l'École supérieure des métiers d'art d'Arras, option vitrail en 2006. *« J'avais besoin de pratique, de toucher l'art, de travailler sur un chantier. »*

Photo Jérôme Pouille

The Unknown Warrior

Avec ce bagage intellectuel et manuel, Zélie a rejoint en 2009 le Pays du Ternois / Pôle d'équilibre territorial et rural Ternois - 7 Vallées en tant que chargée de mission patrimoine. Et dix années durant, elle a accompagné des collectivités rurales dans l'élaboration de projets, la réalisation de recherches et d'inventaires, le montage d'expositions, la mise en place du réseau Village Patrimoine Ternois-7 Vallées. La Première Guerre mondiale a été un *« gros morceau »* de cette décennie avec en ligne de mire les commémorations du Centenaire du conflit. *« "On n'a pas eu la guerre chez nous" me répétait-on »* raconte Zélie. Grâce à ses recherches très actives, elle a permis de changer la perception du conflit dans le Ternois. Bénéficiant d'un « proche éloignement » des fronts d'Artois et de la Somme, le territoire a vu en effet passer des centaines de milliers de militaires allant au front ou en revenant, mais aussi des présidents, des rois, des princes, une reine, des maréchaux, des généraux et des réfugiés. La présence militaire fut ininterrompue, française jusqu'en mars 1916, puis britannique jusqu'en 1920. Avec des expositions, des publications, des conférences, le grand public a découvert entre autres l'aventure des tanks à Érin, l'école des mortiers de tranchées de Ligny-Saint-Flochel, les aérodromes, les hôpitaux… La chargée de mission aura joué le rôle de *« révélateur »* de pages d'histoire oubliées. Telle celle du soldat inconnu britannique. Dans la nuit du 7 au 8 novembre 1920, les corps non identifiés de quatre soldats provenant des secteurs où la British Expeditionary Force était engagée (Somme, Aisne, Arras et Ypres) furent réunis dans une chapelle ardente à Saint-Pol-sur-Ternoise et peu après minuit le général Louis John Wyatt désigna celui qui allait devenir *The Unknown Warrior*. Transféré à Boulogne-sur-Mer, le cercueil arriva à Douvres le 10 novembre et fut placé dans un train pour Londres. Le soldat inconnu britannique fut inhumé, *« parmi les rois »*, le 11 novembre 1920 dans l'abbaye de Westminster, le même jour que le soldat inconnu français, à Paris, sous l'Arc de Triomphe. Dans l'abbaye de Westminster, c'est la seule tombe (faite de marbre noir) sur laquelle il est interdit de marcher. Toutes les personnalités qui assistaient aux funérailles de la reine Elizabeth II le 19 septembre dernier l'ont contournée…

Afin de commémorer le souvenir de la désignation, une stèle a été érigée dans le square de Verdun, à Saint-Pol-sur-Ternoise, le 7 novembre 1995. Et le centenaire de cet événement hautement symbolique a été commémoré le 6 novembre 2021 avec l'inauguration, près de la stèle, d'une signalétique d'interprétation conçue par… Zélie Duffroy avec la « casquette » *Histoire de Patrimoines*. Elle avait quitté le Pays du Ternois deux ans plus tôt pour voler de ses propres ailes.

Bacler d'Albe en 2024 ?

En 2020, Zélie a pointé son « couteau suisse » contre la paramentique. Ce terme désigne l'ensemble des vêtements et des ornements utilisés en liturgie dans la religion chrétienne. Le nom, la forme et la couleur de ces objets religieux sont extrêmement codifiés, ainsi que leur usage. *Histoire de Patrimoines* a réalisé l'exposition *L'art sacré sort de sa réserve. De l'aube à la mitre, une exploration du vestiaire liturgique* pour le diocèse d'Arras. *« Un patrimoine oublié*, dit-elle, *et fragile, pour lequel il faut avoir une patience d'ange ! »* Toujours pour le diocèse, elle s'est attelée à un inventaire et au conditionnement de vêtements liturgiques ; pour la Direction régionale des affaires culturelles, elle a récolé, dépoussiéré et rangé les pièces textiles du Trésor de la cathédrale d'Arras. Ne délaissant pas le Ternois, *« mon fonds de commerce »*, elle a été sollicitée par la municipalité de Foufflin-Ricametz pour créer des outils de valorisation de l'église. En 2021, les communes de Croisette et Siracourt ont fait appel à *Histoire de patrimoines* pour une étude documentaire *Siracourt et Croisette, avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale*. Il s'agissait de révéler encore une fois au grand public des pages d'histoire inconnues ou mal connues autour de la rampe de lancement de Croisette et du blockhaus de Siracourt : 55 000 mètres cubes de béton armé, 1 200 ouvriers soviétiques réquisitionnés sur ce chantier, autour des bombardements et de la reconstruction du village de 1946 à 1951. Et Auxi-le-Château a confié à *Histoire de patrimoines* la création et l'animation d'une visite *Auxi-le-Château, un patrimoine aux multiples facettes*. Cette année 2022, Zélie a retrouvé Saint-Pol-sur-Ternoise pour un autre « gros morceau » : une étude documentaire sur Bacler d'Albe, le cartographe de Napoléon Bonaparte, le dernier cartographe à signer ses cartes. Une commande de l'Agora du Ternois dans le cadre des festivités autour de ce personnage : l'été dernier la capitale ternésienne a vécu des journées « Formid'Albe » sous le Premier Empire.

« Je suis allée chercher des documents à la Bibliothèque nationale de France à Paris sur les sites Richelieu et François-Mitterrand » souligne Zélie qui propose des interventions illustrées dans les classes sur cet artiste et général saint-polois *« qui n'aimait ni la guerre ni la gloire ». « Je suis prête si l'on souhaite célébrer le bicentenaire de sa mort en 2024 ! »* Bacler d'Albe n'a pas accompagné Bonaparte en Égypte… Cette expédition permit de grandes découvertes scientifiques et en particulier le déchiffrement de l'écriture hiéroglyphique, grâce à Champollion. Ce Champollion sur lequel *« bosse »* Zélie Duffroy avec une autre casquette encore : guide-conférencière vacataire pour le Louvre-Lens. Elle guide également les visiteurs du donjon de Bours. La multifonctionnalité. ■

• Contact :
Histoire de patrimoines, 34 rue d'Arras
62130 Saint-Pol-sur-Ternoise
Devis sur demande 06 14 12 56 62
zelieduffroy@gmail.com

De Paris à *parichi* en passant par le monde

Christian Defrance

HINGES • *« Je ne vous raconte pas des carabistoules! »* assure Mélanie Kominek. Elle a peut-être perçu dans le regard de son interlocuteur un soupçon d'incrédulité… On la rassure, on la croit et c'est l'ébahissement qui surpasse l'incrédulité. Mélanie a visité 100 pays dans le monde, en solitaire, traversé l'Atlantique à la voile, croisé un ours polaire dans le Svalbard, fait 3 000 kilomètres d'autostop en Alaska, du bateau-stop ailleurs, on en passe et des meilleurs. Grande voyageuse, journaliste, écrivaine, Mélanie Kominek a posé ses souvenirs (elle n'a pas de valise !) dans cette commune du Béthunois *« après avoir trouvé l'amour »*. *« Et je reste ici »* dit-elle, lancée dans la promotion d'un livre *« pour rire et s'instruire, un hommage aux gens d'ici »* : *Pas de chichi chez les Ch'tis*.**

Mélanie sera présente au salon du livre de Labeuvrière le 13 novembre et à celui du Touquet les 19 et 20 novembre.

Photo Yannick Cadart

« J'étais une petite fille qui rêvait de voyages » susurre Mélanie, née en 1981 à Paris dans le 13e arrondissement, fille d'un artisan et d'une professeure, grands-parents maternels picards et grands-parents paternels d'origine polonaise. Attirée par le journalisme, elle a entrepris des études de communication et de médiation culturelle à l'université de la Sorbonne-Nouvelle tout en travaillant comme attachée de presse dans la musique « indé ». À 22 ans, elle effectuait son premier grand voyage, destination Hawaï *« toute seule avec un sac à dos, pour apprendre l'anglais… et ramener un ukulélé »*. En 2003, un stage lui était proposé à France 5 à la rédaction de l'émission consacrée à l'éducation, *Cas d'école*, présentée par Françoise Laborde. En 2004, LCI la contactait pour être *« petite main »* dans l'émission culturelle de Nikos Aliagas, *Ça donne envie*, l'occasion d'interviewer Colin Firth, Johnny Depp ! En 2005, elle rejoignait la rédaction news de LCI. *« Mais je ne me voyais pas faire du journalisme de bureau, je voulais faire du terrain ! »* Elle voulait surtout repartir à l'étranger et se connecter à la nature. Direction la Norvège, Tromsø au nord du cercle polaire arctique. Nantie du diplôme de guide arctique, elle a accompagné durant un an et demi les chasseurs d'aurores boréales.

À peine rentrée en France en 2009, France 5 l'a rappelée pour participer à la deuxième saison de l'émission *Les Report-Terre*, *« des reportages sur des initiatives écologiques à travers l'Europe »*. Puis elle est repartie, d'abord au Japon avant des virées épiques aux quatre coins du globe, *« et je ne suis pas revenue avant mes 30 ans »*. Mélanie tenait à *« mener une vie qui me ressemble »*, celle d'une jeune femme avide de découvertes, de connaissances. D'aventures aussi. 100 pays à son actif (l'ONU en reconnaît 195), en Afrique, en Asie, en Océanie, en logeant presque tout le temps chez l'habitant, en bossant parfois comme journaliste. De 2016 à 2017, qu'elle considère comme sa *« meilleure année »*, elle était en Afghanistan, correspondante à Kaboul pour RFI et la presse française. *« Toujours des sujets sur le quotidien des gens, ils sont le vrai cœur d'un pays »* explique-t-elle. Elle y a vécu des moments forts, quand elle a remis (première femme à accomplir ce geste) une médaille à *Mister Afghanistan* ou quand elle a suivi (pour *L'Équipe*) une compétition de ski. De quoi alimenter un blog et donner naissance à une BD en anglais *The Crazy History of History*, *« l'humour pour communiquer »*.

Pas de chichi parichi !

En 2017, Mélanie Kominek rentrait en France et filait deux ans plus tard à Lille, *« pour essayer le Nord »*. Coup de foudre, *« je me suis vite sentie chez moi »*. Un poste de professeur d'anglais à la « Catho », un dernier voyage en Islande et la Covid a débarqué, coupant provisoirement les ailes de la grande voyageuse mais lissant fort heureusement la plume de la journaliste et écrivaine (connue aussi sous le pseudonyme de Mélanie Poppins, elle est fan de la célèbre nounou). En 2021 chez Casa Éditions, elle publiait *Survivre au milieu de nulle part*, un manuel inspiré de ses aventures *« même si je ne suis pas un as de la survie »*. Quatre bouquins ont suivi en 2022, *« mon côté insatiable »* sourit Mélanie, dont *Trucs et astuces pour gagner la Présidentielle* - pour parler politique avec humour -, *L'abécédaire du Capitaine* avec le dessinateur Géga - pour parler des reparties du Capitaine Marleau. D'ailleurs Corinne Masiero devrait apprécier à leur juste valeur, patoisante et hilarante, les 96 pages de *Pas de chichi chez les Ch'tis* réalisé avec les dessinateurs Jack Domon et Pedro J. Colombo. Une déferlante de vannes, de jeux de mots, et tous les clichés que Mélanie Kominek prend à rebrousse-poil : *« Le Nord, terre brisée, terre martyrisée, terre moquée mais terre enfin libérée… des clichés ! »* Tout y passe, la météo, la bière, les frites, les insultes en ch'ti… Les plus grincheux, qui auront gobé au premier degré les très expressifs dessins, trouveront à redire. Mélanie Kominek s'insurge, insiste sur le côté culture « gé-Nord-ale » de l'album et avoue avoir dépeint tout simplement *« son aventure dans le Nord chez les habitants les plus chaleureux de France »*. Les blagues éculées, elle les a entendues et les a *« renouvelées »* ; les fêtes, elle y a participé ; le patois, elle s'y est mise ! Elle sait désormais qu'il ne faut pas prononcer le « l » de terril. Bien sot sera le Ch'ti qui ne rira pas - ou au moins ne sourira pas - au fil des pages de *Pas de chichi chez les Ch'tis*, ouvrage préfacé par le Lensois Stéphane Rotenberg (*Top Chef*, *Pékin Express*). Au fait, Mélanie n'a toujours pas croisé d'ours polaire dans le Pas-de-Calais !

■

* Bêtises, mensonges

• *Contact :*

ISBN : 978-2-38058-266-6

Monuments, pommes et livres

Christian Defrance

LABEUVRIÈRE • Jean-Christophe Grevet est depuis 2003 le directeur du groupe scolaire François-Vallet - Jean-Vincent. Pour la petite histoire, Jean Vincent (1930-2013) est un enfant du village - *« le parrain de ma mère ! »* souligne le directeur - qui a connu ses heures de gloire dans le football : joueur (Lille, Reims, équipe de France avec 46 sélections) puis entraîneur (Lorient, Nantes). François Vallet, Labeuvriérois lui aussi, fut un artisan du confort des élèves de maternelle. *« JC »* Grevet est aussi le premier adjoint au maire (Jacky Bertier) d'un *« beau petit village »* de 1 650 habitants qui ne se borne pas à vivre son petit train-train et cherche constamment à innover.

Photos Yannick Cadart

Élus en mars 2020, Jacky Bertier, Jean-Christophe Grevet et leurs colistiers souhaitent donc innover, se démarquer, prouver *« qu'il n'y a pas que les grandes villes qui font des choses »*. Et pour ce faire, la municipalité peut s'appuyer sur un patrimoine architectural remarquable, un patrimoine naturel bien épargné, une vitalité associative.

Quand ils se réunissent, les élus se retrouvent dans un monument historique ! *« La mairie c'est l'ancienne prévôté du XVIe siècle. Les façades, les toitures, le mur d'enceinte avec ses quatre tourelles, le portail sont inscrits depuis 1975 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques »* explique le premier adjoint. La prévôté était à l'origine (XIe siècle) un prieuré destiné à garder les reliques de sainte Christine ramenées d'Italie. De style flamand en brique et grès, l'ancienne prévôté est un bel édifice d'architecture civile, vendu à la commune en 1962, *« immeuble en bon état rappelant le passé du village »*. *« C'est un très bel édifice mais il est très énergivore »* constate le maire à l'heure de la sobriété. L'église Sainte-Christine, église de la prévôté, est elle aussi monument historique, inscrite depuis 1975. Érigée au XIIe siècle, elle a été remaniée à plusieurs reprises, au XIIIe siècle puis au XVIe et au XVIIIe siècles ; rénovée en 2018. *« Nous espérons remettre en place les Journées du patrimoine en septembre 2023 autour de la mairie et de l'église »*. L'ancienne prévôté avait une basse-cour, une ferme (aujourd'hui les services techniques de la commune) et une charrerie-écurie de 1723 à laquelle la municipalité veut redonner du lustre. L'écurie domine une mare *« que beaucoup d'habitants ne connaissaient même pas ! »* et un verger conservatoire *« que nous soignons particulièrement en continuant des plantations »* avance Jean-Christophe Grevet. Une première fête du verger communal a eu lieu en octobre 2021, les pommes ont connu un grand succès, *« cette fête est réclamée ! »* Le cœur du village est à la fois un livre d'histoire grand ouvert et un vrai livre de sciences naturelles.

Un salon du livre

De livres il sera fortement question ce dimanche 13 novembre lors du premier salon régional qui réunira quarante-cinq auteurs et autrices. *« On s'est remis à lire lors des confinements et nous avons constaté que les livres touchaient beaucoup de personnes »* explique Stéphanie Pruvost, conseillère municipale, qui prépare ce salon depuis un an. Du polar à la littérature jeunesse en passant par la poésie, le fantastique ou l'humour, tous les styles seront représentés. Parmi les auteurs.trices, Stéphanie Pruvost cite la Labeuvriéroise Émeline Delannoy (*Triton* est le premier tome d'une saga intitulée *Essences*), Hervé Hernu, Gaylord Kemp… *« JC »* ajoute Olivier Bar, auteur de *Un, cent, beaucoup*, roman jeunesse inspiré de l'histoire du grand-père… *« qui était de Labeuvrière, j'ai d'ailleurs racheté sa maison »* poursuit le premier adjoint. Directeur d'école en Guadeloupe, Olivier Bar devrait être là le 13 novembre avant de rejoindre le Portugal pour un Erasmus avec sa classe ! Lors de ce salon du livre, les bénévoles de la bibliothèque proposeront des animations aux enfants, des livres d'occasion seront en vente… Il y aura peut-être dans le lot l'ouvrage de Maurice Brunel, *Histoire de Labeuvrière* ? Dans cet ouvrage préfacé par Jean Vincent (petit-cousin par alliance de l'auteur), Maurice Brunel (1939-1991) évoquait le château de Labeuvrière, ses propriétaires : le baron de Blairville, M. et Mme de Sars, mais encore la visite du prince de Galles, futur Édouard VIII, durant la Grande Guerre. Abandonné après la Seconde Guerre, le château fut vendu aux Houillères nationales en 1947 pour en faire des logements (Simon Colliez le chanteur patoisant y est né) et détruit en 1974 pour laisser passer l'autoroute A 26. *« Aujourd'hui il ne serait sans doute pas possible de raser un château pour faire une route »* commente le maire. Il ne restait que les écuries abattues en 1983 et il ne subsiste désormais que l'avenue du Château juste en face de l'usine d'incinération (dont la vapeur est une source d'énergie pour l'usine Croda), de l'autre côté de l'autoroute.

Castors et lapins

Pas question toutefois de sombrer dans le passéisme à Labeuvrière, l'avenir s'écrit dans de beaux projets : la rénovation de l'école maternelle, la création d'un jardin pédagogique, l'ouverture de parcours pédestres en incluant les voyettes, l'ouverture au public de la mare et du verger. L'avenir est synonyme de dynamisme économique, artisanal. Les élus et les habitants ont vu avec plaisir la réouverture en avril dernier du café au centre du village, *« il était fermé depuis quatre ans et demi »*. Anthony Santy a transformé l'ancien café et la maison attenante en trois commerces séparés : un bar (le *Dragon bar*), une épicerie et une pizzeria (dont s'occupe le beau-frère Julien) ! *« On a la chance d'avoir des salons de coiffure, des plombiers, des garagistes, l'entreprise Délifrance spécialisée en viennoiseries,* ajoute le maire. *Il nous manque qu'un médecin, on a le local, on attend. »* On attend aussi des précisions sur l'origine du nom de la commune ? Faut-il chercher du côté de l'abreuvoir ou du côté du castor appelé *bièvre* en ancien français ? Alors que les habitants sont surnommés *« les lapins »* !

■

Sainte-Barbe, la flamme ravivée

Romain Lamirand

Pour la cinquième édition des Fêtes de la Sainte Barbe, l'office de tourisme de Lens-Liévin souhaite franchir une nouvelle étape dans l'organisation de son festival : devenir une référence européenne des arts du feu.

Depuis le milieu du 19e siècle, la mine s'est installée dans le paysage du Pas-de-Calais. Une industrie qui a amené avec elle son lot de travailleurs et de traditions. Un patrimoine longtemps synonyme de honte et de souffrance pour de nombreuses familles du Bassin minier. Mais si les chevalements ont cessé de fonctionner et ne sont plus que les vestiges d'une époque révolue, certains habitants du Pas-de-Calais ont continué d'entretenir la flamme du souvenir et de fêter la Sainte-Barbe.

Banquets, bals ou processions, le 4 décembre est encore aujourd'hui l'occasion de se réunir autour de l'effigie de la patronne des pompiers, artificiers, artilleurs et surtout des mineurs. Une tradition encore bien vivante et la patronne de tout ce qui tonne et qui détonne renaît de ses cendres pour entamer sa mue plutôt que de sombrer dans l'oubli. Une métamorphose qui, comme l'inscription du Bassin minier sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, incarne la renaissance d'un territoire riche d'une histoire et d'une culture que se réapproprient ses habitants.

Photo Erik Damiano

Un festival pluridisciplinaire

En démultipliant les propositions artistiques, l'office de tourisme qui chapeaute la manifestation a voulu permettre au public de profiter de trois temps forts pour redécouvrir et mettre en valeur plusieurs joyaux de notre héritage minier.

Le 2 décembre, la musique sera à l'honneur avec les orgues à feu de Michel Moglia qui résonneront dans les jardins de la faculté Jean-Perrin à Lens. Pour les amateurs d'ambiance plus apaisée, des navettes emmèneront les curieux au 9-9 bis de Oignies pour découvrir les paysages enflammés de Pierre de Mecquenem et de ses compagnons de La Machine.

Le lendemain, la compagnie Carabosse fera son retour au pays des terrils pour célébrer le dixième anniversaire du Louvre-Lens en partenariat avec Culture Commune, la scène nationale du Bassin minier qui les avait déjà accueillis à plusieurs reprises.

Le jour de la Sainte-Barbe, le clou du spectacle se déroulera dans le quartier Saint-Amé de Liévin avec l'embrasement du chevalement et *La Dernière Symphonie apocalyptique et flamboyante* de la compagnie Doedel, mais aussi avec 3 mappings diffusés dans l'église du quartier et les jeux de société interactifs et lumineux du groupe Laps.

Photo Florent Burton

Pour Florence Dupont, chargée de communication de l'office de tourisme, l'objectif de ces célébrations est d'incarner le renouveau du territoire : *« Avec cette édition, nous voulons nous positionner comme une référence nationale des arts et du feu, dans le même esprit de ce que la Fête des Lumières est devenue sur son créneau à Lyon. C'est pourquoi il était important de proposer un véritable choix aux spectateurs avec une soirée pour chacun des attributs de Sainte-Barbe, le feu, le bruit et la lumière ; différents lieux ; des propositions multiples pour chaque soirée… Chacune des manifestations organisées est l'occasion de mettre en lumière le patrimoine et de revisiter la tradition, mais toujours avec une volonté que cela fasse sens pour les habitants. »*

Des Étincelles pour attiser la flamme

S'inspirant d'une tradition populaire, ancienne et bien ancrée dans le Bassin minier du Pas-de-Calais, le travail de l'office de tourisme de Lens-Liévin a aussi été de s'approprier cette fête, sans la dénaturer, mais également d'y inclure celles et ceux qui, depuis des décennies, continuent de faire vivre la tradition : *« Cette manifestation est gratuite, pour que tous les habitants puissent en bénéficier. Si l'on vise un rayonnement national et pourquoi pas européen, il faut garder à l'esprit que nous avons voulu organiser ces festivités pour les habitants, mais également avec eux. D'où l'idée de créer les Étincelles ».*

En parallèle des trois temps forts, l'office de tourisme et ses partenaires ont en effet créé une programmation parallèle regroupant l'ensemble des initiatives locales organisées à l'occasion de la Sainte-Barbe : *« Les habitants ne nous ont pas attendus pour célébrer la Sainte-Barbe, il était donc logique de les inclure et de mettre en valeur ce qu'ils font. À Loos-en-Gohelle, les organisateurs n'ont par exemple pas besoin de nous pour organiser la retraite aux flambeaux. Mais par contre nous leur avons proposé nos moyens pour faire intervenir des comédiens de manière à renouveler un peu la manifestation. Ailleurs, certains organiseront des bals, d'autres des banquets ou des processions. Ce sont toutes ces initiatives qui, mises bout à bout, permettent d'ancrer le festival sur le territoire et qui le rendent unique en son genre. »*

■

• Informations :
Pour retrouver l'ensemble des manifestations organisées dans le cadres des Étincelles et des Feux de la Sainte-Barbe, rendez-vous sur fetesdelasaintebarbe.com.

Les harmonies : une autre tradition du Bassin minier

Pour célébrer la Sainte-Barbe et les 10 ans de l'inscription du Bassin minier sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, *Fraternity*, la pièce connue dans le monde entier du compositeur arrageois Thierry Deleruyelle sera jouée dans sa version pour orchestre d'harmonie le 6 décembre au Colisée de Lens, en seconde partie du concert de l'Orchestre à vents de Lens. Particularité de cette initiative portée par la CMF (Confédération musicale de France) Hauts-de-France, l'orchestre sera pour l'occasion composé uniquement de musiciens amateurs volontaires et issus de différentes écoles de musique. Une belle manière de faire se rencontrer deux traditions typiques du Bassin minier : celles des fêtes de la Sainte-Barbe et des orchestres d'harmonie chers à… Sainte-Cécile !

• Infos et réservations auprès du Colisée de Lens ou du Conservatoire de Lens. Tarifs : 15 €, tarif réduit 10,50 €, tarif moins de 26 ans 7,50 €.

LENS • C'est un grand rendez-vous. Le 7e grand rendez-vous des artisans d'art avec le public. Du 18 au 20 novembre, le Salon international invite 150 des plus remarquables professionnels et fête avec eux les 10 ans du Louvre-Lens.

Le Salon des artisans d'art fête le Louvre-Lens

Marie-Pierre Griffon

Photo Yannick Cadart

Photo ©Sophie Stalnikiewicz

Ils travaillent le cuir et le cristal, la joaillerie et l'art du cannage… Les artisans d'art ont la créativité et l'esthétique à fleur de peau; la patience et l'habileté dans la peau. Ils sont près de 2000 dans notre région et représentent une bonne partie des 281 métiers d'art définis par la législation. Invités par la Chambre de métiers et de l'artisanat Hauts-de-France, 150 de ces professionnels, issus des Hauts-de-France mais aussi de l'Hexagone, de Belgique, d'Allemagne… et du Chili exposent au Salon international des métiers d'art (SIMA) leurs années de pratique et leur maîtrise du geste. Trois jours entiers durant lesquels céramiste, relieur, costumier, bijoutier… partagent leur expertise. Trois jours durant lesquels graphiste, modiste, souffleur de verre, facteur instrumental… vendent leurs produits, prennent de précieux contacts. Trois jours durant lesquels ils expliquent aux jeunes, - et aux tentés par la reconversion - que le bonheur est peut-être bien au bout des doigts et pas toujours dans les tableaux Excel, le reporting et les réunions de crise.

Parmi les artisans d'art présents au salon, neuf professionnels du Pas-de-Calais ont été sélectionnés. De Calais à Courcelles-lès-Lens, de Saint-Omer à Arras, ils sont charpentier naval, lissière (qui réalise des tapisseries), tourneur sur bois, vannière, coutelier, artisan lapidaire, bijoutier, joaillier, pâtissier… et leur talent rejaillit sur le département.

Les artisans de demain

Le salon porte une grande attention aux jeunes qui seront peut-être à l'avenir les gardiens des savoir-faire. Pour eux notamment, des tables rondes de 30 à 45 minutes donnent deux fois par jour la parole aux représentants des métiers et aux partenaires du salon. Ceux-ci partageront leur savoir sur les métiers oubliés, les défis environnementaux, les formations et l'aide possible des structures publiques. Pour eux encore, sont présents l'Institut Saint-Luc de Tournai, les Compagnons du Tour de France, le Campus du Certificat technique des métiers d'art et des métiers rares, et moult autres organismes de formation. Le vendredi 18 accueillera les établissements scolaires et prévoit des parcours pédagogiques, des animations d'ateliers et quantité de démonstrations.

Les 10 ans du Louvre-Lens

Au premier étage des salons prestige du stade Bollaert-Delelis, le Louvre-Lens et le Centre de conservation des collections du Louvre de Lens-Liévin présentent les métiers des musées. Le restaurateur d'œuvre bien sûr, mais aussi le scénographe, le conservateur du patrimoine et le fabricant de caisse de transport… Un pôle « verre » est mis en place pour célébrer *2022, l'année internationale du verre* proclamée par les Nations Unies; également pour faire l'éloge de l'omniprésence du verre dans le bâti du musée. Partenaire historique du salon, le Louvre-Lens, qui fête ses 10 belles années sur le territoire, offre la thématique phare de cette 7e édition. Un scribe géant (et debout!) de trois mètres accueille d'ailleurs le public. Idem pour son papa, Dorian Demarcq de l'Atelier des Géants, qui sera exceptionnellement présent vendredi 18.

Intime et moi

En avant-première est présentée au Salon une exposition de 40 photographies prises dans le cadre du travail participatif *Intime et moi*. Ce projet social et inclusif a été créé pour les 10 ans du Louvre-Lens; il habillera le Pavillon de verre à partir du 4 décembre. L'opération a été initiée par le musée et conçue en partenariat avec une dizaine de jeunes en service civique, accompagnés par l'association l'Envol à Arras. L'événement a offert aux jeunes adultes en situation de réinsertion professionnelle et sociale, la responsabilité de l'entière réalisation de l'exposition. Pendant 19 mois, avec l'aide des équipes du musée, ces jeunes commissaires ont imaginé cette exposition sur la place de l'art dans l'intime. Remarquable! Le projet est pionnier dans le monde muséal.

Côté ludique

À côté des travaux méticuleux, des orfèvres et des horlogers; des professionnels de la tablerie, des créateurs de jouets en bois… des événements ludiques sont organisés. Notamment un jeu de piste rigolo *Des savoirs et des matières*, histoire de se promener dans chaque recoin du salon et de découvrir chaque artisan. Le jeu de piste soumet des énigmes à travers des hiéroglyphes et des caisses de transport d'œuvres. Dans son espace, le Louvre-Lens propose, lui, de construire une maquette de scénographie, de créer une exposition ou encore de réaliser des anamorphoses…

Les plus jeunes verront un spectacle de grandes marionnettes liégeoises qui devrait remporter tous les succès. Faisons bien aimer le salon aux petits visiteurs. Donnons-leur le goût de la balade entre les stands de l'artisanat d'art. C'est un joli pari sur l'avenir. Ils deviendront peut-être les excellents professionnels de demain! ■

• Informations :
Les 18, 19 et 20 novembre de 10 h à 19 h – Salons prestiges du stade Bollaert-Delelis à Lens. Rens. sima.metiersdart-hdf.fr
Attention, 2019 a accueilli 21 000 visiteurs en trois jours. Sur trois étages, la circulation se veut fluide mais il est conseillé d'y cheminer le samedi ou le dimanche matin plutôt que le dimanche après-midi. L'entrée est gratuite.

La fête de tous les cinémas

Christian Defrance

ARRAS • 110 longs-métrages dont 76 nouveaux parmi lesquels 60 avant-premières avec 16 inédits ! 7 films tournés dans les Hauts-de-France, des films d'Europe de l'Est, d'Espagne, du Chili, du Japon et même du Pakistan, le *Arras Film Festival* soigne à l'occasion de sa 23e édition une *« précieuse diversité »* pour reprendre les mots d'Éric Miot le délégué général. Depuis le 4 novembre et jusqu'au 13 novembre, les films s'enchaînent et les invités - acteurs, actrices, réalisateurs, réalisatrices - défilent entre le Casino et le Mégarama.

Reste un peu de Gad Elmaleh.

Photos D. R.

Cette *« précieuse diversité »*, dans les genres et dans les nationalités, doit permettre à l'*Arras Film Festival* de retrouver la fréquentation d'avant-Covid. Les organisateurs de Plan-Séquence, leurs partenaires l'espèrent en tout cas de tout cœur alors que le Centre national du cinéma annonçait qu'un *« triste record »* avait été battu en septembre dernier : cela faisait 40 ans que la fréquentation des cinémas n'avait pas été aussi basse en France. Mais l'AFF veut positiver ! *Positif* est d'ailleurs le nom d'une revue mensuelle de cinéma qui fête ses 70 ans. Un anniversaire que le festival arrageois célèbre en présentant sept films d'Europe de l'Est, un par décennie, qui ont fait la couverture de la revue. Europe de l'Est à l'honneur également dans la sélection *Visions de l'Est*, *« c'est à Arras qu'il y a le plus de films d'Europe de l'Est à voir »* souligne Éric Miot. Le reste de l'Europe n'est pas oublié, loin de là. La 23e édition propose dix *« découvertes »* : *Ailleurs si j'y suis* du Belge François Pirot, *La Conférence* de l'Allemand Matti Geschonneck, *Corsage* de l'Autrichienne Marie Kreutzer, *Dalva* de la Belge Emmanuelle Nicot, *Godland* de l'Islandais Hlynur Palmason, *Nostalgia* de l'Italien Mario Martone, *The Quiet Girl* de l'Irlandais Colm Bairéad - *« ce film en langue gaélique a pulvérisé les records du box-office en Irlande et au Royaume-Uni »* -, *Rabiye Kurnaz contre George W. Bush* de l'Allemand Andreas Dresen, *Sick of Myself* du Norvégien Kristoffer Borgli, *One in a Million* de l'Allemande Joya Thome. Il faut ajouter à cette sélection un *« focus »* sur l'Espagne avec trois films : *Josefina, Nos soleils* et *Les tournesols sauvages*.

Mon héroïne.

Photo Universal Pictures

Les plus avertis des cinéphiles et les plus curieux des festivaliers ne manqueront pas les six films de *« Cinémas du monde »*, venus du Chili (*Blanquita*), de Turquie (*Burning Days*), d'Algérie (*Houria*), de Palestine (*Le Piège de Huda*), du Japon (*La famille Asada*) et du Pakistan (*Joyland* : le premier long métrage pakistanais sélectionné à Cannes et ovationné après sa présentation).

Les miens de Roshdy Zem.

Les mêmes avertis et curieux suivront les 9 films de la compétition européenne, le jury Atlas présidé par Thomas Lilti (*Hippocrate*) réunissant Alix Poisson, India Hair, Finnegan Oldfield et le producteur Patrick Sobelman.

Cinéphiles et curieux apprécieront les trois *« toiles de maîtres »* : *Les Banshees d'Inisherin* de Martin McDonagh avec Colin Farrell, *The Lost King* de Stephen Frears et *Mes rendez-vous avec Leo* de Sophie Hyde avec Emma Thompson.

De l'AFF aux Oscars

Évidemment tous les regards se tournent vers les avant-premières et notamment les 7 films tournés dans les Hauts-de-France : *Chœur de rockers* a ouvert le festival le 4 novembre. *La guerre des Lulus* de Yann Samuell sera projeté le 11 novembre à 14 heures : durant la Grande Guerre quatre amis inséparables sont oubliés derrière la ligne de front ennemie et bien décidés à rejoindre la Suisse… Rendez-vous le 10 novembre avec *Les Pires*, tourné à Boulogne-sur-Mer. *Le Prix du passage* est également à l'affiche le 11 novembre, un film de Thierry Binisti : une jeune mère célibataire et un migrant d'origine irakienne sont aux abois et improvisent une filière artisanale de passages clandestins. Le 12 novembre, l'AFF a programmé *Un hiver en été* de Laetitia Masson : dix personnages surpris par un froid glacial en plein été ! Les premiers jours du festival auront vu passer *Tempête* et *Saint Omer* d'Alice Diop (le 8 novembre), le film qui représentera la France aux Oscars le 12 mars 2023.

Héros et héroïnes

Ils ne montent pas les marches qui mènent au palais (Cannes !) mais celles qui permettent d'accéder à la scène du Casino. Comme chaque année, une pléiade de réalisateurs et de réalisatrices, d'actrices et d'acteurs est attendue à Arras, de Léa Drucker à José Garcia en passant par le fidèle Clovis Cornillac ou Valérie Donzelli, invitée d'honneur du festival. Elle donnera une *« leçon de cinéma »* le 10 novembre à 14 h 30 à l'université d'Artois et une sélection de films représentant sa carrière d'actrice, ses 5 longs-métrages en tant que réalisatrice, et sa série *Nona et ses filles* sera présentée. On ne résiste pas à la tentation de citer toutes ces avant-premières : *16 ans* de Philippe Lioret, *La montagne* de Thomas Salvador, *Annie Colère* de Blandine Lenoir avec Laure Calamy, *L'Astronaute* de Nicolas Giraud, *C'est mon homme* de Guillaume Bureau avec Karim Leklou et Leïla Bekhti, *Cet été-là* d'Éric Lartigau, *Couleurs de l'incendie* de Clovis Cornillac, *De Grandes Espérances* de Sylvain Desclous, *En plein feu* de Quentin Reynaud avec Alex Lutz et André Dussollier, *La Grande Magie* de Noémie Lvovsky, *Maestro(s)* de Bruno Chiche avec Yvan Attal et Pierre Arditi, *Les Miens* de Roschdy Zem, *Nos frangins* de Rachid Bouchareb avec Reda Kateb, *Plus que jamais* d'Émily Atef (le dernier film de Gaspard Ulliel), *Amore Mio* de Guillaume Gouix, *Pour la France* de Rachid Hami, *Reste un peu* de Gad Elmaleh avec la famille Elmaleh, *Les Survivants* de Guillaume Renusson avec Denis Ménochet, *Les têtes givrées* de Stéphane Cazes, *Toi non plus tu n'as rien vu* de Béatrice Pollet, *Le torrent* d'Anne Le Ny avec José Garcia et André Dussollier, *Mon héroïne* de Noémie Lefort. Après dix jours de fête de tous les cinémas, *Mon héroïne* clôturera le 23e *Arras Film Festival* le dimanche 13 novembre à 19h.

■

• *Informations :*
Le programme complet et tous les horaires sur arrasfilmfestival.com

ARRAS • Plus qu'une activité récréative, plus qu'un sport de glisse, plus qu'un moyen de locomotion, le skate est un univers, un mode de vie. Et pour tous les aficionados, David Aspire alias Douvitch, vient d'ouvrir le premier skateshop arrageois, destiné à redorer l'image du sport de rue et à faire découvrir la discipline encore et toujours plus.

Dessine-moi un skate

Valérie Sévin

Photo Yannick Cadart

C'est dans un grand zoo belge que l'on a pu croiser David pendant 22 ans. Soigneur passionné du plus léger des volatiles au plus lourd des gros mammifères, il a vécu ces années en savourant la chance de côtoyer chaque jour cette nature grandiose et en appréciant les multiples facettes de son métier. Métier qu'il n'aurait sûrement pas quitté si un problème de santé ne l'avait pas poussé à réfléchir à un nouvel avenir. Pas question de quitter le monde merveilleux et épanouissant des animaux, alors pourquoi ne pas ouvrir une ferme pédagogique. Là où il a grandi qui plus est, dans la campagne arrageoise. Le projet mûrit et se met doucement en place, tout en laissant à David le temps de retrouver son grand amour de jeunesse, le skate. Cupidon, qui devait *rider* au même endroit vient alors bousculer les idées de David et de cette relation ancienne naît l'évidence. La ferme pédagogique, on oublie. Nouveau projet, aides, financeurs, partenaires, tout s'enchaîne très rapidement. Parce que ce qu'il manque à Arras c'est un lieu ! Un lieu où on parle skate, où on s'habille skate, où on vit skate ! Ce lieu existe maintenant depuis juin dernier, rue de Cambrai et c'est bien David qui tient le shop !

Skate et Cie

À moins que la peur de la stabilité incertaine ne soit trop forte, qui n'a jamais essayé au moins une fois de monter, tenir et faire quelques mètres sur un skate ? D'après les médecins cette discipline améliorerait la souplesse, l'adresse et l'équilibre et ferait travailler l'ensemble des muscles du corps tout en obligeant au dépassement de soi. Alors tous à vos skates ! Rien de plus simple pour trouver votre équipement de glisse urbaine, le *David's skateshop* propose une large gamme de planches, accessoires et pièces pour tous pratiquants et toutes utilisations. Que vous soyez débutant ou pro, David sera intarissable sur le sujet et les bons conseils. Dans sa boutique il propose du skate, vente et entretien, mais pas que. De la trottinette freestyle, des rollers, mais également des produits d'import en épicerie japonaise et américaine et même des goodies de la pop culture. Pour les amateurs on trouve également des vêtements streetwear et sportwear de marques iconiques. Et pour s'engager encore plus, David a même créé la marque de la boutique, *SaD, Skate art Design*. C'est un accomplissement qu'il partage avec son fils de 19 ans en études de graphisme. Ils créent tous deux les illustrations de la marque et espèrent bien conquérir les Arrageois. *« Mon fils a créé un petit personnage plutôt fun que l'on retrouve dans différentes situations. Et on pourra même bientôt suivre ses aventures en bande dessinée. Elle sera bien entendu en vente dans la boutique »*. Pour le côté écoresponsable David a confectionné tous les meubles de son shop en bois de palettes et il travaille également avec une entreprise des Hauts-de-France qui fabrique des bijoux en recyclant de vieilles planches de skate. Douvitch se dit timide à la base, mais il aime que sa boutique soit vivante, attractive, attrayante et que chacun s'y sente bien. *« Même si on pousse la porte par curiosité, on doit avoir envie de revenir pour discuter, chercher un petit cadeau, se faire plaisir en s'offrant un nouvel accessoire ou un nouveau tee-shirt, me demander un conseil, partager une info sur un événement… »*

Skating or not skating

Le partage est essentiel pour David : *« On ne doit pas ranger les gens dans des cases parce qu'ils font tels études, qu'ils s'habillent de telle sorte, ou qu'ils arpentent le bitume sur une planche à roulettes. L'ouverture d'esprit est importante aujourd'hui. Et avec l'âge, on est plus posé, on a envie d'encadrer les jeunes, de les aiguiller dans leurs choix. Ça donne envie de s'engager encore plus sur l'Arrageois, de créer des choses, de voir de nouveaux lieux de glisse émerger, de développer cette culture »*. David se fait force de proposition pour organiser des événements en partenariat avec les associations locales pour redorer l'image de la discipline. Et pas seulement pour le skate, mais pour les sports urbains, la trottinette freestyle, le roller classique ou derby, le BMX. Proposer de la culture urbaine, du street art, du graff, de la breakdance. David veut faire bouger cet univers et se bouge lui-même pour faire évoluer le milieu. Les idées ne manquent pas. Ne reste plus qu'à *rider* vers l'avenir…

■

• Contact :
Douvitch's Skateshop - 37 rue de Cambrai
Tél. 03 21 07 25 45
douvitchsskateshop.wordpress.com
Instagram : @douvitch_skateshop
Facebook : Douvitch's Skateshop

Photo Jérôme Pouille

Bien manger dan

Le pacte des solidarités territoriales *Agir avec vous pour bien vivre dans le Pas-de-Calais* adopté par le conseil départemental lors de sa réunion du 26 septembre dernier se décline en 14 ambitions répondant à cinq priorités toutes tournées vers la volonté du Département *« de rester le premier partenaire du quotidien des habitants au service du bien vivre dans le Pas-de-Calais »* répète le président Jean-Claude Leroy. Dans la vie quotidienne, dans la vie personnelle, l'alimentation, la nourriture occupent une place très importante. Des citoyens, des partenaires, des agents du Département l'ont souligné lors de la concertation lancée pour construire les trois pactes du projet de mandat, *« notre Pas-de-Calais de demain »*. *« Les nouveaux enjeux sanitaires, écologiques et économiques ont été posés, nous avons entendu des propositions et nous souhaitons faire de l'alimentation saine, locale et de qualité, un droit pour tous »*. À l'heure de la sobriété, du pouvoir d'achat, l'alimentation est bel et bien un défi que le Département du Pas-de-Calais relève.

Dès 2016, le Département du Pas-de-Calais avait posé le principe de la montée en qualité alimentaire de la restauration pour le développement durable de l'agriculture dans une logique de *« circuits courts de proximité »* notamment en matière de produits issus de l'agriculture biologique. Un gros travail de concertation avait été entamé avec tous les acteurs concernés. En 2018, la loi EGALIM définissait le cadre dans lequel les collectivités allaient pouvoir s'inscrire en matière d'alimentation, *« un droit reconnu par la Déclaration universelle des droits de l'homme »* rappelle Jean-Claude Leroy. Un an plus tard, fort du travail de concertation, le conseil départemental validait une délibération cadre *« Le meilleur produit au plus près »*, pour un schéma départemental de l'alimentation durable, trois orientations définissant le mot durable: *« la santé des habitants; le respect du bon état écologique des sols, de la biodiversité et de l'environnement; l'équilibre économique de la relation producteurs-consommateurs »*.

3,06 € le repas au collège

Le Département avait donc largement de quoi nourrir en 2022 cette ambition du pacte des solidarités territoriales: promouvoir une alimentation de proximité et de qualité, accessible à tous. Mais avec les nouveaux ingrédients que la crise sanitaire, la guerre en Ukraine ont apportés: inflation galopante, pouvoir d'achat en berne, l'accessibilité à tous prend des proportions grandissantes dans l'action départementale. Le meilleur exemple est la décision de maintenir à 3,06 € le prix d'un repas pour un collégien, *« un tarif abordable pour les familles alors que le coût complet d'un repas est estimé à 9 €,* précise Blandine Drain, vice-présidente en charge des collèges et de l'éducation. *L'aide départementale à la restauration scolaire accordée aux bénéficiaires*

Photo J. P.
Blandine Drain

de la bourse nationale (ils sont près de 14000) permet de porter ce tarif à 1,20 euro, voire à la gratuité en dépit du contexte inflationniste actuel. » Et le président d'ajouter: *« C'est un choix politique fort assumé par la collectivité »*. Chaque jour, dans les 115 demi-pensions des collèges publics 50 000 repas sont cuisinés. Du côté de la restauration scolaire, le Département a pour objectif de développer une politique permanente d'achats en circuits courts, *« de mettre en œuvre de nombreuses actions visant à permettre aux collégiens de disposer d'une alimentation saine et équilibrée à un juste prix »* renchérit Blandine Drain. Dans les collèges encore comme dans les établissements sociaux et médico-sociaux d'ailleurs, *« dès demain nous devons améliorer la gestion des déchets »*. En France, chaque année, près de 20 % de la nourriture produite finit à la poubelle. Ce qui représente 150 kg de nourriture par personne et par an, gaspillés tout au long de la chaîne alimentaire depuis le producteur jusqu'au consommateur. Le gaspillage alimentaire est une aberration économique, sociale et écologique.

Mieux produire, mieux manger

Quand on parle d'alimentation, on pense évidemment à l'agriculture - le Pas-de-Calais est le département le plus agricole de France avec 69 % du territoire en surface agricole utile. *« Nous n'avons pas manqué de consolider des partenariats avec les différentes facettes de l'agriculture départementale - et de la pêche - en insistant sur une nécessaire prise de conscience collective autour de l'alimentation durable »* avance Jean-Claude Leroy. *« Mais l'alimentation ce n'est pas que la production,* accentue Alain Méquignon, vice-président en charge de l'agriculture, de la ruralité et du développement durable, *c'est aussi la transformation et la consommation. Et nous devons faire en sorte que les circuits courts entre production, transformation et consommation soient réels »*. Alors que les changements de pratiques du monde agricole sont en marche avec le bio, l'agriculture raisonnée, *« le Département veut aller plus loin pour le mieux produire, le mieux manger pour une meilleure santé »*, dit encore Alain Méquignon en n'oubliant pas de citer le Laboratoire départemental d'analyses et le Groupement de défense sanitaire du bétail, *« de sacrés atouts pour mettre en avant la qualité des élevages et des produits »*.

Photo J. P.
Alain Méquignon

ESS et alimentation durable

La promotion du bien manger avec des préoccupations relatives à la santé et au bien-être: manger local, manger écologique, respect des animaux... sans créer des inégalités, passe par la communication et la sensibilisation, l'éducation au goût,

Photo Jérôme Pouille

Photo Y. C.

la végétalisation de l'assiette, etc. L'alimentation durable est aussi l'affaire des PAT, les Projets alimentaires territoriaux, des démarches que le Département accompagne pour relocaliser l'agriculture et l'alimentation dans les territoires en soutenant l'installation d'agriculteurs, les circuits courts ou les produits locaux dans les cantines. Le Département a créé un Fonds d'alimentation durable avec une enveloppe de 350 000 € et un appel à projets lancé sur le thème *« Le meilleur produit au plus près »* à destination des communes et EPCI non éligibles au Farda, des associations, des structures agricoles pour des projets liés à la modernisation ou la création de lieux et d'outils de vente en circuits courts et dans le cadre de l'Économie sociale et solidaire.

L'ESS est très présente dans le milieu agricole et alimentaire où les coopératives ne manquent pas, les Amap par exemple - Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne se sont développées et organisées. Les épiceries solidaires, pensées comme des commerces de proximité classiques, permettent à un public en difficulté économique d'accéder à des denrées de qualité, locaux et parfois bio entre 10 % à 30 % de leur valeur marchande. *« Et le Budget citoyen du Département traduit clairement l'intérêt des citoyens pour l'alimentation durable »* précise Bénédicte Messeanne-Grobelny, vice-présidente en charge de l'ESS et des usages numériques. On trouve ainsi dans la liste des projets du Budget citoyen soumis au vote des habitants jusqu'au 30 septembre dernier une épicerie sociale et solidaire à Frévent, un programme d'alimentation solidaire à Lillers, un four à pain à Thérouanne, la Box Coop à Saint-Pol-sur-Ternoise (circuits courts et recettes à bas coût), une conserverie ambulante à Arques. *« Les initiatives lauréates seront présentées le 24 novembre lors du conseil départemental de l'Économie sociale et solidaire. »*

L'alimentation durable est un enjeu sanitaire, environnemental, social et territorial majeur pour le Pas-de-Calais, *« cela doit nous conduire à des changements urgents,* réaffirme Jean-Claude Leroy. *Il y a donc des choix à opérer, des acteurs à accompagner, des partenaires à convaincre, des filières à renforcer au niveau le plus local possible. Le Département est au rendez-vous. »*

Photo Yannick Cadart
Bénédicte Messeanne-Grobelny

s le Pas-de-Calais

Bien manger, ça s'apprend

SALLAUMINES • Au collège Paul-Langevin, l'alimentation des élèves est au cœur des préoccupations de l'équipe éducative.
Produits bio ou labellisés, approvisionnement en circuit court, réduction du gâchis alimentaire et valorisation des déchets, rien n'est laissé au hasard par Tony Dedourge le chef de cuisine de l'établissement. *« La réglementation nous impose un certain nombre de choses en matière d'alimentation durable, à l'image des quotas de produits bio ou du repas végétarien hebdomadaire. Mais nous avons voulu aller plus loin, et c'est entre autres possible grâce au soutien financier du Département, qui a choisi d'augmenter le montant accordé à la réalisation des repas pour nous donner plus de marge de manœuvre dans le cadre de l'application de la loi EGALIM. »*
Parmi les grandes réussites de l'établissement, le projet *Du champ à l'assiette* : *« La ferme L'Espérance de Sallaumines auprès de qui nous achetons la plupart de nos fruits et légumes nous fournit également des graines ; les semis sont réalisés par les élèves de la SEGPA horticulture et une partie des plans est ensuite redonnée au maraîcher. Les collégiens cultivent ensuite un certain nombre de fruits et légumes qui servent pour les ateliers cuisine, et à terme nous voudrions pouvoir les servir au restaurant scolaire ; le midi les restes des repas sont compostés sur place pour produire du terreau pour la SEGPA, etc. »*
Une approche globale de l'alimentation qui se veut durable, saine et locale et qui se prolonge avec des visites des cuisines, des petits-déjeuners ou des repas à thème : *« Être curieux, bien manger, adopter une alimentation plus durable, cela s'apprend. En atelier, on apprend aux collégiens à faire des burgers ou des biscuits « maison », pour qu'ils puissent comparer avec ce qui se fait dans les fast-foods ou dans les grandes surfaces. »* Verdict : *« C'est moins cher, et bien meilleur ! »* Et il en va de même pour le menu végétarien : *« C'est relativement nouveau en restauration scolaire, même si nous avions déjà l'habitude de préparer des repas alternatifs sans viande. Mais plutôt que de se contenter de servir des steaks végétariens pas forcément tops niveau goût ou au niveau origine des produits, je préfère faire ça autrement. On a par exemple invité la cheffe du* Mezza Luna, *un restaurant vegan d'Arras, pour en apprendre plus sur ce type de cuisine. Parce que mieux se nourrir pour préserver l'environnement et sa santé, c'est une nécessité, mais il ne faut pas pour autant que ça se fasse aux dépens du goût et du plaisir de manger. »*

Photo Y. C.

• *En savoir plus sur pasdecalais.fr*

Conserverie mobile : le partage plutôt que le gaspillage

ARQUES • Tout est parti d'un projet de permaculture pour les usagers de l'ex-centre social Jean-Ferrat. L'association Community, qui a pris le relais, a voulu aller plus loin en créant des ateliers pour apprendre à cuisiner les produits du jardin et surtout à les conserver.
C'est ainsi qu'a germé l'idée d'une conserverie mobile qui irait à la rencontre des habitants. Un projet qui se veut à la fois solidaire et éco-responsable.
« Nous sommes partis de l'existant. Il y avait des ateliers cuisine, mais il manquait l'approche autour des circuits courts et de la solidarité », explique Blandine Brillouet, responsable du pôle solidarité et développement durable. Au fil des discussions avec les habitants, Community a pu cerner la volonté commune de ne plus gaspiller. Elle a commencé à les initier aux différentes méthodes de conservation, à parler d'alimentation au sens large, à donner des conseils, des recettes, des choses faciles à mettre en place au quotidien.
L'atelier est devenu prétexte à débats : sur le bio ou le conventionnel, la santé, le gaspillage : *« Sans être moralisateurs, nous cherchons à leur faire prendre conscience de leur façon de consommer, de leur faire changer leurs pratiques, mais aussi de leur faire découvrir leur territoire en allant à la rencontre de producteurs, à la découverte des vergers de maraude… »*
Community travaille pour l'instant sur ses deux sites, l'espace Jean-Ferrat, rue Aristide-Briand et l'espace Les Bellons sur le square Marcel-Pagnol. Mais avec la conserverie mobile, un Food truck avec cuisine à l'intérieur, les ateliers seront itinérants et pourront se faire sur l'ensemble de la Capso (Communauté d'agglomération du pays de Saint-Omer) : *« Nous irons sur les places de villages, dans les quartiers, sur les marchés, dans les écoles… »*

Photo F. B.

Conserver, déguster, partager

Au square Pagnol, Sylvie, Marie-Thérèse, Patricia et Cathy s'activent autour des carrés potagers tandis que les derniers bocaux achèvent leur pasteurisation. Elles en profitent pour faire déguster leur nouvelle création, une confiture potiron-pomme. Une délicieuse surprise. Elles sortent d'autres bocaux : une mayonnaise d'avocat, une compotée de carottes, un ketchup de betterave… De quoi surprendre les plus grands chefs.
Les bocaux, elles pourront repartir avec, mais elles sont aussi en réflexion sur la possibilité d'en vendre, *« en faisant en sorte que le prix soit accessible sans faire de concurrence aux commerçants »*. Elles envisagent aussi des dons aux associations caritatives, des échanges contre d'autres légumes dont les maraîchers envisagent de se débarrasser… Les pistes sont multiples.
La conserverie ambulante permettra aussi d'acquérir de nouvelles compétences pouvant être valorisées dans le cadre d'une recherche d'emploi : l'hygiène, le commerce, la cuisine…
En d'autres termes, ce projet qui favorise une alimentation saine pour tous couvre aussi tous les champs de l'économie sociale et solidaire. Que demander de plus ?
Le camion devrait arriver d'ici la fin de l'année pour commencer à sillonner l'agglomération début 2023.

L'abattoir de Fruges, un exemple de circuit court

Si dans la restauration le 100 % bio est difficilement atteignable, le *« consommer local »* est une évidence, y compris pour les produits carnés. Pas besoin de faire venir du bœuf du Brésil, du porc de Chine, du mouton d'Australie quand nos éleveurs ont le savoir-faire pour produire des viandes de qualité. Mais pour assurer cette proximité et cette qualité d'un bout à l'autre de la chaîne, il manque souvent un maillon, l'abattoir. Ce n'est plus le cas chez nous. Complémentaire des établissements industriels, le nouvel abattoir de Fruges est en activité depuis presque un an maintenant.
Le conseil départemental du Pas-de-Calais a soutenu ce projet depuis le début et sa position n'a jamais varié. Il a d'ailleurs contribué à son financement à hauteur de 800 000 €. Lors du lancement de sa construction en 2019, Jean-Claude Leroy, président du conseil départemental, voyait dans cet équipement : *« Non seulement la possibilité d'alimenter les boucheries en viandes locales, mais aussi de voir des producteurs s'organiser pour faire de la vente directe, la possibilité aussi de nourrir le territoire, d'alimenter les établissements scolaires de produits de qualité et de proximité… »*
En d'autres termes, cet abattoir répond aux enjeux de société tels que la maîtrise de nos consommations alimentaires, aussi bien en termes de qualité que de pouvoir d'achat. Il contribue aussi au maintien de l'élevage sur le territoire. Chaque employé de la société d'abattage des Hauts-Pays, intervenant auprès de l'animal jusqu'à sa mise à mort, est titulaire de l'agrément Opérateur de protection animale.
Enfin, le service vétérinaire de la Direction départementale de la protection des populations a ses propres bureaux au sein de l'établissement. Aucun abattage ne peut être effectué sans qu'il soit présent.
Bref, tous les critères sont réunis pour atteindre l'objectif que le département s'est fixé : une alimentation de qualité pour tous.

Belvédère, *« construction établie en un lieu élevé et d'où la vue s'étend au loin »* dit *Le Petit Robert*. Au loin rime avec Olhain ! Le belvédère du parc départemental est désormais le plus haut point de vue du Pas-de-Calais à 210 mètres au-dessus du niveau de la mer. *« Là-haut, le panorama est extraordinaire »* clame Ludovic Idziak, président du parc depuis octobre 2021. La vue est belle sur le Bassin minier, sur les collines de l'Artois et au loin sur les monts des Flandres.

Olhain, « *Haut-lain et Olhoin* »

Inauguré le 21 octobre, le belvédère est un nouvel équipement qui apporte *« un second souffle »* au parc départemental d'Olhain où plus de trente activités *« pour petits et grands »* sont déjà proposées. *« Un équipement qu'on ne trouve nulle part ailleurs,* insiste Ludovic Idziak, *avec un escalier de 189 marches, deux toboggans et une tyrolienne de plus de 564 mètres avec un dénivelé de 42 mètres, une pente moyenne à 8 %. »* Waouh ! Si l'accès à la tour, à la belle vue et aux toboggans est gratuit, la tyrolienne (accessible aux personnes à mobilité réduite en fauteuil roulant) est payante. Mais pourquoi un belvédère à Olhain ? *« L'idée n'est pas si folle que ça »* dit le président.

Photos Jérôme Pouille

La volonté du Département du Pas-de-Calais est de faire du parc - bientôt cinquantenaire, il a été créé en 1973 - *« un outil performant de développement touristique tout en conservant sa vocation sociale, car c'est avant tout une base de loisirs de proximité »*. Ludovic Idziak tient beaucoup à cette vocation sociale : *« j'ai grandi dans la ZUP de Béthune et le parc d'Olhain était pour moi un grand jardin ! J'y ai campé, j'y ai fait du ski… »* Il peut ajouter : *« et j'y ai inauguré la tyrolienne à 85 km/h à travers la forêt »*. Cette tyrolienne a été installée par la société *Bol d'Air* qui a réalisé à La Bresse dans les Vosges la première tyrolienne à virages en France.

Avec 700 000 visiteurs annuels (*« mais on devrait faire plus en 2022 »*), Olhain est le troisième parc régional en terme de fréquentation derrière Astérix et Nausicaá et le belvédère est aussi une opportunité *« d'attirer des visiteurs de plus loin »*.

Cette tour est une construction métallique bardée de bois, *« un fût creux avec un ascenseur et un escalier en colimaçon pour grimper et observer »* résume Ludovic Idziak. Construite sur le deuxième point le plus haut du parc, à 179,63 mètres d'altitude, la tour mesure 33,94 mètres en incluant l'édicule de l'ascenseur ; 41,40 mètres si l'on ajoute la hauteur des éléments en bois qui la coiffent. La précision est due à l'Atelier d'architecture Idea qui a relevé les altimétries du belvédère. La vue panoramique se situe à 30,24 mètres (soit 209,87 mètres au-dessus du niveau de la mer), le premier toboggan se trouve à 6,72 mètres depuis le niveau 0 de la tour, le second à 10,08 mètres et départ de la tyrolienne à 20,16 mètres.

Pour avoir l'altitude exacte du belvédère d'Olhain en NGF - nivellement général de la France, un réseau de repères altimétriques -, il faut donc ajouter à l'altitude du site d'implantation les neuf niveaux de la tour, l'édicule et les éléments en bois. 179,63 + 33,94 + 7,46 = 221,03 mètres et *« nous avons le deuxième point culminant du Pas-de-Calais »* souligne Ludovic Idziak, juste derrière la cheminée de Bullescamps à Alquines*.

La construction du belvédère a démarré en octobre 2021 avec le coulage de pieux de plus de dix mètres pour les fondations. Les travaux ont duré plus longtemps que prévu - l'équipement aurait dû être une grosse attraction estivale - en raison de difficultés d'approvisionnement de matières premières, bois et fer surtout. Ce nouvel équipement a coûté 2,3 millions d'euros au Département du Pas-de-Calais. *« Là-haut c'est surprenant, c'est génial,* reprend le président. *Il y a de la sensation, de l'émotion poétique, à 360°. On peut même se faire une petite frayeur derrière une portion du garde-corps en verre sur un morceau de sol en verre aussi avec le vide en dessous… »*

170 hectares de forêt, 4 points de restauration, 7 salles de réunion, le parc départemental d'Olhain est *« une vitrine hyper-transversale où se conjuguent les compétences et les politiques volontaristes du Département »*, ajoute le président citant le tourisme, l'environnement, l'insertion, le sport. Le parc a été sélectionné par Paris 2024 pour être Terre de Jeux et donc Centre de préparation des Jeux ; on attend des délégations étrangères pour la boxe, le handball, le cyclisme, le cyclisme handisport.

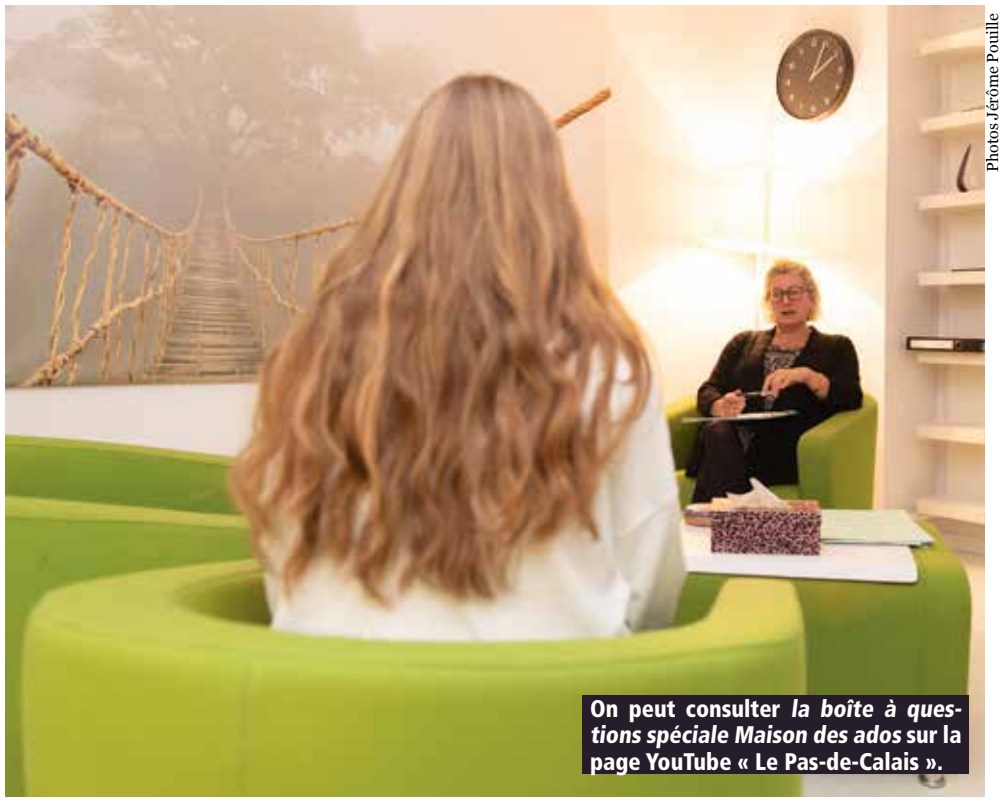
Après avoir requalifié l'ensemble des bâtiments du parc, le Département a dégagé une enveloppe de 2 millions d'euros pour la requalification des espaces publics. *« Et ma priorité actuelle c'est l'énergie,* scande Ludovic Idziak. *Nous pensons autoconsommation, transition énergétique, panneaux photovoltaïques en associant les communes voisines. »* Le parc départemental d'Olhain voit loin pour s'assurer un avenir durable.

* En 2005, Paul Courbon un retraité de l'IGN armé d'un clisimètre, instrument muni d'un pendule et permettant de mesurer une pente, avait validé le point culminant du Pas-de-Calais à 212 mètres d'altitude à Bullescamps, hameau d'Alquines. Le point est matérialisé par une « borne » IGN située à côté d'une cheminée géodésique de 14 mètres de hauteur. 212 + 14 = 226 mètres. Une cheminée, un belvédère et on oublie trop vite l'antenne de Bouvigny-Boyeffles : un mât de 307 mètres installé sur une colline située à 184 mètres d'altitude. 307 + 184 = 491 mètres ! Mais seul le belvédère d'Olhain offre une vue panoramique à 360°.

• Informations :
Conditions d'accès au belvédère : pendant les heures d'ouverture, enfants de moins de 8 ans accompagnés d'un adulte ; toboggans accessibles à partir de 1,10 mètre ; ascenseur réservé aux personnes à mobilité réduite et au personnel.
Tyrolienne : descente solo 14 €, poids de la personne entre 25 et 120 kg ; descente duo 19 €, poids des 2 personnes inférieur à 150 kg. À partir de 11 ans inclus et à partir de 25 kg, avec autorisation parentale.
En basse saison hors vacances, le belvédère est ouvert le mercredi de 13 h 30 à 17 h, le samedi et le dimanche de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h ; pendant les vacances et les jours fériés tous les jours de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h.
Toujours en basse saison et hors vacances, la tyrolienne est accessible toutes les heures le mercredi entre 13 h 30 et 16 h 30 (10 personnes par créneau), le samedi et le dimanche à 10 h, à 11 h et toutes les heures entre 13 h 30 et 16 h 30. Tous les jours pendant les vacances de 10 h à 16 h 30.
• Réservation conseillée sur l'application MyOlhain parcdolhain.fr - 03 21 279 179

Les « *MDA* » ont 10 ans

Les Maisons des Ados du conseil départemental du Pas-de-Calais ont été créées en 2012. Implantées en cœur de ville à Hénin-Beaumont, Boulogne-sur-Mer et Saint-Omer, elles ont pour mission d'accueillir, d'accompagner et de conseiller les jeunes de 10 à 20 ans en difficulté ou en questionnement.
Problèmes familiaux, de santé, mal-être, harcèlement scolaire, addictions, dangers du numérique, quête d'identité, etc., les sujets sont nombreux et évidemment sensibles. Plus d'une trentaine de professionnels du Département et du secteur sanitaire sont à l'écoute des jeunes, en toute discrétion ; confidentialité et anonymat (quand il est souhaité) obligent. Infirmières, diététiciennes, éducateurs spécialisés, médecins, juristes, sages-femmes, pédopsychiatres, etc. proposent un soutien et des solutions individualisés. Les parents peuvent aussi franchir les portes des Maisons des Ados. Ces missions, cet engagement au service de la jeunesse ont été au cœur d'une matinée-anniversaire organisée le 6 octobre dernier à l'Hôtel du Département à Arras avec des ateliers, des débats sur les problématiques rencontrées par les Maisons des Ados. Évelyne Nachel, vice-présidente du Département en charge de l'enfance, a rappelé que les Maisons des Ados ont été fondées sur une approche novatrice *« qui vise à adapter les institutions aux problématiques des adolescents et non l'inverse. Prendre en compte les caractéristiques et les difficultés rencontrées spécifiquement à l'adolescence afin de construire ensuite de nouvelles façons de travailler et de résoudre ces difficultés. »*
Figurait également au programme de cette matinée-anniversaire une conférence sur la transidentité : *« comprendre, accueillir, accompagner »*. Une personne transgenre (ou personne trans) est une personne qui ne s'identifie pas au genre qui lui a été imposé (ou assigné) à la naissance.


Photos Jérôme Pouille

On peut consulter *la boîte à questions spéciale Maison des ados* sur la page YouTube « Le Pas-de-Calais ».

• *Informations :*
La Maison des Adolescents de l'Artois est située au 39 rue Élie-Gruyelle à Hénin-Beaumont. Pour tout renseignement ou prise de rendez-vous, contacter le 03 21 21 79 00 ou se présenter directement à l'accueil ouvert du lundi au vendredi de 13 h à 18 h.

La Maison des Adolescents du Littoral est présente sur 2 sites, 32 rue de Wissocq à Saint-Omer - 03 21 11 34 70 - et 24 rue Désille à Boulogne-sur-Mer - 03 91 18 15 80.
Ces deux sites accueillent ados et parents du lundi au vendredi de 13 h à 18 h.
Des permanences sont également mises en place sur le territoire (Aire-sur-la-Lys, Calais, Fauquembergues, Lumbres), il suffit de se rapprocher de l'accueil pour tout renseignement.

Festival de l'arbre et des chemins ruraux • Inviter les habitants à découvrir les atouts et richesses du patrimoine forestier et à apprendre comment en prendre soin, c'est l'objectif du Festival de l'arbre et des chemins ruraux de la Région Hauts-de-France. Tout au long du mois de novembre le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale propose des conférences, des projections, des ateliers enfants et des balades.
Le programme des animations sur www.parc-opale.fr

Un nouveau muret en silex • Des travaux de voirie dans la rue Principale à Hervelinghen avaient endommagé un ancien muret de silex situé en limite de propriété. La commune proposa au propriétaire de reconstruire ce muret en silex, et se tourna vers le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale qui programma un chantier. Durant l'été dernier, des habitants se sont mobilisés pour récolter plusieurs tonnes de pierres en silex dans les champs. Ils ont ainsi perpétué une tradition ancienne, les agriculteurs épierraient autrefois leurs champs pour les rendre plus cultivables et les pierres servaient à la construction.
Le Parc naturel régional a mandaté un murailler professionnel qui a accueilli pendant le mois d'octobre sur le chantier des ouvriers en insertion et des habitants pour leur transmettre son savoir-faire. En quelques jours, le muret de silex d'un mètre de haut et quelques mètres de long fut reconstruit.

Mieux répartir l'effort pour préserver la cohésion.

Le mois dernier, le Conseil départemental a voté son budget supplémentaire dans lequel plus de 30 millions € de dépenses nouvelles venaient d'une décision directe de l'État ; **L'État décide et le Département doit se débrouiller pour payer ce qui rend chaque exercice budgétaire particulièrement difficile à construire.**

Ce que nous dénonçons n'est évidemment pas le bienfondé des revalorisations salariales, la revalorisation du point d'indice des fonctionnaires territoriaux, ni ces coups de pouces aux travailleurs sociaux et aux assistants familiaux. Ces gestes en faveur des travailleurs sont indispensables au moment où les familles subissent la hausse des prix de l'énergie et de l'alimentation. **Le problème c'est l'insécurité budgétaire constante dans laquelle sont placées les collectivités locales, l'absence de concertation et le sentiment que tout est piloté au doigt mouillé.**

L'exemple du SEGUR en est la parfaite illustration ; Le gouvernement décide une prime pour un certain type de personnel d'un certain type d'établissement pour au final se retrouver avec des différences de traitements entre salariés exerçant le même métier ou exerçant au même endroit. C'est une véritable machine à créer de l'injustice !

Au moment où la hausse des prix se généralise et s'inscrit dans le temps, il serait temps de mettre sur la table la question de la ré-indexation des salaires plutôt que d'attribuer des primes à quelque uns !

Alors évidemment se pose la question des recettes pour pouvoir avoir une action pour le plus grand nombre ce qui demande un positionnement clair et du courage politique.

Depuis plus de 6 ans les allégements de la fiscalité aux plus aisés se sont multipliés et, comme l'a rappelé le Président du Groupe socialiste Boris Vallaud à l'Assemblée nationale dans le récent débat budgétaire, à force de cadeaux, « les PME payent les impôts que les multinationales ne payent pas et les classes moyennes payent les impôts des plus riches qui ne les payent pas ! ».

Comment pourrions-nous d'un côté demander aux familles de moins se chauffer, aux petites et moyennes entreprises de réduire leurs marges, aux collectivités locales de fermer des piscines et de réduire des services et **de l'autre ne pas demander à ceux qui continuent de s'enrichir de ne pas être solidaires ? !** C'est tout simplement intenable.

Nous appelons donc le gouvernement à comprendre cette nécessité d'un effort plus justement réparti et à plus respect de l'action décentralisée parce que personne n'a intérêt à voir les liens se déliter.

Laurent DUPORGE
Groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Retrouvez notre actualité :
*sur Facebook / **62 à gauche** – sur YouTube / **62TV***

ET SI ON CHANGEAIT DE VÉHICULE ?

C'est dans notre territoire qu'on utilise le plus la voiture pour se rendre au travail, faute d'alternative satisfaisante. Dans notre territoire, aussi, qu'on parcourt la distance moyenne la plus élevée pour aller travailler. Dans ce même territoire, enfin, que les difficultés sociales sont parmi les plus graves et donc les foyers les plus touchés par l'inflation.

Difficile, dans ces conditions, de réaliser une transition écologique, qui ne se fera qu'en étant solidaire ! Peu de « climato-sceptiques » dans le Pas-de-Calais mais beaucoup ne peuvent se permettre l'achat d'un véhicule propre, dont la location est toujours impossible, malgré des subventions de l'État.

Une situation bien choisie par une poignée de grévistes pour passer leurs nerfs et régler des conflits internes, tout en empêchant nos concitoyens d'aller travailler, voire en les menaçant de ne pas pouvoir se chauffer cet hiver. Les ouvriers bloqués aux stations-services, les aides à domicile en rade et leurs patients échoués, les artisans empêchés de travailler.

C'est la double peine, avec l'importation massive de carburants étrangers, faisant s'envoler le prix du précieux liquide. Et si on changeait de véhicule ? Pas question de diesel ou d'électrique mais plutôt de dialogue social.

Quand son moteur est bloqué par la « grève préventive », tout le monde y perd, sauf ceux qui véhiculent rejet et vision binaire de la société. Notre territoire est porteur de valeurs sociales, d'émancipation par le travail mais surtout d'un esprit collectif. Pour bien prendre la route de la transition énergétique, certains feraient bien de s'en inspirer.

Alexandre MALFAIT
Président du groupe Union
pour le Pas-de-Calais
Retrouvez notre actualité sur facebook.com/**unionpdc**

L'État lâche le Pas-de-Calais !

Financement insuffisant du renouveau du bassin minier, du canal Seine-Nord, des réseaux de transport… Dans tous les domaines, l'État se défausse sur les collectivités, qui fournissent déjà un lourd effort pour amortir les chocs subis par les Français, notamment sur leur pouvoir d'achat. Face à ce mépris, à l'approche d'un hiver qui s'annonce difficile pour nombre d'entre vous, vous pouvez compter sur notre détermination à vous défendre !

François VIAL
Président du groupe
Rassemblement national

L'apprentissage artistique à la portée de tous

Les pratiques culturelles et artistiques participent à l'éveil des enfants. Le 20 novembre sera la journée internationale des droits de l'enfant dont ils leur assurent notamment l'accès à la culture. **Une approche qui doit pouvoir se faire dès le plus jeune âge et avant même l'entrée à l'école.**
L'apprentissage de la musique assure le développement du langage à l'oral, à l'écrit et la confiance en soi.
Pour promouvoir ces valeurs, **le Département s'engage chaque année aux côtés des harmonies et des écoles de musique.** Elles se concrétisent par l'octroi d'aides financières et de dotations d'instruments.

Jean-Marc TELLIER
Président du groupe
Communiste et Républicain

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes
Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1er août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

VIOLAINES • 8 novembre 2051, la réunion des anciens élèves de l'école maternelle Les Roses et de l'école élémentaire Eustache-Varet a commencé par la visite du parc photovoltaïque implanté sur le site de l'ancienne centrale thermique, elle s'achève par la visite du bois de la Becque. Ils se souviennent avec émotion que trente ans plus tôt, ils ont participé à la plantation de 3 667 arbres. Un ancien élève se rappelle qu'il était avec son grand-père qui avait pris la bêche héritée de son propre grand-père ! Les arbres ont bien grandi et au bout du terrain de football, le verger est bien plus prolifique que dans leur enfance.

« On ne plante pas des arbres juste pour planter des arbres »

Christian Defrance

8 et 9 novembre 2021. Les 420 élèves des écoles furent les premiers à participer au projet communal partagé *Venez planter votre forêt*. Le 10 puis les 13 et 14 novembre, les associations, les habitants, les entreprises partenaires ont à leur tour mis en terre chênes, ormes, tilleuls, houx… *« Une semaine inoubliable »* avance Sébastien Brame, adjoint au maire en charge de l'environnement et du cadre de vie. L'environnement est une priorité de l'équipe municipale, élue en mars 2020, emmenée par Jean-François Castell. Une équipe très attentive au cadre de vie de la population dans une commune d'une superficie de 10 kilomètres carrés, *« autant que Béthune (9,43) »* souligne Sébastien Brame. *« Dès le début du mandat, on voulait planter des arbres et quand nous avons pris connaissance du plan de la Région* "1 million d'arbres en Hauts-de-France"*, nous avons répondu à l'appel à projets »*. Très vite un terrain communal de 1225 mètres carrés fut repéré, près d'un lotissement, d'une aire de jeux et d'un verger *« spontané »* visité par des écureuils ; l'objectif était d'avoir une continuité d'arbres sur une centaine de mètres. *« C'était une friche, elle n'attendait que ça ! »* Pour planter 3 667 arbres, le nombre d'habitants en mars 2020, les élus ont adopté la méthode Miyawaki, du nom d'un botaniste japonais - Akira Miyawaki - né en 1928 et décédé en juillet 2021, expert en biologie végétale*. Cette méthode consiste à planter 3 plants au mètre carré, soit 30 fois plus qu'une forêt classique. Les essences utilisées sont diverses, une vingtaine d'espèces contrairement aux forêts classiques où sont présentes seulement trois espèces. Pour leur micro-forêt ou *« îlot de forêt naturelle »*, afin de contribuer à la re-végétalisation, au développement de la biodiversité, à la lutte contre le réchauffement climatique grâce au stockage du carbone atmosphérique,

les élus violainois ont pu s'appuyer sur l'expertise de *BeeForest,* une entreprise à vocation sociale et environnementale. *« Une des missions de BeeForest est de sensibiliser et d'impliquer les enfants,* précise Sébastien Brame. *Son fondateur et dirigeant Mathieu Verspieren, ingénieur et apiculteur originaire de Merlimont, devait effectuer des animations dans les classes »*. L'opération était sur les bons rails et *« boum, la Covid et les confinements nous ont obligés à la reporter… »*

26 essences

Mathieu Verspieren put enfin rencontrer les élèves avant la Toussaint 2021 ; il s'était chargé de commander les arbres (en Normandie) : 26 essences, régionales à 90 % et la grande semaine de plantations eut enfin lieu. Certes la Covid avait contrecarré les plans des élus *« mais l'année n'a pas été perdue, le terrain a été retourné plusieurs fois, bien amendé avec du compost et du fumier bio »*. Terrain recouvert de paille selon les conseils de *BeeForest* pour éviter la pression des herbacées concurrentes et garder l'eau au printemps et l'été durant les deux premières années de suivi.

Outre les élèves des écoles, plusieurs centaines d'habitants ont manié la bêche, *« même les salariés de l'entreprise Ardo (oignons surgelés et frites de légumes) qui a mis 4 000 € dans le projet sont venus »* se félicite le maire Jean-François Castell.

« Nous avons planté de jeunes arbres de 20 à 40 centimètres, en mélangeant bien toutes les essences avec 10 % de variétés thermophiles mieux adaptées à la hausse des températures, l'idée est de reproduire une forêt primaire en 20 à 25 ans », ajoute Sébastien Brame. En mai dernier, l'îlot de forêt a été officiellement inauguré, baptisé *« bois de la Becque »* (une petite rivière), un bois car pour être considérée comme forêt, une zone boisée doit avoir une surface d'au moins 5 000 mètres carrés, posséder des arbres à maturité d'une hauteur supérieure à 5 mètres.

Le 21 mai, lors de la *Journée à vous de jouer*, des Violainois ont entretenu le bois avec notamment un rempaillage.

Novembre 2022. *« Un an après ça a très bien poussé,* se réjouissent Jean-François Castell et Sébastien Brame. *Il n'y a pas eu de vol, ni de dégradation. Tous les ans, il y aura un moment de convivialité autour de cette micro-forêt. »* Cette opération aura coûté un peu plus de 39 000 €, subventionnée à 55 % par la Région Hauts-de-France. *« Environ 12 000 € pour la commune, soit 3 € par habitant »* poursuit le premier magistrat, très attaché à verdir encore davantage Violaines. Un jardin pédagogique est en route près des écoles et de la crèche, et *« fin 2023, nous allons encore planter des arbres »* sur un terrain de 8 000 mètres carrés avec une subvention du FIEET, le Fonds d'intervention aux enjeux écologiques territoriaux du Département du Pas-de-Calais.

Il y aura sans nul doute en 2051 à Violaines deux fois plus de grands arbres que d'habitants, une bonne chose pour le cadre de vie… et pour la planète, enfin décarbonée ?

** Depuis 1971, Akira Miyawaki est à l'origine de 1700 forêts natives, soit 40 millions d'arbres, à travers plus de 15 pays. Dans le Pas-de-Calais, des micro-forêts ont vu le jour à Marck (4 000 arbres plantés près des écoles, du collège), à Saint-Martin-Boulogne (1500 arbres devant une école), à Arques.*

Photos Yannick Cadart

La Tiote Foulée, 5e édition

À vos lampes, sifflets, gilets réfléchissants et surtout vos baskets à cran. Samedi 19 novembre, Pernes va vivre une fin de journée et une soirée, au rythme de la *Tiote Foulée*, concentration de course nature et de trail qui fait partie du calendrier des amoureux de la discipline. Un événement imaginé par *Raid Icam*, une association étudiante lilloise née au sein de l'école d'ingénieur Icam, qui organise chaque année deux événements sportifs d'envergure : le *Raid Icam*, raid multisports qui vivra au printemps prochain sa 9e édition sur la Côte d'Opale (le lieu exact est tenu secret pour le moment) et la *Tiote Foulée* donc. Au programme de la manifestation sportive des épreuves en nocturne et en semi-nocturne, des parcours nature de 8, 15 et 21 km taillés dans les contreforts de Pernes. Une nouveauté cette année, une course de 5 km pour les débutants ou les moins aguerris. Pas moins de 400 participants sont attendus sur l'ensemble des épreuves.

Lens-Liévin Urban Trail

Depuis 4 ans, le *Lens-Liévin Urban Trail* rencontre un grand succès auprès des sportifs et des familles. Il permet la découverte du patrimoine urbain, dans la convivialité. La CALL – Communauté d'agglomération Lens-Liévin –, la ville de Lens et la Ligue des Hauts-de-France d'athlétisme organisent une nouvelle édition le dimanche 4 décembre à 10 h 30. En courant ou en marchant, les participants sont invités à parcourir 9 km (sans classement) à travers des lieux remarquables ou insolites : stade Bollaert-Delelis, parc du Louvre-Lens, nouvelle caserne des pompiers ou encore hall de l'hôtel Apollo !

° Informations et inscriptions : https://lenslievinurbantrail.fr
Coût de l'inscription : 10 € – Départ et arrivée : place Jean-Jaurès (place de la Mairie).
La CALL, dans le cadre de ses compétences, est inscrite dans une logique de développement économique et d'accompagnement des associations sportives. Outre l'aide financière aux clubs de haut-niveau (plus de 500 000 €), elle cofinance de nombreux événements sportifs et déploie des opérations comme l'action « savoir-nager » ou le Pass'Sports. Le dispositif permet aux moins de 18 ans du territoire, de bénéficier de 30 € de réduction lors d'une inscription dans un club sportif de l'agglomération : pass-sports.agglo-lenslievin.fr

Joueur professionnel du CA Brive Corrèze, Arthur Bruges fait les beaux jours de l'équipe espoir et frappe avec insistance à la porte de l'équipe première avec laquelle il s'entraîne. Pépite du rugby français, le jeune rugbyman originaire de Pihem qui a fait les beaux jours du club de Saint-Omer, patiente et progresse, en attendant son heure.

Arthur Bruges, l'espoir de Brive

Par A. Top

Formé au club de rugby de Saint-Omer, le jeune Arthur Bruges prend vite du galon dans les rangs audomarois, et après des passages remarqués dans les sélections régionales, il rejoint Paris et le Racing 92 dès l'âge de 15 ans, où il franchit un cap : « *J'y ai passé cinq saisons, c'est là que j'ai le plus progressé,* explique Arthur Bruges. *Puis j'ai choisi Brive pour plusieurs raisons : la taille de la ville qui me correspond plus, l'histoire du club, et sa mentalité qui reste familiale. Et puis après cinq ans à Paris, je voulais voir autre chose. Je me suis rapidement intégré ici.* »

Le ballon ovale, c'est une histoire qui démarre tôt pour Arthur, dès l'âge de cinq ans. « *Mon père jouait à Saint-Omer, mon grand-père aussi. On m'a fait essayer plein de disciplines, mais c'est vraiment le rugby que je préférais.* » Durant dix ans, il fait les beaux jours du RC Audomarois avant de monter à la capitale donc, pour rejoindre le Racing : « *C'était un très bon choix, je suis parti avec un ami qui y joue toujours, et puis ce n'était pas loin du Pas-de-Calais, je pouvais rentrer facilement, et mes parents pouvaient venir me voir régulièrement.* »

Au Racing, le joueur franchit les étapes les unes après les autres et devient un cadre de l'équipe espoir. Il joue en équipe de France jeune, puis prend la direction de la Corrèze pour intégrer le centre de formation d'un des plus grands clubs français, Brive. Il signe un contrat professionnel de deux ans, et dès sa première saison, il participe à une rencontre de Challenge cup avec l'équipe fanion : « *La priorité du club c'est le championnat. Les jeunes ont l'opportunité de participer parfois à la Coupe d'Europe. J'ai eu cette chance.* » Depuis lors, il attend patiemment d'évoluer en Top 14 pour la première fois, et répète ses gammes dans un championnat espoir où n'évoluent pour l'essentiel que des équipes professionnelles.

Photos @cjafotografia

« Ça remet les pieds sur terre »

En attendant, le jeune homme âgé de 21 ans travaille dur pour se hisser au niveau : « *Je dois encore travailler physiquement, me densifier, travailler techniquement aussi pour être plus à l'aise encore. Je dois aussi bosser certains aspects techniques… et emmagasiner de la confiance. Mon objectif est vraiment de jouer avec le groupe professionnel. Je dois être patient, et ne surtout pas lâcher* ». Plutôt deuxième ligne dans les catégories jeunes, Arthur Bruges a aussi le physique pour jouer au poste de troisième ligne : « *Ce serait plus logique, mais je suis polyvalent, et j'aime bien les deux postes.* » En parallèle, le jeune Audomarois poursuit ses études pour assurer son avenir : « *C'est une obligation quand tu arrives en centre de formation. J'ai intégré une école de commerce, ici, à Brive pour m'assurer une porte de sortie dans un, deux, dix ou quinze ans.* » Du haut de son mètre quatre-vingt-dix-sept, Arthur reste lucide. Ses séjours dans le Pas-de-Calais l'aident dans ce sens : « *Je rentre à Pihem dès que j'ai une semaine de vacances. Je passe du temps en famille, je vais voir mes amis étudiants à Lille… et je vais au Stade pour voir jouer Saint-Omer. Ça me fait du bien, c'est un rugby différent, et ça me remet les pieds sur terre.* » ■

Le rugby dans le Pas-de-Calais

Le département du Pas-de-Calais compte douze clubs de rugby, répartis de façon assez homogène sur le territoire : AR Calais, AAE Leforest, Le Touquet-Étaples RC, Ovale Gy (Duisans), RC Audomarois, RC Béthunois, RC Boulonnais, RC Carvinois, RC Pays de Lumbres, RC Lens-Liévin, RC Val de Canche Maresquel-Hesdin et enfin le RC Arras, club phare du Pas-de-Calais, avec son équipe senior messieurs qui évolue en Fédérale 3 (au même titre que Calais), et surtout son équipe féminine qui joue en Fédérale 1. « *C'est aussi le club phare du département en raison de son histoire* », précise Francis Tilmant, président du comité départemental de rugby. Et de compléter : « *Nous comptons actuellement 1 500 licenciés, des « baby » aux « loisirs » en passant par les compétitions jeunes et seniors. Ce chiffre n'est pas encore définitif pour la saison en cours, toutes les licences ne sont pas encore rentrées* »

Si le Pas-de-Calais a compté jusqu'à 2 000 licenciés il y a une dizaine d'années, les instances fédérales se satisfont de ces effectifs, car la crise sanitaire a aussi fait très mal : « *Ça a été une catastrophe, sauf pour les plus petits car les protocoles étaient bien adaptés.* » Le gros chantier dans le département est aussi la pratique du rugby féminin. Des rencontres sont organisées pour permettre aux clubs de former des ententes… La Coupe du monde féminine qui se tient jusqu'au 12 novembre pourrait donner un coup de boost.

Du Pas-de-Calais au PSG

Louka Dziurla

En quelques années, Valentin Bzdynga a réalisé le rêve de beaucoup de jeunes handballeurs du Pas-de-Calais ; en effet, cet ailier droit âgé de 20 ans a rejoint le Paris-Saint-Germain, le plus prestigieux des clubs de handball français, où il espère faire son trou.

Photo Handshoot

Issu d'une famille de sportifs (père handballeur, mère professeure de danse), Valentin a commencé le handball tout jeune, à 7 ans. L'initiation au « mini-hand » terminée, d'abord à Nœux-les-Mines puis à Avion, le jeune ailier se pose dans le premier club important de sa carrière : le HBC de Bully-les-Mines, où il commence déjà à être surclassé dans les catégories d'âge supérieures. Après 5 années passées dans le club bullygeois, Valentin Bzdynga arrive à Billy-Montigny, où il découvre la Nationale 2 (4e échelon national) à seulement 16 ans. En parallèle de ce parcours, Valentin est recruté au Pôle Espoir à l'âge de 14 ans ; il y restera 4 années, et découvrira pour la première fois le bonheur d'endosser le maillot bleu, d'abord en équipe de France des moins de 17 ans, puis en moins de 19 ans. C'est grâce à cette visibilité apportée par le Pôle espoir et la sélection que la jeune carrière de Valentin Bzdynga va décoller : il est repéré par le Paris-Saint-Germain, qu'il rejoint pour la saison 2020-2021.

Pour Valentin, rejoindre un club comme le PSG était un rêve : *« Quand on est petit, qu'on entre au Pôle Espoir, c'est sûr que c'est toujours un rêve. J'étais admiratif de l'équipe professionnelle (du PSG) et je le suis encore. C'est toujours un pur bonheur de travailler avec l'équipe pro et d'avoir des conseils de grands joueurs, qui sont presque les meilleurs à chaque poste »*. Passer de Billy-Montigny à Paris peut faire peur ; pourtant, le jeune homme avoue s'être adapté plutôt rapidement à l'environnement parisien. Une adaptation qui a été bien facilitée par l'aide d'un de ses meilleurs amis du Pôle Espoir de Dunkerque, Baptiste Clay, lui aussi recruté par le club francilien à la même période.

Valentin Bzdynga a entamé sa 3e année au centre de formation parisien. Lorsqu'on lui demande quels sont ses objectifs, il répond humblement qu'il souhaite d'abord *« finir ses études en 2023, pour avoir un bagage sûr pour la suite »*. Côté handball, le jeune nordiste veut décrocher son premier contrat professionnel à Paris à la fin de la saison 2022-2023, avec dans un coin de la tête le championnat du monde U21 avec l'équipe de France.

Valentin effectue un bon début de saison avec le PSG II en Nationale 1 Élite.

Le Chaudron monte au filet

LE PORTEL • Habituée aux ballons de basket, la mythique salle porteloise du Chaudron va accueillir les petites balles blanches ou jaunes ! L'équipe de France féminine de tennis y rencontre les Pays-Bas les 11 et 12 novembre. Un match très attendu par les passionnés de tennis car les Françaises n'avaient plus joué sur leur sol depuis 2019 dans le cadre de la Billie Jean King Cup. À l'occasion de ces retrouvailles avec le public tricolore, des prix très accessibles sont proposés. Il sera possible d'assister à une journée pour 20 €. L'équipe de France, emmenée par son capitaine Julien Benneteau, visera le maintien dans l'élite mondiale. Le capitaine tricolore a sélectionné Caroline Garcia, 10e joueuse mondiale, Alizé Cornet (32e), Diane Parry (20 ans, révélation de l'année, 61e mondiale) et la Dunkerquoise Kristina Mladenovic (122e en simple, 12e en double).

LIÉVIN • À l'époque où l'on balance les porcs, les fantômes des femmes de Barbe-Bleue s'interrogent sur la scène du Centre Arc-en-Ciel. Qu'est-ce qui les a poussées dans la gueule de l'ogre ?

Les désirs des Femmes de Barbe-Bleue

Marie-Pierre Griffon

Vieux de plus de huit siècles, Barbe-Bleue n'en finit pas de terroriser ses lecteurs. Et lectrices. Secret, punition, trahison, suspense, violence… le conte de Charles Perrault, écrivain à la cour de Louis XIV, trace l'histoire d'une jeune fille qui épouse un homme laid et riche. Alors qu'il s'absente et lui interdit d'ouvrir une pièce du château, elle enfreint la règle et découvre les corps égorgés de ses précédentes épouses. À l'heure de #MeToo, le conte résonne singulièrement. *« Mais nous avons écrit le spectacle avant que le mouvement n'éclate ! »* nuance Lisa Guez metteuse en scène et co-autrice. *Les Femmes de Barbe-Bleue* n'est pas un spectacle militant. Il est un hymne à la complexité des désirs féminins…

Le fantasme du bad-boy

Pourquoi la dernière femme de Barbe-Bleue l'a-t-elle épousé alors que planaient des rumeurs de potentiel danger ? Pourquoi tente-t-elle d'effacer le sang sur la clef du cabinet noir comme si elle était coupable ? *« Ce sont les questions que j'ai posées aux comédiennes au début de notre travail »* se souvient Lisa Guez. Elles sont cinq artistes sur scène. En se nourrissant de leur propre vécu, de leurs désirs, de leurs réflexions, elles ont créé collectivement le spectacle, d'impro en impro. Elles ne se sont pas attardées sur le prédateur mais sur la part d'ombre, dans la relation amoureuse, qui pousse des femmes à consentir inconsciemment à leur propre perte. Pourquoi des femmes sont-elles attirées par le *bad boy* ? Pourquoi est-il objet de fantasme ? Pourquoi trouver sexy l'homme dangereux ? Pourquoi ne pas fuir très vite ? *« Quand on tombe dans une emprise, ce n'est pas seulement de la domination, c'est une participation à une sorte de système,* note Lisa Guez. *On a du mal à faire un pas de côté, on est trop plongées dans un mécanisme… »*

Fantômettes pleines de vie

Sur scène, pleines de vie, les fantômes des femmes de Barbe-Bleue racontent comment elles ont été piégées. À l'instar d'un groupe de parole, chaque épouse décédée partage son expérience, son parcours qui l'a amenée jusqu'au féminicide. Fragiles, amoureuses, curieuses, aveuglées, émouvantes… elles s'attardent sur des sujets violents. Elles rient aussi. Beaucoup. *« Elles sont pleines d'humour, pleines de vie ! »* Les femmes du monstre rejouent leur histoire pour trouver des solutions alternatives. *« Aurait-il pu y avoir une autre fin ? Elles se coachent les unes les autres pour découvrir à quel moment elles auraient dû être plus fortes, plus puissantes. »* Elles s'entraident ; elles sont ensemble. *« Le groupe permet de sortir de l'enfermement »* lâche Lisa Guez. C'est vrai pour le conte revisité. C'est sans doute vrai aussi pour le fait-divers.

• Informations :
Vendredi 18 novembre, 20 h au Centre Arc-en-Ciel de Liévin. Tout public dès 14 ans. Tarifs 10, 5 et 3 euros. Tél. 03 21 14 25 55

Photo Simon Gosselin

Joël Pommerat, la légende

M.-P. G.

Photo Elizabeth Carecchio#

CALAIS • « Accueillir des spectacles qui ont de la dignité, du propos, qui réfléchissent à la place du spectateur » est le credo de Francis Peduzzi, directeur du Channel. Fort de cette ligne, il a invité la dernière création « *bluffante* » de Joël Pommerat, *Contes et légendes*.

Joël Pommerat, *« au firmament du théâtre français »*, est multi-primé par l'Académie des Molières. *« Il y a une éthique dans son approche, une maturité. C'est quelqu'un qui sait pourquoi il fait du théâtre. Chez lui, rien n'est gratuit, sa démarche est habitée, il sait le rôle du théâtre dans la cité… »* Entre l'artiste et la scène nationale Le Channel, la proximité idéologique est éclatante. Pour s'en convaincre, il suffit d'entendre Francis Peduzzi parler de sa programmation : *« Proposer des formes artistiques confine à une responsabilité d'authenticité. Ce n'est pas du commercial… »* et de citer Victor Hugo : *« La forme, c'est le fond qui remonte à la surface »*.

Construction de soi

Au sein de sa compagnie Louis Brouillard, l'*« écrivain de spectacle »* – comme se définit Joël Pommerat – a mis en scène un monde futuriste dans lequel humains et robots sociaux vivent ensemble. Loin d'être un spectacle sur la révolte de la machine qui prend le contrôle de l'homme ou sur les dérives de l'intelligence artificielle, il s'agit d'un procédé qui éclaire le thème de l'enfance. La présence des robots est *« une sorte d'artifice qui permet à Joël Pommerat d'aborder la construction et la fabrication de l'individu, le passage de l'enfance à l'adulte »* explique Francis Peduzzi. Les robots androïdes entrent dans les familles. Ils aident les jeunes pour leurs devoirs, remplacent les parents absents, et se font aimer par les ados. En filigrane, ils sont des miroirs ; ils mettent en lumière le conditionnement, le formatage. Comme un anthropologue du futur, l'auteur interroge les rapports sociaux, les questions d'identité, la quête de l'avenir.

Langage vivant

Joël Pommerat a nourri d'impros l'écriture de *Contes et légendes* le long de six longs mois de travail et de répétitions. *« Six mois, c'est énorme ! »* reconnaît le directeur du Channel. Le spectacle est composé de petits récits, d'instants drôles, de saynètes tendues d'un fil rouge. À travers ces tableaux, l'auteur explore le monde de l'enfance et de l'adolescence *« avec une écriture teintée d'humour »*. Les dialogues sont vivants et le langage des jeunes est brut, extrêmement cru *« violent, presque raciste, sexiste »*. C'est la langue de la rue, la langue à la mode. Le décor et le travail sur le corps des comédiens sont *« bluffants »* insiste Francis Peduzzi. Les jeunes sur scène sont en réalité de jeunes actrices trentenaires qui donnent l'impression d'avoir entre treize et quinze ans. *« Le théâtre est le domaine où tout est à la fois vrai et faux »*. C'est encore Victor Hugo qui l'a dit.

• Informations :
À partir de 14 ans. Vendredi 18 novembre, 20 h samedi 19 novembre, 19 h 30 – Tarif 7 €.
• Contact :
Rens. 03 21 46 77 00 / billetterie@lechannel.org

SAINT-OMER • Cinq mois après sa fermeture, le musée Sandelin a rouvert ses portes au public avec une nouvelle muséographie.

Réouverture du musée Sandelin

Une nouvelle expérience de visite

Frédéric Berteloot

Fermé depuis la mi-mai, l'ancien hôtel particulier, devenu l'un des piliers de la culture audomaroise, s'offre un nouveau parcours muséographique qui permet au public d'aborder l'art et l'histoire, mais aussi de se lancer à la découverte du pays de Saint-Omer. *« Nous avons conçu un projet global dont le musée Sandelin est la première étape. Il s'agit d'un parcours de visites plus large, à l'échelle de l'Audomarois. Nous l'avons voulu comme une porte d'entrée du territoire, avec de multiples renvois vers les sites de provenance des œuvres »*, explique le conservateur, Romain Saffré.

Tous les trésors du musée Sandelin, artistiques, archéologiques, historiques, sont évidemment exposés. On pense notamment au pied de croix de l'abbaye Saint-Bertin, à la crosse des évêques de Thérouanne, retrouvée lors de fouilles à Saint-Martin-d'Hardinghem, au vieillard de l'Apocalypse, aux peintres audomarois Chifflart, Joëts, Belly, Deneuville… Mais on y découvre aussi d'autres œuvres qui n'avaient encore jamais quitté les réserves du musée, des fragments de la mosaïque romane de Saint-Bertin en restauration depuis quatre ans, l'ensemble des lambris de la salle de justice de la halle échevinale… *« À l'extérieur du musée, nous aurons une grande carte du territoire pour que le public puisse identifier le lieu d'origine d'une œuvre qu'il pourra ensuite visiter. »*

Deux parcours principaux

La nouvelle présentation se compose de deux grands parcours. Le premier : *Histoire et trésors de l'Audomarois*, plonge le visiteur dans 1400 ans d'histoire. Certes on y voit les chefs-d'œuvre religieux ou des riches manufactures…, mais Romain Saffré et ses collègues ont pris le parti d'un certain équilibre entre *« les témoignages de la vie des puissants et celle de la majorité de la population. »*

Photo Jérôme Pouille

L'autre grand thème, baptisé *Une somptueuse demeure, des collectionneurs* est une invitation à découvrir l'art de vivre aux XVIIIe-XIXe siècles. Une véritable immersion puisque désormais vous pouvez vous balader autour de la table soigneusement dressée de la salle à manger, vous approcher au plus près de la table de tric-trac dans la salle de jeux, fouler le parquet de la salle de bal…

• Informations :
Pour profiter pleinement de votre visite, des livrets thématiques seront disponibles à l'accueil.
Pour la réouverture, le fascicule abordera les chefs-d'œuvre du musée. À noter qu'un programme d'animations et de visites thématiques est à retrouver sur musees-accueil@ville-saint-omer.fr.
Le musée Sandelin est ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h. Le lundi et le mardi pour les groupes (sur réservation). Tarif : 5,50 € et 3,50 €. Gratuit tous les dimanches.
Tél. 03 21 38 00 94

ACHICOURT ◦ Depuis un mois déjà, la culture japonaise s'est invitée au Festival Ashikuru, organisé par la médiathèque et le service culture de la mairie. Mig, auteur-illustrateur de mangas et BD, y transmet sa passion avec simplicité.

Mig anime Ashikuru

J. B.

Photo Yannick Cadat

Ça a toujours été une certitude pour lui. *« Je serai dessinateur »*, disait le petit Laurent David, alias Mig – pour Miguel, son surnom durant ses études à l'ESAAT de Roubaix – un diminutif devenu son identité. Des gribouillis d'enfant il est passé aux traits de crayon de plus en plus assurés, travaillant pour les éditions Bamboo, le studio des éditions Albert-René, les magazines Disney ou encore le groupe Ankama. Dans son antre, il crayonne, peint, donne vie à ses nombreux personnages manga, comme Wakfu ou Ogrest. Côté BD, après l'adaptation de *Puzzle*, de Franck Thilliez, vient juste de sortir *Glacé*, d'après le thriller de Bernard Minier, en collaboration avec Philippe Thirault. Parfaitement retranscrite par la griffe semi-réaliste et la colorisation impeccable de l'artiste, l'atmosphère glaçante et inquiétante des montagnes enneigées, digne de *Shining*, colle parfaitement à l'intrigue. Entre deux salons, des festivals de manga, de BD ou encore de polar, il retrouve avec enthousiasme des lecteurs éclectiques, toujours passionnés. Quand la vie d'un artiste tel que Mig peut paraître solitaire, les rencontres toujours ponctuent son chemin, enrichissant son travail, ses techniques, ses histoires.

Réservé aux plus jeunes le manga ? Pas du tout ! Le manga a la faculté de réunir les générations, à travers des sujets forts et variés, et des personnages développés au point qu'il est facile de pouvoir s'y identifier : *« Tout le monde peut s'y retrouver, chaque génération a son Shōnen* »* affirme Mig. Au *Festival Ashikuru*, les novices trouveront facilement leur place, les férus seront servis, telle est la force de la BD japonaise, que la médiathèque souhaite mettre en avant. Outre cet art à découvrir, le festival sera l'occasion d'appréhender la culture japonaise lors du second temps fort du samedi 26 novembre (de 10 h à 17 h, salle Gustave-Desailly, médiathèque et centre socioculturel). Sous le feu des lanternes nippones, outre l'exposition valorisant le travail réalisé lors des différents ateliers, le public découvrira le fanzine, élaboré par Mig – l'artiste sera présent toute la journée – et les auteurs-dessinateurs en herbe ayant travaillé à ses côtés durant le mois d'octobre. Des ateliers manuels, mais aussi un atelier autour du jeu de go (originaire de Chine, introduit et développé au Japon vers 735) prendra place à la médiathèque (samedis 19 et 26 novembre). La toute jeune épicerie arrageoise, *Kawaii Mochi*, sera, entre autres, présente. Avec l'école de musique et l'harmonie, la journée s'achèvera par un concert. Outre la traditionnelle cérémonie du thé, d'autres surprises seront à découvrir lors de cette journée au pays du Soleil levant… sur le pas de la porte.

* Garçon ou adolescent en japonais. Ici le Shōnen qualifie la quête initiatique du héros, englobant des valeurs comme l'amitié, le goût de l'effort, l'esprit de groupe et le dépassement de soi.

◦ Rens. www.achicourt.fr
06 07 64 90 45

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France. Agence régionale du livre et de la lecture.

Lire…

Brocélia
Jean-Marc Dhainaut

Jeune journaliste à *Insolite Magazine,* Meghan Grayford cherche un sujet et se souvient de ce manoir abandonné découvert un peu par hasard un an plus tôt. Elle y avait été terrorisée par des bruits étranges, des cris, des apparitions mystérieuses. Or la peur, Meghan *« adorait non seulement la ressentir, mais surtout l'affronter »*. Elle va vraiment être comblée, le lecteur aussi ! Car le Manoir Brocélia, perdu en pleine forêt bretonne, est une maison hantée par plusieurs fantômes : victimes, témoins ou auteurs de troubles méfaits qui s'y sont déroulés dans le passé. Il faudra à Meghan un courage indomptable et l'appui d'un spécialiste du paranormal pour résoudre l'affaire, rendre au lieu et aux âmes qui l'habitèrent, la paix et la sérénité. Jean-Marc Dhainaut, auteur de sept romans déjà, qui aime promener ses histoires du Bassin minier à la Bretagne, poursuit ici une œuvre qui mêle habilement enquête policière, aventures fantastiques et légendes provinciales.

Taurnada éditions – ISBN 978-2-37258-104-2 – Prix : 9,90 €

Robert Louis

Association des amis de Jean Bertin

Relire…

Jean Bertin

Seul lycée public français dédié à la formation en travaux publics, le lycée Jean-Bertin de Bruay-la-Buissière fête en 2022 ses 50 printemps. Une occasion en or d'évoquer l'extraordinaire personnalité de l'inventeur de l'aérotrain et du naviplane devenu l'Hoverspeed dans les années 80 sur la ligne Boulogne-sur-Mer – Douvres. L'apport majeur de Jean Bertin, c'est la redécouverte de la technologie du coussin d'air et de l'effet de sol, et son amélioration grâce à la technologie des jupes souples. Il était désormais possible de se déplacer sur le sol (juste un peu au-dessus en fait !) en s'affranchissant de la roue. Chef d'entreprise passionné, il fut aussi le héros malheureux du bras de fer qui l'opposa aux promoteurs du TGV. Durant quelques mois de 1974, l'État apporta son soutien à Bertin et une voie d'essai fut construite en Beauce. Mais il se retira l'été venu, le TGV l'emportait et Bertin mourut l'année suivante. On peut lire en ligne* une conférence de l'ingénieur et entendre sa voix rocailleuse et passionnée dans la célèbre émission *Radioscopie* de Jacques Chancel.

*http://aernav.free.fr/Index.html

R. L.

Et aussi…

Polar
Rien ni personne
Ludovic Joce
Interné dans un hôpital psychiatrique, Dylan pète un plomb lorsqu'il apprend que son ex-femme est sur le point de déménager à l'autre bout de la France avec leur fils de deux ans, Nino. Très attaché à son fils et désemparé face à cette situation, il décide de faire le mur afin de convaincre Carla (la mère de Nino) de renoncer à son projet. Mais une fois dehors, au lieu de s'adresser à Carla pour trouver une solution, une force irrésistible le pousse à revoir son fils. Il décide de récupérer Nino à la garderie sans en informer personne, au risque que ces retrouvailles lui fassent perdre davantage la raison.

Éditions du Jasmin
ISBN 978-2-35284-306-1
Prix : 9 €

Jeunesse
Alix, une fille dans l'équipe
Carine Bausière
Pour Alix, c'est la double peine en cette rentrée scolaire. D'abord elle a dû changer d'école. Ensuite, les garçons ne veulent pas qu'elle joue au foot avec eux, alors qu'elle adore aller dans les buts. Pourquoi ? *« Le foot, c'est pas pour les filles ! »* claironne Oscar-la-superstar. Et tout le monde le suit. Vraiment ? Aidée de ses nouveaux amis Nawel et Sékou, Alix va prouver à Oscar qu'il a tort. Et qu'il ne fallait surtout pas la sous-estimer, même si les choses ne vont pas forcément se passer comme elle l'imaginait… Les lecteurs découvriront l'adrénaline des grands matchs, la ferveur des passionnés… Mais aussi les difficultés et les injustices à affronter parfois quand on veut vivre coûte que coûte sa passion mais qu'on n'est pas un garçon.

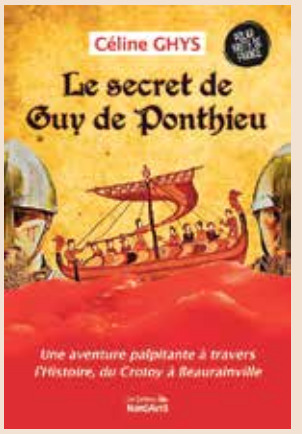
Éditions Amanite
ISBN 978-2-38329-020-9 – Prix : 11 €

Humour
Rire et sourire, c'est toujours conspirer
Thierry Maricourt
Partisan du rire pour river le bec à tous les Poutine, Zemmour, Bolsonaro, Trump et autres prétendants dictateurs de la planète, Thierry Maricourt réaffirme ici son attachement aux valeurs subversives et foncièrement libertaires de l'humour. Réchauffement climatique, Covid, invasion de l'Ukraine, identitaire postulant à l'élection présidentielle française… Les riches toujours plus riches, les pauvres plus pauvres. Comment avoir le cœur à rire ? Le rire comme un uppercut, pourtant, puisque rire et sourire ensemble, c'est toujours conspirer.

L'Esprit Frappeur
ISBN 978-2-85103-050-4
Prix : 5 €

La sélection de L'Écho

Christian Defrance



Le secret de Guy de Ponthieu
Céline Ghys
Quel bonheur de lire pour *« s'évader, apprendre, connaître »* ! Quel bonheur de lire Céline Ghys dont la noble ambition d'auteure est de suivre à la lettre cette *« triplette »* de verbes. *« Faire passer un bon moment, apporter un éclairage sur quelque chose qu'on a oublié, faire connaître notre région »* ajoute cette enseignante en français et en histoire depuis plus de vingt-cinq ans au lycée professionnel de Berck-sur-Mer. On parle beaucoup de Céline Ghys chez les libraires – *« qui m'ont beaucoup soutenue et m'ont invitée à côté d'auteurs nationaux »* dit-elle –, son premier roman *Le Manuscrit perdu de Saint-Riquier* s'est vendu à plus de 3 000 exemplaires. Originaire du Mans, arrivée à Berck en 1998, Céline Ghys s'est lancée dans l'entreprise romanesque en janvier 2020, *« deux mois avant la Covid »*. Un coup de cœur pour l'abbaye de Saint-Riquier l'avait emmenée vers l'écriture d'un polar historique. Le Moyen Âge, du mystère et un duo d'enquêteurs d'aujourd'hui : une historienne et un flic. Premier roman à peine sorti et déjà Céline Ghys achevait le deuxième, *« il a jailli en neuf mois »* – *Le secret de Guy de Ponthieu*. Le Moyen Âge encore (1064), du mystère toujours et le même duo : Alice et Max. Avec ce souci permanent de mêler hier et aujourd'hui, personnages de fiction et personnages réels. Il a bien existé ce Guy de Ponthieu, il y a toujours une motte féodale à Beaurainville, Céline Ghys est allée *« sur le terrain pour coller à l'Histoire »*. Elle a aussi effectué des recherches *« rigoureuses »*, consulté des rapports de fouilles. Sans dévoiler les aventures d'Alice et de Max, il est question, entre autres, dans *Le secret de Guy de Ponthieu*, du Crotoy, de l'émissaire du roi d'Angleterre, de Guillaume le Conquérant, de la Tapisserie de Bayeux… *« Un sixième de la Tapisserie de Bayeux se déroule chez nous »* précise Céline Ghys. *« Chez nous »*, c'est Belrem, le nom en latin de Beaurainville. Car l'enseignante et auteure *« adore le Pas-de-Calais »* et tient absolument par le truchement de ses romans *« à faire connaître sa riche histoire, ses lieux méconnus »*. L'écriture *« très visuelle »* de Céline Ghys fait mouche. On irait bien faire un tour à Belrem ! L'enseignante berckoise a terminé son troisième roman, *« un thriller historique mais il est contemporain et se déroule entre Amiens et Calais »*. Céline Ghys sera au salon du livre du Touquet-Paris-Plage les 19 et 20 novembre.

° Les Éditions Nord Avril – 17 €
ISBN : 978-2-36790-143-5

Une harmonie toujours libre

Christian Defrance

VIMY • *« D'après ce qu'on peut savoir*,* avance avec prudence Robert Lefebvre, le 8e président de l'Harmonie Libre, *il y avait deux harmonies avant la Première Guerre mondiale, chacune avec sa couleur politique !* » Après le conflit, des membres des deux sociétés se sont réunis au sein d'une même phalange et ils ont choisi les couleurs de la liberté. Le 25 juin 1922, l'association Harmonie Libre de Vimy était créée.

Photo Yannick Cadart

« Libre, on a toujours gardé ce nom » ajoute le président - depuis 2013 -, membre de l'harmonie depuis 1970, fidèle tambour de la batterie-fanfare, tout comme le trésorier Didier Goudemand (lui est arrivé en 1965). *« Nous avons connu des hauts et des bas en matière d'effectif »* raconte le président, une centaine de musiciens dans les années 1950 avec à la clé des récompenses dans des concours prestigieux, une trentaine aujourd'hui, mais avec la volonté de marcher dans les pas (redoublés) de leurs prédécesseurs. En 2012, pour son 90e anniversaire, l'Harmonie libre avait fait très fort en invitant la musique de la Garde républicaine, au grand complet, dirigée par Antoine Langagne. *« Un concert exceptionnel le 26 octobre 2012,* se souvient Robert, *600 entrées ! »* Pour le centième anniversaire, la phalange vimynoise a accueilli le 7 octobre dernier le Hauts-de-France Brass Band, champion de France de brass band (des cuivres et des percussions), champion d'Europe et 5e du championnat du monde 2022. Une semaine plus tard, le 14 octobre, l'harmonie perdait sa figure emblématique, Oscar Venturella, décédé à l'âge de 100 ans. Les musiciens et le conseil municipal s'étaient rendus au mois de mai à son domicile pour lui témoigner leur amitié, leur profond respect : *« Citoyen d'honneur de Vimy, Oscar a présidé notre harmonie de 1995 à 2013 ».*

Né à Lonigo en Vénétie (Italie) le 7 septembre 1922, il avait un an quand sa famille avait émigré en France. À 7 ans il apprenait le solfège et dès 1936, il rejoignait les rangs de l'Harmonie Libre de Vimy, clarinettiste jusqu'en 2016 ! Excellent musicien, Oscar fut aussi un bon coureur cycliste, « indépendant » de 1949 à 1955, 3e de Paris-Arras et 8e du grand prix d'Isbergues en 1952. Il fut ensuite un marchand de vélos réputé, *« des Peugeot,* complète Robert Lefebvre, *et en 1969 il avait été contacté par son ami Jean Stablinski alors directeur sportif de l'équipe Sonolor pour être mécanicien de cette formation sur le Tour de France ».* C'est Oscar Venturella qui avait insisté pour donner le nom de Julien Lancry (musicien de la Garde républicaine et président de l'Harmonie Libre en 1977) au bel auditorium réalisé en 1995.

Auditorium où se retrouvent l'orchestre d'harmonie et la batterie-fanfare tous les mercredis de 19 h 15 à 20 h 45 pour les répétitions placées sous la baguette de Jean-Louis Dupuich *« notre 12e directeur, le premier en 1922 s'appelait Jean-Baptiste Bourgeois. De 1990 à 1998, nous avions Joël Fernande, ex-chef de la musique du 43e RI de Lille ».* L'Harmonie Libre de Vimy prépare ainsi la traditionnelle messe de la Sainte-Cécile du 20 novembre, office suivi d'une remise de médailles. Évidemment l'harmonie participe chaque année aux commémorations du 8-Mai 1945, du 11-Novembre 1918, *« à Vimy mais aussi à Thélus, Farbus et Éleu-dit-Leauwette,* précise le président. *Des musiciens sont sur le qui-vive de 8 h à 13 h ».*

Le 18 mars 2023, l'harmonie donnera son concert de printemps avec un programme éclectique où les partitions contemporaines font bon ménage avec les marches des dix tambours. Le 26 mars 2023, elle participera au concert des 140 ans de l'harmonie *La Concordia* de Loos-en-Gohelle (créée en 1881) en compagnie des harmonies de Loison-sous-Lens et Angres et de l'Orchestre à vents de Lens. Robert Lefebvre reste attentif à l'évolution de l'association *« qui espère attirer de jeunes musiciens,* dit-il. *Tout instrumentiste est le bienvenu, mais nous recherchons surtout des saxophonistes et des trompettistes… »* Robert Lefebvre et Didier Goudemand suivent d'ailleurs avec attention les progrès des élèves qui fréquentent l'école de musique.

Libre et pertinente depuis 1922, l'harmonie vimynoise a souvent servi de tremplin pour ses pupitres, à l'image de Jean-François Duquesnoy, basson soliste à l'orchestre philharmonique de Radio France après avoir été basson à l'Opéra de Paris et à l'orchestre national de France.

*René Jacques, historien local vimynois, a évoqué le rôle d'une Américaine, Catherine Buttefield qui dirigeait à Vimy le foyer de l'Union franco-américaine pour rassembler des musiciens des deux anciennes sociétés.

• Contact :
06 88 56 86 60 - www.harmonievimy.fr
harmonievimy@orange.fr
Facebook : Harmonie Libre de Vimy

Le CD du mois

Gentil Bâtard
Du peu qu'il reste

Originaire de Fouquières-lès-Béthune, Arthur Clément écrit et compose depuis l'âge de 15 ans, il en a 32 aujourd'hui. Une dizaine de groupes, du rock, du funk avant de s'attacher à la chanson française. Autodidacte, authentique : deux aspects marquants de la personnalité de cet artiste qui signe Gentil Bâtard, *« hommage à mon arrière-grand-père Georges, enfant sans parents… »* dit-il. Arthur a exercé un paquet de métiers toujours avec la même envie chevillée aux méninges, vivre de ses chansons. Il devrait arriver à ses fins après une belle année 2022. Gentil Bâtard - qui vit entre La Réunion et le Pas-de-Calais après un passage à Lyon et l'École nationale de musique de Villeurbanne et l'incendie de son appartement ! - a fait la première partie de Miossec au Métaphone en février, un duo avec Matthieu Chedid (*Nombril*) le 2 octobre au Zénith de Lille. Et fin juin, *« en deux jours »*, il a enregistré au studio Midnight à Annequin l'album *Du peu qu'il reste* avec le bassiste Olivier Chettab, le batteur Jordan Montagne et le fidèle guitariste Alan Uberquoi. *« 8 titres qui parlent à tout le monde »* avance Arthur, très fin mélodiste, amateur de mots simples, touchants, évidents. Et la voix ! Elle n'est pas sans rappeler celle de Raphaël, ce que Gentil Bâtard ne conteste pas, *« je suis dans la lignée de ces chanteurs, Raphaël, Eicher, Souchon ».* Après une série de concerts à La Réunion, Arthur retrouvera le Pas-de-Calais *« et des lieux qui collent à ma musique ».* Il évoque en 2023 une résidence au Poche à Béthune, l'envie de participer à la sélection du Printemps de Bourges, les Francofolies pourquoi pas et un nouvel album en mars. Gentil Bâtard tient aussi énormément à ce concert qu'il donnera dans l'église de Fouquières-lès-Béthune.

• Informations :
Du peu qu'il reste est disponible sur toutes les plateformes de streaming.
official.shop/gentilbatard

Pour l'agenda de L'Écho du Pas-de-Calais numéro 224 de décembre 2022-janvier 2023 (manifestations du 15 décembre 2022 au 8 février 2023), envoyez vos infos pour le mercredi 23 novembre 2022 (12 h) : echo62@pasdecalais.fr ou Julie Borowski au 03 21 21 91 29

Expos, salons

Arras, jusqu'au 30 nov., galerie MDV, expo de l'œuvre de Catherine Slowik, *Double spirale 1*.
Rens. 06 12 89 28 07

Avion, du 15 nov. au 20 déc., esp. cult. J.-Ferrat, expo *Une seule planète* par Les Petits débrouillards.
Rens. 03 21 79 44 89

Bapaume, du 18 nov. au 14 déc., bibliothèque, expo *Par le pouvoir du manga*.
Rens. lecture@cc-sudartois.fr

Berck-sur-Mer, jusqu'au 30 déc., musée, expo *Garde-robe Berckoise*, payant.
Rens. 03 21 84 07 80

Berck-sur-Mer, du 11 au 13 nov., 10h-18h, salle le Kursaal, expo *Fenêtre ouverte sur les années 30 et 40* par le Club des collectionneurs de Berck et environs, présentation de nombreux objets et doc. authentiques, la Résistance, le Débarquement, la Libération, les 100 ans de la radiodiffusion en présence de Laurent Petit Duhen, président national de *Radiofil*. Gratuit.

Béthune, S. 19, 13h-19h, et D. 20 nov., 10h-18h, salle O.-Palme, 13e éd. du Salon *Talents de femmes* par le club Soroptimist. Plus de 70 exposantes, bijoux, peintures, céramiques, littérature, déco… 3 €/gratuit – 12 ans.
Rens. http://salons-talents.fr

Béthune, jusqu'au 4 déc., Labanque, expo *Les rêves aquariums* de François Andes.
Rens. 03 21 63 04 70

Boulogne-sur-Mer, jusqu'au 2 déc., école musée, expo *De la tablette à la tablette, 5 000 ans d'écriture*. Jusqu'au 3 fév., archives municipales, expo *Scènes d'ateliers*, plus de 50 photographies issues de la Chambre de commerce et de l'industrie, de 1950 à 1980, gratuit.

Boulogne-sur-Mer, jusqu'au 4 déc., château Comtal, musée de Boulogne-sur-Mer, expo *Veloso Salgado, De Lisbonne* à Wissant, itinéraire d'un peintre portugais, 7/5 €.
Rens./rés. 03 21 10 02 20

Bruay-La-Buissière, jusqu'au 27 nov., du Me. au D., 13h-18h, Cité des Électriciens, expo *Une complicité bienvenue ! Les Ch'tis dans l'œil de Jean-Claude Lother*, 6/4 € + 13h-18h, expo photographique *Faire part d'humanité* dans le cadre des 40 ans de photographie du Centre Régional de la Photographie, 6/4 €/gratuit sous conditions. S. 3 et D. 4 déc., 15h-16h30, *Vive la Sainte-Barbe* : installations artistiques dans la cité, expo de cartes postales spéciales Sainte-Barbe aux fenêtres, gratuit.
Rens. reservation@citedeselectriciens.fr

Bullecourt, V. 11 nov., 13h30-17h30, musée Letaille, accès libre et gratuit.
Rens. 03 21 55 33 20

Calais, jusqu'au 31 déc., ts les jours 10h-18h (sauf le Ma.), Cité de la dentelle et de la mode, expo *Lecoanet Hermant, Les orientalistes de la Haute couture*, 7/4 €.
Rens. 03 21 00 42 30

La Couture, du 11 au 13 nov., 10h-19h, salle des sports, 52e salon des Antiquaires, 3 €.

Croisilles, D. 27 nov., 10h-19h, salle polyvalente, Salon des petits producteurs des Hauts-de-France : métiers culinaires, viticoles, nombreux artisans, fabricants, distributeurs, producteurs, privilégiant les circuits courts, gratuit.

Croisilles, jusqu'au 19 nov., Me. et S. 14h-17h30, bibliothèque, expo *Mangas*.
Rens. 03 21 07 57 29

Dainville, jusqu'au 18 juin, 14h-18h, du Ma. au V., Maison de l'archéologie, expo *Migrations, une archéologie des échanges*, visite libre. S. 19 et D. 20 nov., 14h-18h, visite libre de l'expo. S. 19 nov., 16h, atelier 6-11 ans *Remettons les compteurs à zéro… petite histoire des chiffres et des lettres* (s/rés.). J. 1er déc., 18h, café-archéo suivi d'une visite libre.
Rens./rés. 03 21 21 69 31

Écoust-Saint-Mein, jusqu'au 16 nov., Me. 14h-17h, V. 16h-18h et S. 9h-12h, bibliothèque, expo Étonnants insectes.
Rens. 03 21 59 75 07

Esquerdes, jusqu'au 27 nov., maison du papier, résidence d'artistes Le Non-shop, gratuit.
Rens. 03 21 93 45 46

Étaples-sur-Mer, jusqu'au 27 nov., maison du port, expo peinture, *Fernand Stiévenard et Juliette de Reul, couple d'artistes de l'école de Wissant*, accès libre.
Rens. 03 21 21 47 37

Étaples-sur-Mer, du 8 au 30 nov., musée de la marine, expo photographique Girouettes/balouettes… même combat par le Collectif Arrimages.

Étaples-sur-Mer, S. 26 et D. 27 nov., salle de la Corderie, salon Je lis Jeu'nesse.

Hardinghen, S. 19 nov., 10h-18h, chez Macréadéco, 30 rte de Boursin, venez découvrir les créations des artisans sur le thème *Frénesie de l'avent* : Coco M, Du vent dans mes valises, La Risquette, Les bracelets d'Isa, Macréadéco et So'Belle, entrée libre.
Rens. page Facebook Macreadeo

Exposition photographique Animaux en Artois
Par l'asso Nœux Environnement

S. 26 et D. 27 novembre
10h-12h/14h-17h, Centre Brassens

Plus de 500 photos d'espèces locales : insectes, oiseaux, mammifères…

Entrée gratuite
www.noeuxenvironnement.fr

Labeuvrière, D. 13 nov., 10h-12h30/14h-18h, sdf, Salon régional du livre, 40 auteurs présents (romans, B.D., poésie…), gratuit.

Lens, jusqu'au 16 janv., Louvre-Lens, expo *Champollion la voie des hiéroglyphes*. À l'occasion du 200e anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes, et pour célébrer son 10e anniversaire, le Louvre-Lens organise une grande expo dédiée à l'un des symboles les plus fascinants de la civilisation égyptienne : les hiéroglyphes.
Rens./rés. 03 21 18 62 62

Loos-en-Gohelle, du Ma. 15 nov. au S. 3 déc., médiathèque, expo itinérante *Temps rétro* par la Cie Home Théâtre.
Rens. 03 21 69 88 73

Lumbres et Esquerdes, D. 13 nov., 10h-18h, salle L.-Lagrange, Bibliothèque, Boutique Singulière et Maison du Papier, 12e éd. de la Fête du livre et du papier du Pays de Lumbres + Salon du Livre (sdf de Lumbres) en présence d'une trentaine d'auteurs et d'éditeurs régionaux dont Lucien Suel et son dernier roman *Rivière*.
Rens. https://fete-du-livre-lumbres.fr

Méricourt, jusqu'au 30 déc., hall de La Gare, expo photographique *Les femmes et les enfants d'abord* par René Gabrelle et les éd. L'Étagère, gratuit.
Rens./rés. 03 91 83 14 85

L'Égyptobus
Le Louvre-Lens en tournée dans le Pas-de-Calais
Jusqu'au 15 janvier

En partenariat avec le Département, le musée part à la rencontre des habitants du 62 avec l'Égyptobus, véritable lieu de rendez-vous artistique et culturel, pour tout découvrir de la passionnante civilisation égyptienne. Accessible à tous, à tous les âges, chacun peut y expérimenter des dispositifs de médiation inédits, créés pour l'événement : ateliers, conférences, lectures… de nombreuses animations – gratuites – sont à découvrir. Après le Boulonnais et l'Artois, le bus est à Montreuil-sur-Mer (place du Général De Gaulle), jusqu'au 11 novembre. Il sera ensuite à Saint-Omer, place Foch, du 15 au 20 novembre, à Liévin, place Gambetta du 24 au 29 novembre et au Channel de Calais du 3 au 8 décembre, avant de se déplacer dans le Ternois et dans l'Arrageois les semaines suivantes. Vendredi 18 novembre, à 18h, à Saint-Omer, Thomas Gamelin (université de Lille) y donnera une conférence sur *Les temples et leur décor*.

Rens./rés. : pasdecalais.fr et 03 21 18 62 62

Nœux-les-Mines, du 11 au 13 nov., 10h-18h, salle Brassens, expo de peintures, sculptures et photos par les Amis des arts.

Noyelles-sous-Lens, D. 13 nov., 9h-17h, sdf, 27e bourse multi-collection.
Rens. 09 71 35 56 74

Outreau, D. 13 nov., 9h-18h, ancienne sdf de Manihen, puces couturières.
Rens. 06 13 10 85 81

Outreau, jusqu'au 13 nov., 14h-18h30 et le D. 10h-18h30, centre J.-Brel, expo L'art forain, gratuit.

Pas-de-Calais, jusqu'au 15 nov., *L'Expo By Les Hang'ART* : expo artistique virtuelle pour découvrir 40 peintres, dessinateurs, sculpteurs, illustrateurs et photographes de toute la France. Parmi eux, Claire Chassaing, artiste de Saint-Laurent-Blangy y exposera trois de ses œuvres.
Inscr. https://www.leshangart.com/exposition-virtuelle-amateurs-dart-inscription

Sailly-sur-la-Lys, S. 19 et D. 20 nov., 8h-18h30, salle des sports, 38e Salon de l'asso Apirlys, 47 exposants, 80 panneaux : peintres, photographes, sculpteurs, gratuit. Vernissage le V. 18 à 19h, ouvert à tous.
Rens. 03 21 27 64 05

Saint-Laurent-Blangy, du 12 nov. au 30 déc., médiathèque, expo *Scénario noir et encre rouge*, à la découverte des intrigues policières en B.-D. (dès 8 ans) et expo *Lux in Tenebris*, plongez dans un thriller médiéval, dès 13 ans. Me. 23 nov., 14h, 15h, 16h, 17h, découverte de l'expo sur tablette, dès 13 ans, gratuit.
Rens. 03 21 15 30 90

Saint-Omer, jusqu'en mars, Pavillon préfigurateur de la Maison du patrimoine, expo *Architecture Agricole*.
Rens. 03 21 38 01 62

Saint-Omer, du 19 au 27 nov., 14h-18h, maison des associations, 70e salon des Beaux-Arts. Invité d'honneur : Gery Trefois, peinture, dessin, gravure, entrée libre.

Saint-Omer, S. 3 et D. 4 déc., 11h-18h, L'Art Hybride, 8 rue S.-Ogier, 6e marché des créateurs, entrée libre.
Rens. Page Facebook L'Art Hybride

Saint-Pol-sur-Ternoise, jusqu'au 27 nov., Me., S. et D., 14h30-17h30, musée municipal Danvin, expo de Charlotte His *Miroirs de nos âmes*. S. 19 nov., 16h, moment de poésie avec l'artiste. Gratuit.
Rens. 07 89 08 15 64

Sallaumines, jusqu'au 19 nov., MAC, expo *Autocoll'Art Power*, entrée libre. Du 25 nov. au 23 déc., expo collective *Les Gardiens* en hommage à Ladislas Kijno (vernissage V. 25 nov., 18h), gratuit.
Rens. 03 21 67 00 67

Souchez, S. 12 nov., 14h-18h, et D. 13 nov., 10h-12h/14h-18h, salle de sport, expo du Comité historique de Souchez *L'aviation de la Grande Guerre*, hommage aux 81 aviateurs alliés enterrés au Cabaret Rouge, gratuit.
Rens. gecebas@outlook.fr

Souchez, du Me. au D., 13h-17h, Centre d'histoire du Mémorial'14-18 Notre-Dame de Lorette, expo *Sur les traces des disparus de la Grande Guerre*, gratuit.
Rens. 03 21 74 83 15

Terroir

Agnières, D. 20 nov., 10h-18h, chemin du calvaire, Marché de Noël des créateurs avec des artisans et producteurs locaux : savons, tisanes, confitures, miel, bougies, couture, relooking meubles…
Rens. 06 85 27 80 01

Arras, D. 27 nov., 10h30, Citadelle, commémoration du 67e anniversaire du massacre de Tizi Ouzli, hommage aux victimes du 16e BCP d'Arras.
Rens. 06 33 77 03 95

Auxi-le-Château, D. 27 nov., 10h30-18h30, salle polyvalente, marché de Noël : 35 exposants, produits du terroir, artisanat d'art, créateurs, ambiance musicale, spectacle familial l'après-midi…
Rens. 03 21 04 02 03

Beaurains, V. 11 nov., journée, CWGC expérience, commémoration de l'Armistice, ouverture du site, démonstrations des artisans du centre d'interprétation…
Rens. www.cwgc.org

Béthune, S. 12, 14h-20h et D. 13 nov., 10h-18h, Salle Olof Palme, *Gambrinus Fest* festival des bières artisanales de Noël. 20 brasseurs des Hauts-de-France, jeux anciens, stands de produits du terroir, restauration, intronisation. 6 € l'écocup et 3 jetons dégustations. Du 26 nov. au 31 déc., Grand'Place, Cité de Noël.
Rens. 03 21 52 50 00

Étaples-sur-Mer, J. 10 nov., 19h, veillée marine dans le cadre du festival *Contes et lectures de mer*, une soirée d'écoute, de partage, de convivialité et d'humour, 13 €.
Rens./rés. 06 61 15 48 11

Hesdin, S. 19 nov., 9h-18h, salle du manège, 2e éd. du Salon de la pêche à la mouche, gratuit.
Rens. 06 24 18 10 09

Loos-en-Gohelle, V. 25 et S. 26 nov., événement *Faites in Loos*, sur le thème de l'agriculture et du bien vivre alimentaire.
Rens. 03 21 69 88 73

Loos-en-Gohelle, S. 3 et D. 4 déc., site du 11/19, Fête de la Sainte Barbe.
Rens. 03 21 69 88 73

Nœux-les-Mines, du 24 au 27 nov., salle M.-France, marché de Noël.

Meurchin, V. 25 (16h-20h), S. 26 (14h30-21h30) et D. 27 nov. (14h-20h30), sdf et chalets, marché de Noël, 30 exposants, manèges, patinoire, mascotte, boîte aux lettres du Père Noël, vin chaud, soupe…
Rens. meurchin.fr

Montigny-en-Gohelle, V. 25 (18h-21h), S. 26 (14h-21h) et D. 27 nov. (14h-20h), pl. Gambetta, marché de Noël, 41 chalets, animations, spectacle, pré-

En novembre, le hareng se fête sur la Côte d'Opale !

Photo Yannick Cadart

« À chacun sin pin et s'n'hérin » ! L'Hérin d'nos Mers ouvrira les festivités à Le Portel, le vendredi 11 novembre (03 21 87 73 73). Samedi 12 (10h-21h) et dimanche 13 novembre (10h-18h), Étaples-sur-Mer célèbre le Hareng Roi sur le port, en présence de l'Ensemble d'Arts et Traditions Populaires Les Bon Z'Enfants d'Étaples, qui, vêtus de leurs costumes traditionnels, inviteront à déguster le hareng grillé, mariné ou fumé accompagné d'un bon verre de vin et d'un morceau de pain. Animation par des groupes folks et chants de marins, démonstrations de métiers anciens, jeux traditionnels, festival de contes et lectures de mer, soirée patoisante…Pour l'occasion, le Musée de la marine, le Chantier de construction navale traditionnelle, Maréis et la Maison du port départemental ouvrent leurs portes (03 21 09 56 94 et www.etaples-tourisme.com). Du 15 au 20 novembre, les poissons rois seront à déguster à Berck-sur-Mer lors du festival organisé par la confrérie du hareng côtier, où solidarité et plaisir d'être ensemble sont les maîtres mots (03 21 09 80 63). Enfin, le week-end du 19 et 20 novembre, cette fête traditionnelle aura lieu à Boulogne-sur-Mer lors de L'fête à tit Jean, de 10h à 19h sur le quai Gambetta. Fumé, sauré, vinaigré, en conserve, le hareng sera dégusté sur place ou emporté, dans une ambiance musicale locale avec danses en costumes traditionnels boulonnais, présence des géants… Moult expositions, démonstrations, animations sont au programme. À Calais aussi, la Fête du hareng proposera des dégustations dans une ambiance chaleureuse : animation patoisante, chants de marin, exposition, animations à thème maritime et stands associatifs (12h-20h, place et salle du Minck).

sence du Père Noël, piste de luge, carrousel, ferme pédagogique et petit train touristique.
Rens. 03 21 79 30 80

Neufchâtel-Hardelot, S. 26 et D. 27 nov., hôtel du Parc, *Week-end gourmand*, une quarantaine d'exposants, 4 €. S. 3 et D. 4 déc., 10h-18h, pl. de la Concorde et salon Escoffier, marché de Noël et marché anglais.
Rens. neufchatel-hardelot-animations.fr

Oisy-le-Verger, D. 4 déc., 9h-18h, sdf, marché de Noël.

Souchez, V. 11 nov., dès 16h30, Mémorial 14-18 Notre-Dame de Lorette, Commémorations du 11 novembre avec descente aux flambeaux depuis l'Anneau de la Mémoire jusqu'au centre d'histoire, gratuit.
Rens. 03 21 74 83 15

Wavrans-sur-l'Aa, D. 20 nov., 10h-18h, sdf, marché de Noël : produits du terroir, photographe, métiers de l'artisanat…

Musique

Aix-Noulette, S. 19 nov., 20h30, sdf, jazz, Kadri Voorand / Mihkel Mämgand Duo, avant concert piano et trompette, Léo et Jules Jassef dans le cadre du festival *Tout en haut du Jazz*, 3/5/10 €.
Rens./rés. 03 21 14 25 55

Artois, *Rencontres musicales en Artois* : J. 10 nov., Béthune, 20h, La Fabrique, Ensemble Opus 62 (Gershwin, Dvorak, Villa-Lobos) ; V. 11 nov., Béthune, 16h, La Fabrique, Dana Ciocarlie, piano (Philipp Glass, John Adams, Scott Joplin, George Gershwin, Leonard Bernstein) ; D. 13 nov., Hinges, 16h, salle des Acacias, Ophélie Gaillard, violoncelle, Vassilis Varvaresos, piano (Cellopéra) ; D. 20 nov., Ruitz, 16h, église, Julien Hervé et ses amis (Mozart, Meyerbeer). 13/7 €/gratuit -18 ans.
Rens./rés. 03 21 52 50 00

Avion, V. 18 nov., 19h30, esp. cult. J.-Ferrat, musique, *Sam' Blues Festival* avec Walking Blues (F), Smooth Gentlemen (PL) et Luke Winslow King feat. Roberto Luti (USA/IT), de 10 à 25 €.
Rens./rés. 03 21 79 44 89

Avion, V. 25 nov., 20h, église St-Denis, concert de Saint-Cécile par l'Harmonie municipale ouvrière d'Avion, gratuit, sans rés.

Beuvry, S. 19 nov., 19h30, sdf, concert de Sainte-Cécile de l'harmonie Odeum, la Pastorale et Starlight, gratuit. D. 20 nov., 16h, Prévoté de Gorre, concert *Tout en haut du jazz*, Guilty Delight en acoustique, gratuit (03 21 65 17 72).

Biache-Saint-Vaast, S. 26 nov., (horaires NC), église St-Pierre, concert de l'ensemble vocal Abidam.

Boulogne-sur-Mer, J. 10 nov., 20h, Carré Sam, musique du monde, *Fado em movimento, Fado émouvant, Fado en mouvement !* avec Cristina Branco, Bernardo Couto et l'Ensemble des Équilibres, dans le cadre de la saison France-Portugal 2022, 8/10 € + V. 18 nov., 20h30, musiques actuelles-rock, Laura Cox, *Burning Bright* (1ère partie : 25 hours) dans le cadre du Festival Haute Fréquence, 8/10 € + J. 1er déc., 19h, apéro spectacle, Big band jazz, *Le Lacenh Big Band interprète Phil Collins*, 4 €.
Rens./rés. 03 21 30 47 04

Boulogne-sur-Mer, V. 18 nov., 20h, Hôtel de ville, musique baroque, *Auprès de toi* par l'Ensemble Alia Mens, 10 €.
Rens./rés. 03 21 87 80 80

Brebières, S. 19 nov., 15h, médiathèque, *Promenade musicale* avec l'École Rurale Intercommunale de Musique dans une ambiance intimiste à travers l'Écosse, l'Allemagne, la Roumanie et l'Irlande, gratuit.
Rens./rés. https://www.cc-osartis.com

Calais, S. 12 nov., 20h30, centre Gérard-Philipe, concert reggae-jazz, Groundation et Wyman Low, 11/22 € + V. 18 nov., 20h30, piano-voix, *La Chica invite Sandra Nkaké*, 6/12 € + S. 3 déc., 20h30, électro-dub, rock, inclassable, Le Peuple de l'herbe et Velours 808, 8/16 €.
Rens./rés. 03 21 46 90 47

Calais, D. 13 nov., 15h, église N.-D., concert de l'Orchestre du Lointain, avec la 7e symphonie de Beethoven et Fratres d'Arvo Part.
Rens./rés. contact@orchestredulointain.com

Calais, V. 18 et S. 19 nov., 20h, théâtre, concerts de Sainte-Cécile de l'harmonie de la ville.

Clarques/Saint Augustin, S. 12 nov., 20h, hameau de St Jean, set acoustique du groupe Edgär.
Rens./rés. 07 84 73 53 91

Condette, S. 26 nov., 11h, 15h et 17h, château d'Hardelot, spectacle lyrique immersif, *Le musée international de la corde vocale*, de 3 à 5 €. 20h, théâtre élisabéthain, concert, *West side story : The Amazing Keystone Big Band*, de 3 à 12 €.
Rens./rés. 03 21 21 73 85

Grenay, V. 18 nov., 20h, médiathèque Estaminet, *Vendredi du rock*.
Rens./rés. 03 21 54 69 50

Grenay, S. 19 nov., 20h, esp. cult. R.-Coutteure, concert d'automne de l'harmonie municipale.
Rens./rés. 03 21 54 69 50

Hénin-Beaumont, J. 17 nov., 20h, L'Escapade, chanson française, Terrenoire + L'Argousier, dans le cadre du Festival *Haute Fréquence*, 8/9/12 €.
Rens./rés. 03 21 20 06 48

Labeuvrière, D. 20 nov., dès 12h, sdf, repas organisé par l'Harmonie (20 €) et à 15h, concert de l'Harmonie et de la pianiste Maï Tanaka en seconde partie, participation libre.
Rens./rés. 06 85 74 92 03

Longuenesse, S. 19 nov., 20h, sdf, concert de Sainte Cécile par l'Opus One Big Band, 7 €.
Rens./rés. 03 91 92 47 21

Loos-en-Gohelle, V. 18 nov., 20h, Foyer O.-Caron, concert de Sainte-Cécile par l'harmonie la Concordia et la chorale Lohezienne, gratuit.
Rens. 03 21 69 88 73

Loos-en-Gohelle, J. 24 et V. 25 nov., 19h, Fabrique Théâtrale, performance sonore, *Parlophone* par la Cie Les Harmoniques du néon, dès 7 ans, 3/5/10 €. J. 24 et V. 25 nov., 20h30, musique, *Silence !* par la Cie 4'Trente4, Bruno Soulier, 3/5/40 €.
Rens./rés. 03 21 14 25 55

Marles-les-Mines, S. 26 nov., 20h, salle G.-Pignon, blues/jazz/rock, Greg Zlap, *Rock it*, 8/10 €.
Rens./rés. 03 21 01 74 30

Méricourt, S. 19 nov., 19h30, La Gare, musique, *Sam' Blues Festival* avec Rust, Dust and Blues, Lonely Jake et Smooth Gentlemen, de 10 à 25 €.
Rens./rés. 03 91 83 14 85

Montreuil-sur-Mer, D. 27 nov., 17h, théâtre, L'Orchestre de Douai passe une heure avec Wolfgang-Amadeus Mozart en présence du comédien Jean-Michel Branquart.
Rens./rés. 03 27 71 77 77

Oignies, S. 12 et D. 13 nov., 16h, 9-9 bis, Métaphone, Festival noir *Tyrant Fest*, 1 jour, 27/30 €, 2 jours 42/45 €. V. 18 nov., 20h30, concert Debout sur le zinc + 5 Marionnettes sur ton théâtre, 14/17 €. S. 26 nov., Journée *She Rocks* dans le cadre du festival *Haute Fréquence* : 15h30, projection-débat *La cantatrice chôme*, gratuit et 18h, concert punk-rock Madam + Grandma's Ashes + Toybloïd + Johnnie Carwash + We Hate you please die, 5/10 €. S. 3 déc., 20h30, concert reggae Pierpoljak + Max'1 & The Rootsmaker, 13/16 €.
Rens./rés. 9-9bis.com

Sallaumines, Ma. 29 nov., 20h, MAC, musique *Piano Battle* par la Ligue d'Impro de Marcq-en-Barœul, 7/9 €.
Rens. 03 21 67 00 67

Théâtre, spectacles

Avion, Me. 9 et J. 10 nov., 20h30, esp. cult. J.-Ferrat, théâtre, *Tailleur pour dames* par la Cie BordCadre, 4/6 €. S. 26 nov., 19h, projet théâtre, récit en image et en musique *Chemin de traverse*, gratuit. S. 3 déc., 15h, spectacle patoisant, *Au pays des gaillettes* avec Mimile et Sylvain, 4 €.
Rens./rés. 03 21 79 44 89

Berck-sur-Mer et Montreuil-sur-Mer, tout le mois de novembre, Cinos et Ciné-théâtre, Mois du documentaire 2022.
Rens. www.cinos.fr

Béthune, Me. 9 (18h30) et J. 10 nov. (14h30 et 20h), Comédie de Béthune, spectacle *Un furieux désir de bonheur*, dès 9 ans, 10/6 € + du Ma. 15 au V. 25 nov., création en itinérance *Hills of Artois 5 €*.
Rens./rés. 03 21 63 29 19

Béthune, D. 13 nov., 16h et 17h30, spectacle, À gorge dénouée avec la Cie Hej Hej Tak, dès 6 ans, 6 €.
Rens./rés. 03 21 63 04 70

Beuvry, D. 27 nov., 16h, Maison de la poésie, spectacle États du monde, poèmes d'amour et de révolte avec Marien Guillé et Coline Marescaux suivi d'un goûter, tout public, entrée libre.
Rens. 06 74 72 32 86

Beuvry, D. 4 déc., 16h, maison du parc de la Loisne, théâtre *Ni fait ni à faire* avec Bertrand Cocq et Jean-Marc Delattre, 8 € au profit du Téléthon.
Rens./rés. 06 88 22 49 56

Boulogne-sur-Mer, V. 25 nov., 20h, Carré Sam, théâtre, *L'imprésence* d'après Fernando Pessoa, dans le cadre de la saison France-Portugal 2022, 8/10 €.
Rens./rés. 03 21 30 47 04

Boulogne-sur-Mer, V. 9 déc., 20h30, Rollmops Théâtre, *Eisenstein* d'après *Inconnu à cette adresse* par la Cie 13.8, 8 €.
Rens./rés. 03 21 87 27 31

Calais, Le Channel, V. 11, 18 et 25 nov., 19h, S. 12, 19, 16 et D. 13, 20, 27 nov., 17h (sous chapiteau-silo), cirque, *L'absolu* par la Cie Les Choses de rien. Me. 16, 17h30 et S. 19 nov., 14h30 et 17h30, théâtre d'objets, *Les misérables* avec la Cie Karyatides. V. 25, 20h et S. 26, 19h30, théâtre, *BasiK inseKte* avec le Théâtre La Licorne. S. 3 déc., 15h et 17h30, théâtre, *Roulez jeunesse !* avec la Cie Par-dessus bord. 7 €.
Rens./rés. 03 21 46 77 00

Condette, S. 19 nov., 20h, château d'Hardelot,

théâtre élisabéthain, comédie musicale *Sisters in crime*, de 3 à 12 €. D. 27 nov., 16h, théâtre élisabéthain, opéra minute, *La légende du Hollandais volant*, de 3 à 5 €.
Rens./rés. 03 21 21 73 85

Grenay, Me. 16 nov., 10h, esp. cult. R.-Coutteure, théâtre d'objets, *Bulle d'O*. Ma. 22 nov., 20h30, théâtre, *Et si les œuvres d'art pouvaient parler*. Ma. 22 nov., spectacle, *Stan, et si les œuvres d'arts pouvaient parler*, à partir de 2 €.
Rens./rés. 03 21 54 69 50

Groffliers, J. 10 nov., 19h, la maison des faiseurs, spectacle *La Place* d'Annie Ernaux par la Cie Les Fous à réaction, gratuit.
Rens./rés. 03 21 06 66 66

Longuenesse, du 2 au 4 déc., parking Scénéo, cirque de haute voltige, *Longuenesse Générosité*, 8,50 €.
Rens./rés. 03 21 12 18 28

Montreuil-sur-Mer, V. 25 nov., 19h, théâtre, spectacle *Sainte-Forêt* par le Kygel Théâtre, gratuit.
Rens./rés. 03 21 06 66 66

Noyelles-sous-Lens, S. 3 déc., 20h, centre cult. Évasion, théâtre amateur, *Le Stagiaire* avec l'asso théâtrale In Vivo, 3 € au profit du Téléthon.
Rens./rés. 03 21 70 30 40

Oignies, J. 24 nov., 16h, 9-9 bis, performance musicale et visuelle *Work is art !* par la Cie transHumances et Tristan Pradelle, gratuit.
Rens./rés. 9-9bis.com

Rang-du-Fliers, S. 12 nov., 18h, médiathèque, spectacle de contes, *Les contes du petit peuple* par la Cie du Tambour Sorcier, gratuit.
Rens./rés. 03 21 89 49 49

Rang-du-Fliers, V. 25 nov., 19h, salle du Fliers, spectacle Telula, *sieste musicale*, gratuit.
Rens./rés. 03 21 84 23 65

Saint-Josse, Me. 9 nov., 18h, médiathèque, spectacle *La Place* d'Annie Ernaux par la Cie Les Fous à réaction, gratuit.
Rens./rés. 03 21 06 66 66

Saint-Martin-Boulogne, V. 18 nov., 20h30, centre cult. Brassens, magie et illusion, Viktor Vincent, *Mental Circus*, 10 €.
Rens. 03 21 10 04 90

Saint-Omer, V. 2 déc., 14h15 et 19h, La Barcarolle, théâtre, spectacle musical *Le Chat du Rabbin* par les Frivolités Parisiennes et la Clef des chants, 12 €.
Rens./rés. 03 21 88 94 80

Thérouanne, D. 20 nov., 15h30, maison de l'archéologie, projection de film : *La guerre de Troie a bien eu lieu*, par Laurent Portes dans le cadre du festival du Film d'Archéologie d'Amiens, gratuit.
Rens./rés. 03 21 98 08 51

Humour

Arques, S. 26 nov., 20h30, sdf, comédie, *D'un sexe à l'autre*, dès 12 ans, 7 €.
Rens./rés. 03 21 12 62 30

Berck-sur-Mer, V. 11 et S. 12 nov., 20h, Familia Théâtre, comédie *Mon enterrement de vie de jeune fille*. D. 13 nov., (horaires NC), *vendredi 13*. V. 25 et S. 26 nov., 20h, *Couple en délire*.
Rens./rés. 07 86 87 32 46

Béthune, J. 24 (20h) et V. 25 nov. (18h30), Comédie de Béthune, comédie *Rules for living, les règles du je(u)*, dès 13 ans.
Rens./rés. 03 21 63 29 19

Calais, J. 10 nov., 20h, Grand Théâtre, Laura Laune, *Glory Alléluia* (rés. 03 28 66 67 00) + S. 26 nov., 20h30, chansons décapantes, *GiedRé en concerto*, 9/18 € + Ma. 6 déc., 20h, humoriste ventriloque, Le cas Pucine, *Main mise*.
Rens./rés. 03 21 46 66 00

Elnes, S. 26, 19h et D. 27 nov., 15h, sdf, comédie de René Brumeau, *Les têtes à claques* avec l'asso Les Déglingos, 7 €/3 € - 12 ans.
Rens./rés. 06 84 47 19 03

Noyelles-sous-Lens, V. 25 nov., 20h30, centre cult. Évasion, humour, Jovany, *le dernier saltimbanque*, 12/14/16 €.
Rens./rés. 03 21 70 30 40

Rang-du-Fliers, S. 19 nov., 20h30, salle Le Fliers, spectacle, soirée Georges Courteline : *Le Gora* et *Un client sérieux*. Deux comédies en un acte par la Cie du Foïer, 7 €.
Rens./rés. 03 21 84 27 15

Caroline Estremo : Infirmière sa mère !

Photo Happy ToSee

Jeudi 24 novembre, 20h30, espace culturel Isabelle de Hainaut, Bapaume
Vendredi 25 novembre, 20h30, espace culturel, Barlin

Il ne faut surtout pas louper Caroline Estremo ! Celle qui fit le buzz sur les réseaux sociaux en 2016 avec une vidéo bourrée d'humour relatant son quotidien d'infirmière aux urgences de Toulouse, et sortit trois livres depuis (dont le dernier en date Allez, ça va bien se passer) a surtout raccroché sa blouse en 2020 (*« un excellent timing »* rit-elle ; elle a malgré tout repris quelque temps pour prêter main-forte à ses collègues lors de la pandémie) pour continuer à soigner les gens sur les planches et par le rire. On ressort effectivement en pleine forme de ce spectacle qui donne la pêche, grâce aux exquises tribulations et anecdotes de l'infirmière Caroline, qui nous emmène au cœur de son hôpital avec folie, humour et bienveillance. Énergique, la jeune trentenaire passe de sa terrifiante expérience de stagiaire, à ses premiers pas et son quotidien d'infirmière urgentiste (*« être infirmière aux Urgences, mais c'est limite du Koh Lanta le bordel ! »*), où elle ne croisa malheureusement ni Georges Clooney, ni le Dr Mamour, mais plutôt Josiane, sa tutrice de stage (*« la réincarnation de Dark Vador dans le corps de Bob l'éponge »*) et ses patients, si bien imités qu'on se les imagine sans mal. On en redemande ! Les difficultés de la profession sont subtilement relatées à travers l'humour (et ça tombe plutôt bien, *« parce qu'on est relativement très moche quand on pleure »* affirme l'humoriste). Une belle façon de rendre hommage au beau, mais difficile métier de soignant. Caroline Estremo l'assure pourtant : elle aime les gens. Et on ne peut que l'aimer en retour.

Pour se faire prescrire une bonne dose de rire : fnacspectacles.com.
Tarif : 29,50 € (centre Isabelle de Hainaut : 03 21 50 58 80).
Service culturel de Barlin, 03 21 63 17 99 : 16 €/8 € pour les professionnels de santé.

Sallaumines, J. 10 nov., 20h, MAC, musique *Le son d'Alex* avec Alex Jaffray, 11 €.
Rens. 03 21 67 00 67

Danse

Calais, Le Channel, S. 12 nov., 19h30, danse, *Tragédie, new edit* par Olivier Dubois, 7 €.
Rens./rés. 03 21 46 77 00

Saint-Omer, La Barcarolle, *Fêtes de la danse*. V. 11 nov., 19h, théâtre, *Le Son des corps* par la Cie Les Beaux Jours, 12 €. S. 12 nov., 18h, salle Balavoine, step dance et danse traditionnelle écossaise, Sophie Stephenson, 5 €. Me. 16 nov., 20h, théâtre, *Boléro 2 / Étrangler le temps* avec Boris Charmatz, 12 €. S. 19 nov. 18h, salle Balavoine, *The Tree* par la Carolyn Carlson Compagny, 18 €. Me. 23 nov., 18h, théâtre, *Les Menus plaisirs d'automne* par Les Lunaisiens, 5 €. S. 26 nov., 18h, salle Balavoine, *Si'i* avec la Cie DK59 et Casus Circus (Australie), 18 €. Me. 30 nov., 18h, salle Balavoine, *Cabane*, dès 6 ans, 5 €.
Rens./rés. 03 21 88 94 80

Jeune public

Arques, D. 27 nov., 16h, sdf, spectacle musical, *Casse-Noisette*, dès 5 ans, 4,50 €. S. 3 déc., 11h et 15h30, marionnettes, *Le Ballon rouge*, dès 2 ans, 4,50 €.
Rens./rés. 03 21 12 62 30

Arques, jusqu'au 25 nov., médiathèque, *Mois de l'ado*, 12-18 ans. Activités manuelles, escape game, club de lecture, découverte de la réalité augmentée… gratuit.
Rens./rés. ville-arques.fr

Boulogne-sur-Mer, château Comtal, musée de Boulogne-sur-Mer : tous les jours (sauf le Ma.), *Château-comptines*, sac de jeu des tout-petits, dès 12 mois + À la rencontre des enfants du monde, sac de jeu à découvrir en famille, 7/5 €.
Rens./rés. 03 21 10 02 20

Calonne-Ricouart, S. 12 et 26 nov., bibliothèque, *Raconte-moi une histoire* : 10h, 0-3 ans ; 11h, 3-6 ans, gratuit. Me. 16 et 30 nov., 14h30, Rendez-vous des contes, 4-10 ans.
Rens./rés. 03 21 53 83 27

Frémicourt, S. 26 nov., 10h30, bibliothèque, conte accompagné en musique *Et demain ! Histoire contée (mais pas que)* sur le thème de l'environnement, dès 5 ans. 13h45, escape game *Panique dans la bibliothèque*, dès 11 ans, gratuit. Du 23 nov. au 29 déc., Le Tout petit jeu, pour les 3-5 ans.
Rens. bibliotheque.fremicourt@orange.fr

Grenay, D. 4 déc., 10h30 + Me. 7 déc., 10h30, esp. cult. R.-Coutteure, marionnettes, *Le Friiix club : Mano Dino*.
Rens./rés. 03 21 54 69 50

Haucourt, J. 1er déc., 18h30, sdf, théâtre, clown, concert, ballet, *L'Odyssée D'Alysse* par la Cie Alsand, 5 ans et +, 3/5 €.
Rens. 06 01 81 46 24

Helfaut, V. 25 nov., 18h, La Coupole, *Mission secrète à la Coupole*, 8-12 ans, 5 €.
Rens./rés. 03 21 12 27 27

Hénin-Beaumont, du 22 nov., au 10 déc., L'Escapade, Festival *Pain d'Épice*. Ma. 22 nov., 18h30, boum hip hop, *La Boum des Boumboxeurs*. V. 25 nov., 19h, concert & sport, *Baraqué* avec la Cie L'Ours à Pied. Ma. 29 nov., 18h30, spectacle musical, *Trois, quatre, …* avec l'asso Canailles Rock. V. 2 déc., 18h30, théâtre contemporain, *Si je te mens, tu m'aimes ?* par la Cie Théâtre du Prisme. Ma. 6 déc., 18h30, théâtre, *Une petite histoire de l'humanité à travers celle de la patate* par la Cie Sens Ascensionnels. S. 10 déc., 19h, concert familial rock, The Wackids, *Back to the 90's*. 6/7/9 €.
Rens./rés. 03 21 20 06 48

Marles-les-Mines, Me. 16 nov., 10h30, maison pour tous, marionnettes/théâtre d'ombres, *Au fond des mers*, dès 6 mois, gratuit.
Rens./rés. 03 21 01 74 30

Méricourt, Me. 23 nov., 15h, La Gare, marionnettes, *L'Officier et le Bibliothécaire*, dès 9 ans. V. 25 nov., 19h, marionnettes, Doktorevitch, dès 10 ans. Gratuit.
Rens./rés. 03 91 83 14 85

Nœux-les-Mines, S. 12 nov., 20h, salle M.-France, Bal country avec Liberty country.
Rens./rés. 06 25 06 30 84

Noyelles-sous-Lens, jusqu'au 19 nov., centre cult. Évasion, 21e éd. du salon *Tiot Loupiot*, éveil culturel pour les bébés et les enfants de – 6 ans. Spectacles, ateliers et animations gratuites + Me. 23 nov., 15h, récréciné *Pachamama*, film d'animation, dès 5 ans, gratuit.
Rens./rés. 03 21 70 30 40

Noyelles-sous-Lens, école J.-Moulin, les S., 10h (moyenne section) et 11h (grande section), cours d'éveil musical par l'école de musique, 15 € l'année + les Me., 13h45, chorale de l'école de musique, 6-15 ans, 28 € l'année.
Rens. 07 60 91 87 85

Oignies, Ma. 15 nov., 19h, 9-9 bis, Métaphone, récit rap *L'endormi* par la Cie Hippolyte a mal au cœur, dès 9 ans, 3/7 €. Ma. 6 déc., 19h, concert rock *BRUT !* avec Les Biskotos, dès 6 ans, 3/7 €.
Rens./rés. 9-9bis.com

Ouve-Wirquin, V. 18 nov., 17h30, sdf, comptines *Cache-cache*, gratuit.
Rens./rés. 03 21 93 45 46

Saint-Laurent-Blangy, Me. 9 et V. 25 nov. et Me. 7 déc., 10h30, médiathèque, *Bébé bouquine*, 6 mois – 3 ans, gratuit. Me. 16 nov., 10h30, *Petites mains*, atelier créatif 3-5 ans, gratuit. S. 26 nov., 10h-18h, rallye-enquête créé par Hervé Hernu et présence de l'auteur en dédicaces, gratuit. Me. 30 nov., 14h30, ciné-goûter dès 7 ans ; 16h30, ciné-ado dès 12 ans, spécial enquêtes, gratuit. V. 2 déc., 18h, jeux de rôle spécial enquête ado/adultes avec l'asso Cénacle, dès 15 ans, gratuit. S. 3 déc., 14h30, jeux de rôle spécial enquête 6-12 ans, gratuit.
Rens. 03 21 15 30 90

Saint-Martin-Boulogne, Me. 7 déc., 17h, centre cult. Brassens, spectacle immersif, *Au nord du nord* par la Métalu à Chahuter, dès 5 ans, 4 €.
Rens. 03 21 10 04 90

Saint-Omer, Me. 7 déc., 18h, La Barcarolle, salle Balavoine, *La Puce et l'Oreille* par L'Embellie Cie, dès 9 ans, 5 €.
Rens./rés. 03 21 88 94 80

Sallaumines, S. 19 nov., 10h, MAC, *Tiot Loupiot*, *Longues jupes et culottes courtes* par la Cie de l'Estafette, dès 18 mois, gratuit. Me. 23 nov., 15h, *Minute Papillon* par la Cie Rustine, dès 6 ans, 5 €. Me. 30 nov., 9h groupe éveil et 11h tout public, À toi petit ours blanc par la Cie À Bout de films, gratuit.
Rens./rés. 03 21 67 00 67

Nature, randonnées

Audrehem, S. 19 nov., 10h, (lieu NC), sortie nature *Champignons des coteaux*.
Rens./rés. 03 21 87 90 90

Beugin, V. 18 nov., 20h30, mairie, *Bois d'Épenin, une soirée sans télé ! épisode 2*, avec Eden 62.
Rens./rés. 03 21 32 13 74

Beuvry, Me. 23 nov., 18h30, médiathèque, présentation de l'Atlas de la biodiversité communale, cartographie et inventaire de la faune et de la flore, gratuit.
Rens. 03 21 65 17 72

Clairmarais, S. 19 nov., 14h, Grange nature, stage *Rendre compatible notre jardin avec la biodiversité*, avec Eden 62.
Rens./rés. 03 21 32 13 74

Courset, D. 13 nov., dès 8h30, rdv église, rando pédestre 13 ou 20 km avec les Amis des sentiers.
Rens./rés. 06 70 09 70 85

Givenchy-en-Gohelle, D. 27 nov., 10h, rdv rue Dégréaux, sortie nature *L'arbe aux cavités*, avec Eden 62.
Rens./rés. 03 21 32 13 74

Hardelot-plage, S. 26 nov., 9h30, rdv centre de voile, marche nordique de 2 h avec les Amis des sentiers.
Rens./rés. 06 70 09 70 85

Isques, Me. 23 nov., 9h30, rdv mairie, rando douce de 2 h avec les Amis des sentiers.
Rens./rés. 06 70 09 70 85

Oignies, D. 27 nov., 10h30, 9-9 bis, balade méditative avec Caroline Sobanski, sophrologue, 6/7 €.
Rens./rés. 9-9bis.com

Outreau, S. 3 déc., 9h30, parking piscine du Mont Soleil, 2 h de marche nordique avec Sakodo, 2 € pour les non licenciés.
Rens./rés. 03 21 87 67 80

Oye-Plage, D. 20 nov., 10h, parking de la Maison dans la dune, atelier *Mangeoire de saule tressé*, avec Eden 62.
Rens./rés. 03 21 32 13 74

Rinxent, D. 4 déc., 9h, sdf, rando 14 km avec Sakodo, 2 € pour les non licenciés.
Rens./rés. 06 24 81 61 42

Saint-Martin-Boulogne, D. 27 nov., 8h30, rdv pl. de la mairie, rando pédestre 12 km Sequières-Lacre avec Saint Martin Rando. D. 4 déc., 8h30, rdv pl. de la mairie, rando pédestre 10 km Bazinghen *Les voyettes*.
Rens. 06 31 61 69 00

Samer, D. 20 nov., 9h, parking école J.-Moulin, rando 14 km avec Sakodo, 2 € pour les non licenciés.
Rens./rés. 06 89 62 07 38

Senlecques, D. 27 nov., dès 8h30, rdv sur la place, rando pédestre 13 ou 20 km avec les Amis des sentiers.
Rens./rés. 06 70 09 70 85

Tardinghen, S. 12 nov., 9h30, parking du Châtelet, marche nordique de 2 h avec les Amis des sentiers.
Rens./rés. 06 70 09 70 85

Conférences, rencontres

Beuvry, S. 12 nov., 16h, médiathèque, séance de dédicaces de Charlotte Taffin pour son ouvrage autobiographique Authentique, gratuit. V. 25 nov., 19h, ciné-soupe autour d'une sélection du court métrage, gratuit.
Rens. 03 21 65 17 72

Boulogne-sur-Mer, Ma. 8 nov., 18h30, salle Cassar, bibliothèque, conf. *Louis Léopold Boilly, chroniqueur de la vie quotidienne* par M.-P. Botte + Ma. 6 déc., 18h30, conf. *Art déco, France Amérique du Nord* par C. Doutriaux. Entrée libre.
Rens. http//amisdesmuseesboulogn.free.fr

Boulogne-sur-Mer, J. 17 nov., 18h, ULCO Capécure, conf. *Les détroits : une perspective stratégique* par Aris Marghelis, enseignant chercheur à l'université du littoral, gratuit.
Rens./rés. www.eventbrite.com/cc/la-mer-pour-tous-724509

Boulogne-sur-Mer, D. 20 nov., 15h, château Comtal, musée de Boulogne-sur-Mer, lecture par Renaud Hézèques, *Ode maritime*, poème d'*Álvaro* de Campos écrit par Fernando Pessoa (1888-1935) dans le cadre de l'expo *Veloso Salgado*, inclus dans le billet d'entrée. V. 2 déc., 18h30, conf. *Veloso Salgado, de Lisbonne à Wissant par* Maria de Aires Silveira, conservatrice au Museu Nacional de Arte Contemporânea, gratuit.
Rens./rés. 03 21 10 02 20

Bucquoy, S. 26 nov., 10h, médiathèque, café-littéraire autour des livres d'Annie Degroote.
Rens. 03 21 55 33 20

Calais, J. 17 nov., 18h, librairie du Channel, *Les confidences poétiques*, lecture et échanges par L'Orange Bleue sur le thème *L'eau n'oublie jamais son chemin*, dès 16 ans. Ma. 22 nov., 19h, *Causeries* avec Stefania Rousselle autour de son ouvrage *Amour*. Ma. 29 nov., 18h30, La parenthèse du mardi, conversation autour des livres *Les Vilaines* de Camila Sosa Vilada et *Impossible* d'Erri de Luca eu autres coups de cœur. Entrée libre.
Rens./rés. 03 21 96 46 03

Calonne-Ricouart, Me. 9 et 23 nov., 16h30, bibliothèque, café-lecture, gratuit.
Rens./rés. 03 21 53 83 27

Condette, J. 17 nov., 19h, château d'Hardelot, conf. *William Morris, un romantique face à la guerre* par William Blanc, historien, gratuit.
Rens./rés. 03 21 21 73 85

Étaples-sur-Mer, L. 5 déc., (horaires NC), Maréis, conf. *Les écosystèmes marins* par les étudiants de la station marine de Wimereux, 1 €.
Rens./rés. 03 21 09 04 00

Grenay, Me. 9 nov., 9h-12h, médiathèque Estaminet, *Les 3R MédiaMidi* (une recette, un récit, une rencontre) autour du Nina Simone. 19h, *L'apéro d'Eram*.
Rens./rés. 03 21 54 69 50

Guînes, S. 12 nov., 14h-17h, maison de services au public, atelier *Plantons le décor : conseil en plantation et pressage*, gratuit.
Rens./rés. 03 21 87 90 90

Helfaut, J. 17 nov., 19h, La Coupole, conf. *Quoi de neuf dans le ciel ?* par Nicolas Fiolet, astrophysicien et responsable du Planétarium, gratuit.
Rens./rés. 03 21 12 27 27

Méricourt, Ma. 15 nov., 19h, La Gare, ciné-documentaire, *Ce sentiment d'inachevé brûle nos yeux humides* dans le cadre du Festival Les Utopistes debout, gratuit.
Rens./rés. 03 91 83 14 85

Oignies, V. 18 nov., 19h, 9-9 bis, projection rencontre documentaire *Les filles du textile* de Florent Le Demazel (présence du réalisateur), gratuit.
Rens./rés. 9-9bis.com

Saint-Laurent-Blangy, V. 18 nov., 18h, médiathèque, *Bib'échanges*, présentation de nouveauté romans et B.-D. sur la thématique du polar. S. 19 nov., 11h, RDV liseuses spécial frissons, venez emprunter les nouveautés polars, romans policiers, cosy mystery, ouvert à tous, gratuit. Me. 7 déc., rencontre et dédicaces avec Franck Thilliez : 16h30-18h, dédicaces sur rés. ;18h, rencontre et échanges ; 19h-20h, dédicaces libres.
Rens. 03 21 15 30 90

Sallaumines, Me. 16 nov., 18h30, MAC, cinéma, documentaire *Les filles du textile* de Florent Le Demazel, suivi d'une rencontre avec le réalisateur, gratuit.
Rens./rés. 03 21 67 00 67

Le Wast, J. 10 nov., 18h30, Maison du parc, *Rendez-vous apicole : les abeilles des arbres*, gratuit.
Rens./rés. 03 21 87 90 90

Ateliers, visites guidées

Ablain-St-Nazaire, ts les D., 15h, devant l'entrée principale de la nécropole Notre-Dame de Lorette, visite guidée du Mémorial'14-18 Notre-Dame de Lorette, 6/4 € / gratuit sous conditions.
Rens./rés. 03 21 74 83 15

Acquin-Westbécourt, Me. 23 nov., 16h30, médiathèque, création d'un tote bag sur le thème de la nature, gratuit.
Rens./rés. plume@ccplumbres.fr

Alquines, Me. 30 nov., 10h, médiathèque, activités ludiques en anglais, gratuit.
Rens./rés. plume@ccplumbres.fr

Auchel, D. 4 déc., 15h-19h30, musée de la mine, visite guidée suivie d'un briquet, 1 €.
Rens./rés. 03 21 52 66 10

Béthune, du 26 nov. au 7 déc., Me., S. et D., 15h-18h30, montée au beffroi et visite dans le cadre de la Cité de Noël.
Rens. 03 21 52 50 00

Beuvry, Ma. 8 nov., 17h30, Maison de la poésie, *Le rendez-vous de poètes*, gratuit.
Rens./rés. 06 74 72 32 86

Beuvry, J. 10, 17 et 24 nov., 9h30, rés. Autonomie *Le Rivage*, atelier *Gérer son stress* par l'asso Brain Up, ouvert aux + de 60 ans, gratuit.
Rens./rés. 03 21 65 66 17

Boulogne-sur-Mer, château Comtal, musée de Boulogne-sur-Mer : chaque we à 14h, visites guidées *Les clefs du château* et à 11h et 15h30, *La momie dorée*. Me., S. et D., 16h30, visites animées *Les clefs du château junior*, dès 7 ans, 7/5 €. J. 24 nov., 12h15, visite Midi au musée, gratuit. D. 27 nov., 15h, visite-café, gratuit.
Rens./rés. 03 21 10 02 20

Bruay-la-Buissière, 13, 16, 20, 23, 27 nov., 15h, Cité des Électriciens, visites guidées Petites et grandes histoires de la cité, 8/5 €/gratuit sous conditions.
Rens./rés. reservation@citedeselectriciens.fr

Calais, J. 24 nov., 9h30-11h, maison des associations, Ligue contre le cancer : séances de sophrologie pour les malades avec la sophrologue Florence Pécriaux, gratuit.
Rens./rés. 03 21 71 16 18

Condette, D. 13, 20 et 27 nov., 15h, château d'Hardelot, visite guidée Château and Co., 5 €. D. 19 nov., 11h, 15h et 17h, visites chantées, Grégoire Ichou, tout public, de 3 à 5 €.
Rens./rés. 03 21 21 73 85

Coulogne, S. 12 nov., 9h-12h, médiathèque Octogone, atelier numérique collectif, Lutter contre la fracture numérique + Me. 16 nov., 9h-12h, atelier numérique individuel. 14h, rdv thématique : escape game en VR.
Rens./rés. 03 21 97 75 96

Dohem, S. 26 nov., 10h, médiathèque, création d'un tote bag sur le thème de la nature, gratuit.
Rens./rés. plume@ccplumbres.fr

Écourt-Saint-Quentin, jusqu'au 11 nov., lieu-dit Le Becquerel, La semaine du poilu, reconstitution d'une tranchée de la Grande Guerre avec l'asso Tempus Fugit Écourt, gratuit.
Rens./rés. 06 72 87 47 75

Esquerdes, S. 3 déc., 9h30-16h, Maison du papier, atelier *Plantons le décor : initiation au plessage de haies*, gratuit.
Rens./rés. 03 21 87 90 90

Helfaut, V. 25 nov., 18h, La Coupole, Soirée jeux animée par la Bonne Pioche, tout public, 7 €/12 € pour le menu.
Rens./rés. 03 21 12 27 27

Lens, du Me. au D., 14h, Point Info tourisme du Louvre-Lens, visite essentielle La mine autour du Louvre-Lens. Du Me. au D., 15h30, office de tourisme, visite essentielle *L'Art déco à Lens*. 4/3 €/ gratuit sous conditions.
Rens./rés. 03 21 67 66 66

Nielles-lès-Bléquin, Me. 16 nov., 15h, médiathèque, création d'un tote bag sur le thème de la nature, gratuit.
Rens./rés. plume@ccplumbres.fr

Oignies, D. 20, 27 nov., et 4 déc., 15h, 9-9 bis, visite guidée *Le 9-9 bis, site minier remarquable*, gratuit. D. 20 nov., visite théâtralisée *Cœur de mine* avec la Cie Harmonika Zug, gratuit.
Rens./rés. 9-9bis.com

Ouve-Wirquin, Me. 7 déc., 14h, médiathèque, *Apprenez à connaître les insectes et à les dessiner*, gratuit.
Rens./rés. plume@ccplumbres.fr

Saint-Laurent-Blangy, S. 19 nov., 14h et 15h45, médiathèque, atelier d'écriture avec Gaylord Kemp, auteur de romans policiers, tout public, gratuit.
Rens. 03 21 15 30 90

Saint-Martin-lez-Tatinghem, 14h-18h, Maison du marais, animation *Imaginez la réserve de biosphère*, accès libre et gratuit.
Rens./rés. 03 21 87 90 90

Saint-Omer, V. 18 et 25 nov., 20h, rdv 27 rue de Valbelle, visites nocturnes : *une soirée avec…* avec la Cie Ce n'est pas du jeu. S. 12 nov. et 3 déc. 10h30, visites guidées : Le Moulin à café (rdv sur le parvis). D. 20 nov., 15h30, rdv devant l'office de tourisme, visite guidée jumelée : les artistes audomarois. D. 27 nov., 15h30, visite guidée jumelée : soigner et guérir à Saint-Omer. 5,50/3,50 € 15-25 ans et étudiants/gratuit – 15 ans et demandeurs d'emploi.
Rens./rés. 03 21 98 08 51

Tournehem-sur-la-Hem, V. 18 nov., 18h30, rdv pl. de la comtesse Mahaut d'Artois, visite guidée : *projetons-nous à Tournehem-sur-la-Hem*, 5,50/3,50 € 15-25 ans et étudiants/gratuit – 15 ans et demandeurs d'emploi.
Rens./rés. 03 21 98 08 51

Le Wast, S. 3 déc., 9h30-16h, Maison du parc, stage de décoration en terre crue, gratuit.
Rens./rés. 03 21 87 90 90

Wavrans-sur-l'Aa, Me. 7 déc., 10h, médiathèque, *Apprenez à connaître les insectes et à les dessiner*, gratuit.
Rens./rés. plume@ccplumbres.fr

Sport

Arras, S. 3 déc., 14h-16h (accueil), salle Rapeneau, parking Citadelle, 6e balade d'*Arras en lumière*, 6 ou 10 km (départs libres) avec livret-guide, collation offerte au retour (16h-19h), 3 € en ligne/4 € sur place/gratuit -12 ans.
Rens./rés. www.arrasenlumieres.fr

Auxi-le-Château, D. 4 déc., (horaires et lieu NC), 2 parcours pédestres et 1 parcours VTT au profit du Téléthon.
Rens. 03 21 04 02 03

Beuvry, D. 13 nov., 9h, salle du Tir du Préolan, Téléthon, parcours VTT, cyclo, marche et running, 6 à 50 km, 3 € minimum. V. 18 nov., 19h, Maison du Parc, Soirée Beaujolais avec l'Harmonie et Starlight, 12 € (06 18 82 29 17). V. 2 déc., 19h30, salle des sports, Tournoi de tennis du Téléthon, 5 € par équipe mixte, ouvert à tous. S. 3 déc., 13h30, salle des sports, Futsal et multi-activités du Téléthon, 2 € minimum. S. 3 déc., 14h30, salle du Tir du Préolan, rando pédestre du Téléthon, 3 € minimum. D. 4 déc., 8h30, salle du Tir du Préolan, marche pour le Téléthon, 2 parcours 5 et 10 km, 2,50 € minimum.

Calonne-Ricouart, S. 19 et D. 20 nov., (horaires NC), gymnase Gagarine, Challenge international de lutte Grard-Konarkowski organisé par le Cercle calonnois de lutte Hercule, gratuit.
Rens./rés. 06 82 64 62 21

Lens, D. 4 déc., 9h-10h30 (retrait des dossards, hall de la mairie), 10h30, départ pl. J.-Jaurès, *Lens-Liévin Urban Trail*, 9 km à travers des lieux remarquables ou insolites : stade Bollaert-Delelis, parc du Louvre-Lens, caserne des pompiers, hall de l'Hôtel Apollo… Nombreuses animations sur le parcours : musique, DJ, expo, stand photos… 10 €.
Rens./rés. https://lenslievinurbantrail.fr/

Concours

Loos-en-Gohelle, la mairie organise en partenariat avec la ville de Vimy, une expo *Paysages agricoles au fil des saisons* qui aura lieu en juin 2023, donc toute une année pour les photographes amateurs ou professionnels pour immortaliser les quatre saisons.
Inscriptions : creations2023@gmail.com

Saint-Pol-sur-Ternoise, ouvert jusqu'au 31 déc., concours de nouvelles de l'asso Livre comme l'Air.
Règlement par mail cathycamus424@gmail.com

Le concours du Deux-Caps Photos Festival… dernière ligne droite pour participer !

Photo Yann Avril

Depuis le 1er mars, les photographes amateurs et professionnels sont invités à participer à la 2e édition du concours photos du Grand Site de France Les Deux-Caps. Vous avez jusqu'au 9 décembre 2022 pour déposer vos photographies.
Cette année, quatre catégories sont proposées : Les paysages remarquables du Grand Site de France Les Deux-Caps compris entre Wimereux et Sangatte Blériot-Plage ; La faune du Grand Site de France Les Deux-Caps ; La flore du Grand Site de France Les Deux-Caps ; et Paysages et patrimoine du Pas-de-Calais.

Règlement du concours et modalités de participation sur www.lesdeuxcaps.fr rubrique Cap sur la photo puis concours photographique
Rens. 03 21 21 62 22 et contactsitedesdeuxcaps@pasdecalais.fr

ANNIE « J'ENTENDS LE CUIR CRIER »

Valérie Sévin

Photo Yannick Cadart

GRENAY • Quelles qu'elles soient derbies, richelieus, mocassins, bateaux, aiguilles, bottes, escarpins, baskets, tongs, ballerines, cuissardes, babies, espadrilles, certaines paires de chaussures attendent patiemment dans les placards, parce que trop usées ou défraîchies… Mais encore tellement belles… Et vous y êtes attachés, il serait impensable de les voir finir au rebut. La solution serait de leur offrir une seconde vie ! C'est là qu'intervient Annie. Cette cordonnière saura redonner à votre paire préférée son lustre d'antan…

« C'est en forgeant qu'on devient forgeron ». Mais comment devient-on cordonnier ? Pour l'origine du nom c'est du côté de Cordoue, ville espagnole très réputée pour son cuir qu'il faut se tourner. Et pour le savoir-faire, il se transmet de père en fils, ou de maître à apprenti. Il faut savoir que jusqu'au XVIIIe siècle le cordonnier fabriquait de nouvelles chaussures, tandis que le savetier les réparait. Deux métiers pour un univers, alors qu'à l'heure actuelle trouver un artisan cordonnier n'est pas chose facile. Annie espère bien en faire une valeur ajoutée, *« si le métier est rare, ce n'est pas qu'il est inutile, il s'est juste perdu au fil des années. Notre façon de consommer en est certainement une des principales causes. C'est tellement facile de dépenser dans une nouvelle paire, plutôt que de faire réparer l'ancienne, même si les matériaux actuels ne sont pas tous faits pour durer. Gaspiller pour gaspiller n'est pas mon adage préféré ! Je veux que ma démarche soit cohérente avec mon état d'esprit. Et c'est top de pouvoir s'adapter aux besoins modernes et d'en faire à nouveau un commerce de proximité. En plus le métier se féminise, en formation nous étions 5 filles sur 8, pour la plupart en reconversion professionnelle. Pour ma part j'étais impatiente de donner un nouveau sens à ma vie, de travailler de mes mains et de voir l'étendue des possibilités, la diversité et la richesse de ce métier. »*

Trouver chaussure à son pied

Annie a l'acquis du relationnel. Elle fut téléconseillère pendant de nombreuses années et répondre aux attentes des clients lui tient particulièrement à cœur. Elle les accueille chez elle, dans son garage fraîchement métamorphosé en atelier où le cuir est roi, les petits casiers emplis de trépointes, œillets, cambrions, strass et pointes en tous genres. Inauguré début septembre, c'est devenu son repaire : *« J'ai choisi de travailler chez moi au lieu de prendre un local commercial. Un loyer en moins permet de proposer des petits prix, c'est un gros avantage pour la clientèle. On pense à tort que la prestation est élitiste, alors que pas du tout ! Je dis toujours : "Pousser la porte n'engage à rien. Venez me voir, expliquez-moi votre problème et ensemble on trouvera la solution."* Quand on se lance dans la grande aventure de l'entreprenariat, on doute forcément. *Mais j'ai la chance d'être bien entourée. Mon conjoint me soutient à fond et mes deux fils jouent les attachés de presse sur Tiktok et Instagram. Les réseaux sociaux sont super importants pour se faire connaître mais ça prend du temps. Et puis je sais pouvoir toujours compter sur mon maître de stage, Olivier Mestdaj. Il m'a appris le métier avec passion, altruisme et une grande générosité. C'est en partie grâce à lui que j'ai su que ce métier était fait pour moi. Choisir un cuir, l'écouter crier pour le détendre, passer une patine, découper et coudre des pièces, reproduire une semelle ou un talon pour le remplacer, autant de travaux qui nécessitent de la dextérité, de la précision et un amour des matériaux. Croyez-moi je ne compte pas mes heures, mais j'adore ça ! C'est tellement gratifiant de voir les clients revenir, ou me dire, on m'a parlé de vous et de votre super travail »*

Que puis-je pour vous ?

Annie s'occupe des chaussures, mais a également d'autres activités. Elle s'est déjà déplacée chez des particuliers pour restaurer des canapés en cuir. Un groupe de motards lui a confié les blousons du club pour les parer de leurs couleurs. Elle customise les baskets des ados en dessinant des personnages de mangas ou décors plus stylisés. Plus quelques réparations : *« Ce cartable a déjà servi aux plus grands mais il est encore solide » ; « la laisse de mon chien est trop courte, on peut faire quelque chose ? » ; « Il manque une pression sur ce blouson ça ne doit pas vous prendre beaucoup de temps ? »*. Dernièrement Annie a réalisé une sacoche d'homme, création unique et sur-mesure. Elle exécute aussi les doubles de clés *« même si ce n'est pas extraordinaire, c'est un service de proximité, et le rapport à l'humain est important »*. Et pour tout ça elle s'est équipée de machines et d'outils d'époque et est devenue un peu mécanicienne par la force des choses, *« mes machines sont chinées. Je les ai démontées et remontées moi-même. Je les bichonne, c'est le secret pour qu'elles durent. »* Le cordonnier de Nœux-les-Mines lui a déniché marteaux, pointes d'alènes, tenailles, tranchets, gouges et autres outils de torture… *« Il est adorable et ses conseils sont de l'or pour moi. D'ailleurs je ne fais pas ce métier pour m'enrichir mais pour la qualité de vie, l'échange et le partage… »*

■

• Contact :
La cordonnerie d'Annie
16 rue Napoléon-Lebacq à Grenay
Tél. 06 32 14 67 66
lacordonneriedannie@gmail.com